Au Sacré-Coeur

La dernière partie de cartes de la série fut organisée par les Chevaliers de Colomb. Ils eurent quarante-cinq tables. Notons que c'est la plus grande assistance depuis le commencement de la série. Merci aux Chevaliers de Colomb.

Tous les prix furent donnés par les Chevaliers eux-mêmes.

Prix

1er prix: Mlle Ida McLachlan et Mme Robidoux, (Otterburne, Man.) (120 points).

3ème prix: Mme E. Burke et M. Jos. Desjardins (119 points).

Prix de 3ème main: Mme Isidore Lemoine, Ste-Aathe, Man. (45 points).

Prix de 10ème main: Mme J. Crozier, (82 points).

Prix d'entrée: Mlle Yolande Bourbonnais, M. Siméon Garet, Ste-Agathe, Man.

Programme récréatif

Il est à noter que tout ce programme a été préparé et exécuté par les artistes de Sainte-Agathe, Man.

1. Duo, piano et violon, Mlles Alice et Denise Olivier.
2. Déclamation, M. Albert Nolette.
3. Saynète: Le photographe: Mmes Olivier et Gauthier.
4. Saynète: Consultation médicale: M. Auguste Brémaud, Mmes Géo. Gauthier et J. Oliver.

Les Chevaliers eurent l'amabilité d'offrir un succulent goûter aux artistes de la soirée.

Nous remercions les Chevaliers de Colomb qui ont si bien clôturé la grande série de nos parties de cartes. Nous offrons aussi nos vifs remerciements aux amis de Ste-Agathe qui ont su égayer les auditeurs par leur programme varié et très intéressant.

M. le Dr P.-E. LaFlèche agissait comme maître de cérémonies.

M. Léo Millette, Grand Chevalier, remercia, au nom du Conseil Provencher, tous ceux qui ont répondu à leur invitation, tout spécialement nos amis de Ste-Agathe, St-Boniface, l'Ile-de-Chênes, Ste-Anne-des-Chênes, Otterburne, Transcona et d'autres paroisses.

Il annonça une grande partie de cartes pour dimanche prochain, la toute dernière de la saison celle-là, organisée par le R.P. Curé de la paroisse du Sacré-Coeur.

Inutile de dire que nous insistons auprès de tous nos paroissiens et amis afin qu'ils nous reviennent aussi nombreux que jamais dimanche prochain. Il est bien légitime que le Père Curé veuille éclipser toutes les autres soirées précédentes. C'est au profit de la paroisse. Donnons-nous tous la main et venons l'encourager.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

ON DEMANDE—Une ménagère capable de traire. $140.00 pour 6 mois. S'adresser à **M. Louis de Rocquigny, Haywood, Man.**

FERME DEMANDEE—Dans district Prince-Albert. Paiement argent comptant pour ¼ ou ½ section. Partie du terrain doit être cassée. Donner description et le plus bas prix comptant voulu. S'adresser à **Boite 30, La Liberté et le Patriote.**

A VENDRE—Chalet sur le lac Manitoba, à St-Laurent. Complètement meublé, vaisselle, canot. Ecrire à **Boite 32** ou **téléphoner 27 632** pour plus de renseignements.



WINNIPEG

Au Cercle Molière

"Prenez garde à la peinture"

"La famille Gadarin, entr'autres vertus s'approche de la table avec exactitude..."

La vie paisible de cette famille bourgeoise, de Provence, est soudainement bouleversée par une histoire imprévue: Les oeuvres de feu M. Mavrier, un pauvre peintre que le Dr Gadarin avait soigné dans le temps, deviennent tout à coup célèbres. Ce peintre méconnu avait laissé à Gadarin, sept ou huit toiles, que lui et sa famille avaient négligé de conserver, ne connaissant pas leur valeur artistique. On apprend alors, qu'à Paris, ces peintures sont évaluées à des centaines de mille francs. A leur grand désespoir, les Gadarin ne peuvent mettre la main sur aucune de ces oeuvres d'art. Il y a, cependant, dans la maison, le portrait que Mavrier avait fait d'Ursule, la brave paysanne, bonne à tout faire chez Gadarin, qui conserve cette peinture en souvenir de l'homme qu'elle avait aimé. "Mais le portrait d'Ursule est à Ursule." Alors que faire?

Voilà un coup d'oeil rapide sur le sujet de la pièce "Prenez garde à la peinture" qui sera jouée par le Cercle Molière, mercredi prochain. C'est une comédie en trois actes de René Fauchois, "une satire de moeurs assez vive bien qu'elle reste plaisante et sans amertume".

Pendant les entr'actes, il y aura un programme de musique française, tout à fait approprié à l'esprit de la pièce. Mme Louise Thibault, pianiste bien connue à Winnipeg, a gracieusement accepté de jouer les hymnes nationaux.

C'est sous le distingué patronage de Mme Margaret McWilliams que le Cercle Molière présentera sa séance annuelle, dans la salle des concerts de l'Auditorium. Comme par le passé, le Cercle Molière sera très exact. Le rideau se lèvera donc à 8 h. 30 précises.

Les billets de $0.75, $0.50, $0.35 sont en vente à Winnipeg, au Café Waldorf, rue Main; à St-Boniface, chez M. Henri D'Eschambault, avenue Provencher.

Renée DENISET.

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

C'est le mercredi 22 avril qu'a lieu chez Mme Belair, 607, avenue McDermot, une partie de cartes donnée par Mme P. L'Heureux. Tout s'annonce pour un beau succès. Donc à 2 h. 30, mercredi de cette semaine, soyez fidèles au rendez-vous.

• • •

Il y a aussi pour le lundi 27 avril, le Thé des aveugles, dans l'annexe du magasin Eaton. Invitation spéciale aux membres et amies de la Fédération.

Emer. SEGUIN.

Institut National Canadien des Aveugles

Sous les auspices de la société des Femmes Auxiliaires de l'Institut canadien pour les Aveugles, un thé et une démonstration des ouvrages accomplis par les aveugles auront lieu dans l'annexe du magasin T. Eaton, les 27, 28 et 30 avril, et les 1er et 2 mai prochain.

Les dames des différentes organisations féminines de Winnipeg serviront le thé.

De 3 h. 30 à 4 h. 30, chaque après-midi, il y aura promenade de mode, exhibant différents modèles exécutés par les aveugles.

Tout argent versé à ce thé contribuera à procurer de la nourriture, des vêtements et autres nécessités aux pauvres aveugles; il est donc important que tous les citoyens de Winnipeg s'unissent pour faire de ce thé un grand succès.

La France Libre

Le comité provincial de France Libre du Manitoba aura le plaisir cette semaine de recevoir Mlle E. de Miribel, directrice du Service d'Information à Ottawa, et agent de liaison entre Londres et le Canada.

Mlle de Miribel achève à Winnipeg sa tournée de conférences aux "Canadian Clubs" et passera cinq jours ici.

Durant ce temps, après une réunion avec le comité provincial et une visite aux membres d'honneur, elle fera une visite aux premiers cercles locaux fondés au Manitoba: N.-D. de Lourdes et St-Claude. Mlle de Miribel eut été heureuse de visiter tous les cercles locaux, mais vu son court séjour, elle a dû se borner aux deux plus anciens cercles.

Le samedi 25, elle sera l'hôte d'honneur d'un banquet à l'hôtel Grange. A ce banquet sont invités tous ceux qui voudront approcher cette si importante personnalité et l'entendre nous parler des événements actuels. Les billets sont en vente aux bureaux du comité provincial, 302, édifice Great West Permanent, au prix de $1.00.

Mlle de Miribel sera heureuse de rencontrer à l'hôtel Grange, à 9 heures, le même soir, ceux qui n'auront pu assister au banquet.

En plus de cela, le comité aura l'honneur de recevoir la visite du Colonel Ph. H. Pierrené, représentant officiel du général de Gaulle au Canada. Nous aurons le plaisir d'entendre le colonel lors du grand concert donné à l'Auditorium le lundi 27, nous parler des événements de l'heure critique que traverse actuellement la France.

Ce concert de variétés auquel la fanfare de l'aviation canadienne prêtera son concours, ainsi que le ballet de Winnipeg et différents autres artistes de renom, est sous la présidence de Son Honneur le lieutenant-gouverneur et de Mme McWilliams.

Les billets sont en vente à la Baie d'Hudson et au Grain Exchange, au Café Ritz, coin Taché et Provencher, St-Boniface, ainsi qu'à nos bureaux, au prix de 35 et de 50 sous.

Il faut qu'à ce concert nous puissions voir tous ceux qui sont amis de la France Libre, qui veut redevenir la grande France et non la France esclave sous la botte allemande.

(Com.)

Décès

MME NAPOLEON PRINCE

On a enterré samedi matin, dans le vieux cimetière de la cathédrale une des pionnières du Manitoba français, dans la personne de Mme Napoléon Prince, décédée **jeudi matin, à l'âge de** 82 ans.

Mme Prince (Marie-Julie Grégoire) est née à Saint-Cuthbert P.Q. Elle vint au Manitoba avec sa famille en 1884. Les Grégoire s'établirent à Lorette. En 1886 elle épousait Napoléon Prince, à Lorette. M. Prince, décédé en 1925, vint au Manitoba n 1875 et était connu à Saint-Boniface. Il fut longtemps en charge de l'aqueduc de la ville. Il avait été ingénieur et mécanicien remarquable. On lui doit plusieurs mentions. Il avait le génie de la mécanique. Ce fut lui qui transporta la première locomotive (Countess of Dufferin) des Etats-Unis sur le bateau.

Mme Prince passa la grande partie de sa vie à Saint-Boniface, où elle éleva une famille de dix enfants dont six lui survivent. Ce sont: Mmes Joseph Pélissier (Marie) et Alfred Doucet (Emma), de Montréal, ainsi que MM. Rosario, avocat, de Saint-Boniface; Joseph, de Saint-Boniface; Albert, ingénieur, à Sainte-Thérèse de Blainville, P.Q., et Paul, de Sainte-Rose-du-Lac, Manitoba.

Les funérailles ont eu lieu samedi matin en présence d'un vaste concours de parents et d'amis. Le deuil était conduit par les fils de la défunte. Un groupe imposant de dames de Sainte-Anne et de membres du Tiers-Ordre était présent.

Mme Prince laisse la réputation d'une femme de bien, d'une mère modèle. Ses mérites sont grands. Sa foi profonde lui a fait accepter avec résignation les croix de la vie. D'une grande urbanité de manières et d'une politesse exquise, elle attirait la confiance et le respect de tous ceux qui l'approchaient.

Nos sincères sympathies à la famille.

PETITES NOTES

M. Alf. Pike, gendre de M. Rosaire Vien, résidant au numéro 547, rue Furby, est en visite pour quelques jours chez son beau-père. M. Pike est un joueur de hockey dans l'équipe des "New York Rangers". Il a épousé Mlle Evangéline Vien, fille de M. Rosaire Vien.

• • •

Naissance

A M. et Mme S. Cowan, de Flin Flon, est née une fille, Marie-Marguerite-Gloria, le 4 avril dernier. Mme Cowan était avant son mariage, Mlle Germaine Beauchemin, de Winnipeg.

Au Club du Sacré-Coeur

LIGUE DE CINQ QUILLES

Position des équipes

Millette	13	2	787
Rhéaume	12	3	801
Guertin	7	8	790
Sala	7	8	771
Blanchard	6	9	770
Bruyère	5	10	775
Roy	5	10	756
Morin	5	10	727

Records pour la semaine

Hautes 3 parties: Equipe Guertin, 2757.

Haute partie: Equipe Guertin, 1006.

Hautes 3 parties individuelles: Jeanne Léveillé, 618; Maurice Cyr, 625.

Haute partie individuelle: Henriette Bédard, 260; Hector Courchaine, 243.

LIGUE DU PRINTEMPS

(Dames)

Equipe Gorman	3	0
Equipe Desprès	3	0

Haute partie: Mmes Lévesque et Richard, 218.

Hautes 3 parties: Mme Chaput, 503.

LIGUE DE DIX QUILLES

Fin de la dernière série

Canadiens	15	6
Club du Sacré-Coeur	12	8
Canadian Pub.	11	10
Cercle Ouvrier	10	11
Hôtel Roblin	10	11
Western Paint	9	11
Soc. St-Jean-Bapt.	9	12
Chev. de Colomb	5	16

Haute partie: L. Comeau, 266.

Hautes 3 parties: L. Comeau, 672.





Conférence du Sénateur Beaubien

(Suite de la première page)

biscite pour se justifier. Ils sont catégoriquement opposés au service obligatoire en dehors du Canada. En réponse à cette objection, permettez-moi de citer ce que l'Honorable M. King disait à la chambre des Communes le 25 février 1942: (Citation)

"Quelqu'un peut-il affirmer que, si nous avions les pleins pouvoirs que nous sollicitons, nous appliquerions à l'heure actuelle la conscription pour service outre-mer? Personne ne l'affirmera parce que la conscription n'est pas et ne sera peut-être jamais nécessaire." (Fin de la citation.)

L'Honorable M. St-Laurent, Ministre de la Justice, dans un discours qu'il prononçait à la radio le 10 avril 1942, et traitant des paroles de M. King dernièrement citées par moi, disait: (Citation)

"Mais cela signifie que si jamais il paraissait nécessaire au Gouvernement de recourir à cette mesure comme au seul moyen de nous sauver de la défaite et de la domination allemande ou japonaise, il prendrait résolument la responsabilité d'en recommander l'adoption au Parlement, et si le Parlement le décretait, c'est encore lui qui aurait la responsabilité de l'appliquer et de l'administrer." (Fin de la citation.)

Voici, il me semble, ce qui découle des paroles prononcées par l'Honorable Premier Ministre, et par l'Honorable Ministre de la Justice:

1.—La situation actuelle de la guerre est telle que jamais aucune nation libre n'a été en face d'un plus grand péril que la nation canadienne l'est dans le moment.

2.—L'Honorable Premier Ministre du Canada nous a affirmé que si les votes OUI le remportent, cela ne veut pas dire que la conscription pour service outre-mer sera imposée.

3.—Que la conscription n'est pas nécessaire et ne le sera peut-être jamais.

4.—Que si jamais cette conscription devient nécessaire, comme seul moyen de nous sauver de la domination Allemande ou Japonaise, le Parlement décidera si elle doit être imposée.

Notre pays a joui d'une longue série d'années de paix. Nous sommes, la plupart d'entre nous, attachés à la terre, menant une vie humble et paisible. Nos attachements sont dans notre pays, le Canada, et nous avons de la difficulté à nous convaincre de la nécessité du service militaire. Nous avons, cependant, des sentiments de patriotisme et de loyauté bien enracinés, et je suis persuadé que nous sommes prêts à faire les sacrifices voulus pour maintenir notre patrimoine, et pour conserver notre mode de vie et nos institutions gouvernementales et religieuses. Ces institutions et cette liberté sont en danger de disparaître, Notre gouvernement veut à tout prix nous conserver ce mode de vie, ces institutions et cette liberté. Pour le faire, il vous demande de lui donner libre cours. Pouvez-vous logiquement et en conscience, le lui refuser?

Ne pensez-vous pas que dans la situation actuelle, il est dans l'intérêt du pays et de chacun de nous, d'avoir une confiance absolue en ceux qui sont en charge de notre effort de guerre?

Pendant plusieurs années j'ai pris une part active dans la politique et le gouvernement du pays. J'ai représenté le Comté de Provencher aux Communes, pendant au-delà de 20 ans. Je suis membre du Sénat depuis 2 ans. Durant cette période j'ai dû solliciter le support de mes compatriotes. Je suis le seul des nôtres qui, pendant cette période de temps, a représenté un Comté au Fédéral, à l'ouest des grands lacs. Durant ma carrière politique, j'ai joui d'un généreux support de la part de mes compatriotes, et lorsque j'ai été appelé au Sénat, à l'aide de ce support, j'ai pu contribuer dans une mesure appréciable à faire élire un Canadien français dans le Comté de Provencher, dans la personne de M. René Jutras. Pour ce généreux support et pour l'encouragement et les sympathies que mes compatriotes m'ont toujours témoignés, je n'ai qu'une reconnaissance profonde. Lorsque j'étais membre de la Chambre des Communes, j'ai rendu à mes compatriotes tous les services qu'il m'a été possible de leur rendre, qu'ils fussent des amis ou des adversaires politiques. Je n'ai jamais refusé de venir en aide aux miens lorsque j'ai pu le faire. Pendant plusieurs années j'ai été président de la commission de l'enquête sur la radio au Canada, et je n'ai jamais manqué l'occasion de favoriser autant que possible l'irradiation de programmes français à travers le pays. Si je vous implore de voter "OUI" le 27 de ce mois, c'est parce que mon expérience dans la vie publique et mon contrat avec les membres du gouvernement me donnent l'avantage d'obtenir certaines informations que je dois tenir secrètes, afin de ne pas nuire à notre effort de guerre. Je vous demande en toute sincérité de voter OUI et je vous le demande avec les mêmes sentiments d'amitié et de dévouement qui m'ont toujours animé à l'égard des miens durant le cours de ma carrière politique.

TORONTO.—Le chef conservateur Drew a dit qu'il avait reçu des menaces à la suite de sa campagne contre le jeu organisé dans des régions voisines de Toronto.

Excommunication pour les mariages civils

SAN ANTONIO—Tout catholique qui se mariera devant les seules autorités civiles, dans l'archidiocèse de San Antonio, sera par le fait même excommunié, a déclaré l'archevêque Robert E. Lucey, qui espère par là enrayer la tendance qu'ont certains catholiques à mépriser la sainteté du mariage. L'absolution qui peut ramener dans l'Eglise ces excommuniés est réservée à l'évêque.







NOTRE FEUILLETON

MENAUD: Maître-Draveur

par Félix-Antoine SAVARD

Reproduit avec la permission de l'auteur.

NUMERO 11

Le Lucon jouait en homme qui n'est plus maître de sa musique.

Là, dressé comme un arbre, il ressemblait à ces chicots de misère que le vent tourmente et fait pleurer.

Il était comme ivre, sans pensée distincte, en proie à une vague souffrance; car son âme avait dépassé la mesure de tous les jours, et courait au-dessus des montagnes, des plaines, des eaux de l'immense pays.

Le violon, lui, exprimait tout de ce voyage nocturne, l'émerveillement, l'amour, la lumière et la nuit, disait, en passant, le mot essentiel, expressif de vie totale de chaque être épanoui dans l'instant sonore.

Menaud s'était plongé dans l'ombre, immobile; et, tel un enfant devant ses jouets, il était extasié devant cette fête où défilait tout le spectacle de ce qu'il était venu défendre.

Il revoyait tout, comme au milieu d'une place immense, dans l'éblouissement de midi, tout le trésor, toutes les parures, tout le vêtement précieux de la grande terre, tout l'héritage opulent, triomphal d'un océan à l'autre, et le geste d'offrande que les hommes du passé lui faisaient

Le violon s'arrêta soudain.

Le jeune homme s'était appuyé au poteau de son lit. Ses cheveux, comme un flot de pensées tumultueuses, débordés de sa tête, s'étaient répandus sur son visage.

Il reprit sa musique, et se sentant incapable d'exprimer par les mots de sa race l'angoisse qu'il éprouvait devant cette multitude fondue toute en un seul être, là, vivant devant lui, il se mit à jouer, à chanter presque tout bas d'abord, puis avec une intensité croissante, une sorte d'incantation sauvage apprise d'un voyageur de l'extrême-nord:

Ah! yah! ah! yah! o-vo-ga! o-vo-ga!

Il ne connaissait pas le sens de ces mots barbares mais pour lui cela voulait dire: "Je souffre de l'immense pitié de mon pays!"

Ah! yah! ah! yah!

Le vieux chasseur se jeta sur son lit pour y enfouir ses sanglots.

La nuit s'achevait lorsque le froid réveilla Menaud. Il regarda l'heure et s'étonna d'avoir dormi.

La fenêtre ressemblait à une plaque d'argent et lui faisait un demi-jour pâle.

Il se leva sur le bout des pieds, entre-bâilla sa porte pour voir le temps. Tout le ciel, entre les têtes des bouleaux, ressemblait à ces toiles d'araignée précieuses que la rosée emperle.

Il referma, fit une attisée, pria le bon Dieu...

Le Lucon dormait encore. Menaud lui ramena les couvertures sur les épaules comme il faisait pour Joson, autrefois.

Point de tendresses qu'il n'eût au coeur pour lui maintenant.

"C'est du butin! du bon butin!" grommela-t-il.

Et tout un volier de souvenirs se percha soudain sur ses vieilles branches.

. . . Le Lucon, Marie, ces deux noms alternaient mystérieusement dans sa pensée dans une vision de maison rejeunie, dressée en place forte sur le chemin des grands domaines...

Il se mit à fumer tandis que, sur les vitres, fusaient à la chaleur les papillons de givre...

Jamais Menaud n'avait trouvé le jour si lent à se lever. Car, il y avait un projet qui lui était venu, une issue qui s'était ouverte comme ça, magiquement, dans le fouillis de ses misères, une idée qu'il avait hâte de montrer au grand jour.

Alors, tout le pays verrait bien que Menaud n'était pas mort dans sa ouache, que le vieil ours savait faire encore sa piste, une piste large, puissante... avec des trous de griffes qui percent la neige jusqu'au sol.

Tout le pays, les coupes, les lacs, les passes, les montagnes verraient bien qu'un grognement de Menaud peut faire lever tout le clan des chasseurs, depuis le plateau des Martres jusque là-bas, au loin, partout où des hommes libres, entre les pièces des vieilles cabanes d'héritage, ont gardé vivant et clair le feu que les anciens y ont allumé.

Ah! yah! Ah! yah! Il essaya de se rappeler la chanson sauvage de la veille.

Il se mit à ramasser ses nippes, sortit dehors, frotta au clair les lisses de sa traine, puis wa! wa! comme un enfant, se mit à battre ses mitaines tandis que ses chiens lui sautaient au cou, et prenaient des bauches folles dans les étangs roses que répandait partout la première coulée de soleil.

Quand il rentra, le Lucon était debout, l'air perdu dans ce aria de jappements et de chansons.

Menaud lui annonça, sans plus, qu'il partait pour les lacs de Périgny. Il rencontrerait là le vieux Mase qui tendait avec son fils toute la tête des eaux au-delà du Serpent.

Il ne tenait plus en place, étant sur ses nerfs, comme on dit, poignant à droite et à gauche, dans l'éparpillement de ses hardes qu'il jetait, bout-ci, bout-là, dans une poche.

Il était insaisissable, debout, accroupi, et, comme un homme qui craint que le bon sens ne s'interpose, il parlait vite, dévidant toute l'enfilade de ses projets: course aux Martres, au Berly, à la Bergère, course aux étangs de la Noire au-delà des Sables...

Puis, avant que le Lucon eût pu placer un mot, il harnacha ses chiens, descendit en deux foulées l'écore du lac, côtoya l'anse creuse et disparut vers la coupe—celle qu'avaient suivie les anciens dans leur migration vers le nord.

Maintenant, raquettes aux pieds, il reprenait enfin le sentier de sa jeunesse.

Sa fête était grande au milieu de tout ce cortège de souvenirs qui, dans les chemins de soleil, descendaient de partout, affluaient par les mille avenues, à travers les colonnades et le décor fantastique de la coupe enseignée.

Il faisait de grands gestes, fredonnait des rengaines de l'ancien temps, à chacune joyeux comme un pic d'avril, de frapper deux coups pour signifier sa présence de maître à la terre inquiète.

Puis, il repartait à grands pas, la tête haute, les orteils piqués comme des grappins dans ses brides de raquettes, tandis que, derrière lui, s'allongeaient toujours et dévalait le ruisseau de lumière dans le canal des pistes conquérantes.

"Nous sommes venus! et nous sommes restés!"

Ces mots-là détendaient à chaque pas les ressorts de ses vieilles jambes.

"Nous sommes venus! et nous sommes restés!"

Il trouvait ces mots-là bons, inépuisablement bons, comme le glaçon de l'air vif dans sa gorge brûlante de batteur de neige!

Nous sommes restés! Nous sommes restés!

Les étrangers, les traîtres le verraient bien lorsque lui, Menaud, aurait soulevé, d'un bout à l'autre du pays, tout le clan des libres chasseurs.

Alors, alors, partout, à toutes les portes du domaine, il y aurait la garde tenace, infranchissable, celle qui, dès les premiers pas de l'intrus, signifierait qu'il vaut mieux ne pas empiéter car les sentinelles sont debout au pays maintenant!

Ah! yah! Ah! yah!

Menaud marchait, marchait toujours, en tempête, escaladait les raidillons, s'agriffait aux branches, sans trêve, tout son vieux corps invinciblement halé par une pensée impitoyable qui grimpait en avant de lui.

Depuis des heures et des heures maintenant qu'il fouillait dans cette misère!

Il s'arrêta.

Une fatigue soudaine lui avait frappé les reins. Tout le bois immense se remplit du bourdonnement que le sang lui faisait aux oreilles, s'embruma de cette vapeur qui sortait comme d'un four de sa poitrine velue.

Le jour baissait. Le vent s'était mis en chasse, là-haut, dans les cimes des hautes épinettes.

Menaud, inquiet, regarda la neige qui commençait à se déjucher et à s'abattre en tempête autour de lui...

Il ralentit sa marche, se mit à faire une piste à mailles drues, profondes, et bientôt... à piétonner, comme disent les chasseurs en parlant du gibier rendu.

C'est qu'il avait tout un fourmillement de lueurs étranges, là, devant les yeux, le pauvre! Il ne trouvait plus ses plaques sous les longs appentis de neige branchue; il se sentait arrêté à chaque pas par la griffe raide de toute chose dans le bois hostile.

Il ôta ses raquettes, s'accota au tronc d'un arbre, presque anéanti, tandis que ses chiens léchaient, en guise de caresses, les glaçons de ses mitasses.

Il calcula qu'il devait être dans le dernier tirant de la longue montée. Après cela, il lui resterait juste une petite traverse pour atteindre le lac; ses chiens feraient bien le reste ensuite...

La misère qu'il avait, bah! bah! c'était une vieille connaissance. Les chasseurs l'avaient toujours eue dans leur sac!

Pour se donner un peu l'illusion de l'ordinaire, il voulut fumer une pipe... mais... ses allumettes ne prenaient plus.

Alors, toutes ces histoires qu'on lui avait racontées tant de fois, de ces pauvres écartés, sans feu, morts tout seuls, comme des chiens, dans les nuits de tempête, toutes passèrent au vol dans le ciel brun de son esprit. Mais il se signa vite pour chasser ces idées mauvaises.

Le jour baissait. La barre du soir au bout de la coupe ressemblait à une machoire avec des crocs couleur de sang.

Le vent venu des hauts était mauvais de plus en plus...

Peut-être allait-il, lui, payer pour tous... souffrir pour toutes les trahisons!

Dans le passé presque tout s'était fait au prix du sang.

Mais la génération d'aujourd'hui avait oublié ce prix humain de l'héritage... Elle l'avait laissé profaner comme une chose de peu...

" "Des étrangers sont venus..." avait dit le livre. "Ils ont pris presque tout le pouvoir. Ils ont acquis presque tout l'argent."

Peut-être, l'heure expiatoire était-elle venue... la grande heure où quelqu'un dût mourir, sa face contre la terre offensée...

Menaud eut peur!

Il se mit à voir partout des signes étranges, prostrés, funèbres ... des formes comme des formes humaines ensevelies sous l'immense linceul. Dans tous les trous noirs où il enfonçait, il sentait des griffes, entendait des menaces...

Il ramassa ce qui lui restait de forces pour grimper le surplomb de neige au bord de la coupe... mais, épuisé, vaincu des pieds à la tête, il s'affaissa dans un trou tandis que tous les démons de la tempête hurlaient au-dessus dans les renversis.

Alors, il fit signe à l'un de ses chiens d'aller au secours en bas...

Puis, se rappelant ce que son défunt père lui avait toujours dit: que la Sainte Vierge n'abandonne point un homme qui n'a jamais sacré dans le bois... il se fit un burgau de ses mains et se mit à appeler dans l'entonnoir de la coupe tumultueuse.

La nuit noire était tombée...

D'immenses suaires s'abattaient en silant...

Ohé! Ohé! vous autres... les saints pitoyables qu'il avait toujours priés... les morts... la terre... le grand bois qu'il était venu défendre...

Ohé! vous autres..., les conquérants!

Sa voix râlante n'était plus maintenant qu'une petite chose perdue, blessée, bavolant de ci, de là, à travers les huées de la rafale.

Ohé! Joson... Joson...

Bientôt, le râle ne déborda plus du trou de neige tandis que les pieds de l'homme gelaient dans le linceul où il était entré debout!

CHAPITRE X

Personne n'eût dit qu'il était là!

Plongé dans le silence! des heures et des heures à faire le héron!

Par intervalles, haut! le jeune homme donnait le coup sec, levait la perche... Une truite venait battre sur l'eau... tape! tape! faisait le brouillas dans le mirage des aulnes, cisaillait la belle laize d'azur entre les deux bandes de l'ombre.

Le Lucon amenait la prise à son chaland, apâtait de nouveau...

Puis, les ombrages tranquilles se renouaient; les petits fils de l'eau recommençaient à pousser sur les branches, sur les corps-morts, comme des rubaniers d'argent... et le bel oiseau bleu du silence s'accouvait sur le calme jusqu'au prochain poisson.

Depuis un mois, maintenant, qu'il faisait ce jeu-là, qu'il était devenu le compagnon des martins-pêcheurs, des grèbes et des grenouilles, le long des marécages, des bassins d'eau claire, des étangs d'eau-morte, qu'il poussait son chaland, muet et furtif, dans les dédales de cette marée vivante et frétillante qui brille entre quenouilles et nymphées, partout, au pied de la grand' montagne.

Proscrit!

Depuis le terrible jour où il avait dû descendre Menaud à demi-mort pour remettre cette pauvre ruine entre les bras de Marie, il s'était vu comme emmaillé par les langues des commères, par les jaloux... On avait dressé contre lui l'épouvantail des huissiers, de la prison...

Alors, il avait fui devant la haine implacable du traître...

Sur les conseils de Marie, il avait regagné les hauts, suivi le chemin des loutres, battu des lieues et des lieues de neige molle pour venir s'échouer dans une cabane de chasse, le long de la rivière...

Et là, la rage au coeur, s'il avait jonglé...! pleuré...!

Mais le printemps était venu...

Il s'était dit: "Je redescends! Ma place, c'est d'être en bas."

Alors, un beau matin, emporté par un goût de bataille, un besoin de vie, et ce fervent désir d'amour que le printemps allume dans le coeur des jeunesses... s'étant mis en marche, il était venu se nicher au pied des monts.

Les braconniers l'avaient pris sous leur aile. Son titre de révolté lui avait ouvert toutes les maisons, tous les cabaneaux, donné droit de soupe partout, et celui de charger à la ronde quand des fumeurs se rassemblaient pour entendre ses passages.

Il leur racontait comment, vers les huit heures, le chien de Menaud était venu l'avertir...

"Ça parle quasiment, les bêtes, dans ce temps-là," disait le Lucon.

Alors, lui, comme de bonne, s'était envoyé à la course...

La tempête voulait tout débâtir.

Vers les onze heures, il avait trouvé le pauvre homme presque enseveli dans un trou de neige.

Ah! la nuit, la nuit de perdition qu'il avait passée là à faire du feu... tandis que Menaud, les yeux tout égarouillés, par escousses, le prenait pour Joson ou bien se levait tout grand debout en criant:

"Des étrangers sont venus! Des étrangers sont venus!"

—On sait bien, disaient les femmes, la misère l'avait viré...

A l'issue du récit, on rattisait les pipes, le feu éclairant l'un après l'autre ces visages de paysans inquiets...

Les femmes, elles, allumaient vite les lampes... contre la peur.

Puis, toute la nuit durante, les paroles de l'écarté: "Des étrangers sont venus" rôdaient comme des loups dans le sommeil du pied des monts.

Ce matin-là, le Lucon partit de bonne heure, poussa son chaland dans ce coin perdu d'eaux et d'herbages qu'on appelle la Foncière.

Tout le pays s'était d'abord enveloppé dans un cocon de brume; mais, sur le haut du jour, les jeunes feuilles s'étaient mises à sortir de cette filoche, à briller au soleil, toutes tendres, luisantes, parfumées, tandis qu'autour des passes d'air chaud et des senteurs de résine, les mouches enivrées dansaient follement.

Il piqua sa gaule d'attache au bord des joncs, s'installa pour faire ses additions de conscience, le feutre rabattu, les yeux somnolents posés sans regard comme un couple de macreuses dormant sur la chaleur de l'eau.

Le jour était splendide, ardait à pics jusqu'au tréfonds des mousses, jusqu'à la moelle des couennes; et toute chose resplendissait: les herbes, les roseaux, les feuilles; et, jusque dans les profondeurs éblouies, grenouilles, têtards, fretins, comme une couvée qui vient d'éclore dans le nid du printemps, tout grouillait, exultait...

Tout... à part lui! condamné, au milieu de cette fête, à faire figure de ces vieux corps-morts où les corneilles se perchent pour guetter les canetons.

S'il souffrait!

Depuis cinq jours qu'il était sans nouvelles de Marie; et les dernières ne l'avaient guère rassuré...

Il sortit la lettre, se mit à relire les passages où la fille parlait de son père "à demi infirme, passant des heures et des heures, les yeux fixés sur la montagne, à jargonner comme un homme qui n'a plus son génie."

La veille, il s'était mis à crier: "Le Lucon! Le Lucon!" Il s'était tenu jusqu'à la nuit noire dans sa fenêtre, à guetter la route...

"Les voisins venaient de temps en temps, chacun n'apportant, en guise de consolation, que son verset de prophétie: "Je l'avais bien dit que ça tournerait comme cela. Ça ne sert à rien de s'obstiner..."

"Mais, un soir, elle leur avait commandé de se taire; elle avait piqué dans le front des lâches que le grand passé à même lequel ils mangeaient tous ne s'était fait ni par des traîtres ni par des accroupis."

Une troupe de canards s'abattit soudain dans le marécage. Et tout cela, galement, se mit à plonger, à zigailler l'eau, les uns s'emperlant à même tous les bijoux de la mare étincelante, les autres n'en finissant plus de se lisser, de s'étirer les palmes, de jouer de la gouge dans leurs plumes ébouriffées...

Puis, toute cette flotille heureuse, au signal donné, trémoussant de la poupe, partait pour caboter le long des couennes... revenait ensuite en pleine eau faire le plongeon et les cérémonies d'usage.

Le Lucon s'était blotti au fond des quenouilles, l'oeil sur cette fête; et cela n'était point pour consoler un homme de faire la grue dans le marécage.

Il était loin de cette joie, lui, bien loin de ces ébats d'êtres qui nagent dans leur élément!

L'amour de la liberté, l'audace de défendre les droits des siens l'avaient réduit à n'être plus qu'une bête de rouches...

Mais il en sortirait un jour... bientôt! bientôt!

La tête lui ballottait dans ces idées-là, lorsqu'il vit que les canards s'étaient tous arrêtés... en alerte...

Mais avant qu'il pût rien saisir, la troupe se mit à taper de l'aile; et le vol, clarinettes sifflantes, rasa les foins secs.

Peut-être un animal descendait-il à l'eau...? Mais non! On entendait, au loin, les sonnailles des vaches et les coups d'impatience que donnent les bêtes lorsqu'elles s'émouchent...

Alors quelqu'un venait! Le Lucon, rentré dans ses roseaux, écoutait cela comme si rien n'eût existé dans toute cette jungle que ce qui s'en venait sur lui dans ce vaste silence lacé de brindilles sèches.

Et chaque bruit lui frappait au coeur.

Soudain:

"Alexis! Alexis!"

Dieu! tout son sang lui monte!

Elle était là, pâle, échevelée, derrière la grille des aulnes, pareille à la Brode, le fantôme condamné à errer cent ans de nuit de lune le long des marécages.

Le jeune homme surgit comme une flambe, siffla en paume vers la fille. En deux coups de rames, il était près d'elle:

—Marie! Marie! d'où vient...? d'où vient?

Mais elle, affaissée, ne pouvait répondre encore. Tant de choses tourbillonnaient tout autour... les fatigues, le chagrin, la peur... et lui!

Alors toutes les tendresses, quand le vent bourru déniche un oiselet, le jeune homme les avait bien pour elle.. et encore.

Il lui baisait les mains, lui caressait le front: "Pauvre petite!" tandis qu'elle s'était mise à pleurer, et que des mots incompréhensibles bouffaient ici et là au travers des sanglots.

Dieu! il eût bien donné là mer et monde pour guérir cette peine!

Mais, partout, aux quatre vents du ciel, il n'éventait que misères, persécutions, jalousie... Et tout cela, parce que Menaud et lui s'étaient avisés un jour d'écouter la voix du sang et de crier sur le grand chemin à toute la maraudaille:

"Restez chez vous!"

De sa cache de roseaux la fille s'étaient levée. Qu'elle était belle, les pommettes fiévreuses et ses yeux noirs brillants comme deux goules de camarine en pleine rosée d'aurore!

Alors elle dit:

"J'étais venue te chercher... Mon père te veut... Maintenant, laisse-moi partir seule... Il ne s'en faut que d'une mauvaise langue, souvent..."

Puis, sans rien ajouter, comme un gibier qui se dégite sous le pied du chasseur, elle s'échappa et disparut dans le détour des chenaux... vers le grand chemin.

Lui, de penser à cette phrase: "J'était venue te chercher", il était comme fou!

D'une crue de joie le marécage s'était gonflé, s'était mis à ruisseler, inondant le sous-bois de ses eaux et de ses étincellements.

La fête montait du tréfonds, rejoignait la lumière le long des arbres, entraînait toute chose d'un élan libre et fort qui ressemblait à celui de la grande délivrance au premier jour du premier printemps.

Il était devenu le centre ébloui d'une ronde ensorcelée. Les quenouilles, les herbes, les saules, tout cela gainé de soleil, lumineux, vivant, tournait autour de lui, criait: "Va-t-en! tu n'es pas une bête de marécage! Va-t-en! toi, le piqueur d'embâcles. Va-t-en...! toi, le batteur de montagnes...! Reprends les vieux chemins de gloire et marche! Avant partout!"

Alors, en caillou de fronde, le jeune homme partit à travers bois. Dans tout ce clayonnage de ramilles et de branchettes, il ouvrait son chemin. Il enjambait les rigoles, sautait les mailles d'eau, piquait au plus court, entremi les vasières, les ferdoches, les margaux.

Il ne sentait plus la griffe ni le croc de toute cette jungle.

Il traversa le rang des Caribous, en deux escousses atteignit la mare à Josime où le grand caliberdas des grenouilles s'arrêta sec tandis qu'un héron s'enfuyait des clajeux en trainant ses béquilles.

Il entra dans les labours de Mainsal.

C'était l'heure du soir où la fumée calme, le long des chemins, s'élève droite comme l'épi des pâles épilobes.

Il obliqua vers les maisons. Il descendait les creux, à la course, s'arrêtait sur chaque butte, le coeur lui débattant comme s'il n'eût pas revu depuis longtemps le spectacle de toutes ces terres sorties de la morte-saison, vivantes, ruisselantes et, sous le rayon oblique, houlant vers les caps bleus et les bois reverdis.

C'est cela qu'il venait défendre avec la force invincible de ceux qui combattent pour les droits de nature.

C'est cela qu'il venait défendre avec, autour de lui, tout le grand arroi du passé, avec les fameux, les inconnus, avec ceux dont le nom souffle encore dans des clairons de bataille, avec ceux qui sont morts là-bas, dans la forêt, au large sur l'océan des brumes, sans sépulture et sans gloire, foule immense surgie de toutes les voix de la terre sorties des bois, des labours, des herbes, des eaux: "Marche! Avant partout!"

Déjà, tous ce torrent avait emporté le jeune homme au sommet de la butte, droit en arrière de la maison grise.

Il allait prendre sa dernière escousse lorsqu'il vit un attroupement de monde qui s'avançait dans le grand chemin...

Alors, pressentant le malheur, il se mit à descendre d'une brise, à demi fou, les yeux piqués vers le cortège au milieu duquel il voyait maintenant comme une sorte de grand oiseau qu'on traînait par les ailes...

Toute cette trolée s'entremêla un instant aux fûts de la boulonnière et disparut devant la maison grise.

En deux enjambées, le Lucon fut là, au seuil de cette porte murée de monde.

Alors quelqu'un lui dit:

"C'est Menaud! Depuis deux ou trois jours qu'il déparlait. Alors, il a profité d'une absence de Marie pour faire une escapade.

"On l'a trouvé couché près de la Ressource; il faisait peur aux enfants. Il épaulait sa béquille comme ça et criait:

"Regardez! ils vont venir!"

"Alors, on l'a ramené. Pauvre homme!"

Le Lucon s'ouvrit un chemin jusqu'à la chambre où les femmes s'empressaient autour du malheureux.

Lui, pâle, tout égarouillé, dès qu'il vit le jeune homme:

"Joson! Joson!" se mit-il à crier. Il riait, pleurait, battait des bras comme pour une étreinte.

Puis l'obsession revenait:

"Des étrangers sont venus! Des étrangers sont venus!" hurlait-il.

"Joson! Alexis! La montagne en est pleine! Tout le pays en est plein! Ohé! les gars, un coup de coeur! Nous sommes d'une race qui ne sait pas mourir".

Il se levait alors, faisait des gestes de piqueur, comme autrefois dans le gouffre des Martres, lorsqu'il délivrait les rivières embarrées.

Le jeune homme assistait muet et accablé à cette scène.

C'était le fond de son coeur qu'au milieu des réflexions naïves, des histoires et des pitiés banales, le vieil homme découvrait à nu! C'était le jeu de ses puissantes racines que montrait le vieil arbre renversé, ses pensées, ses angoisses, ce qui l'avait fait vivre, souffrir, ce qui l'avait poussé à chasser le traître loin de sa maison, à battre le ban pour soulever les siens contre les empiétements de l'étranger, enfin, la passion qui l'avait emporté vers le clan des libres chasseurs et que la tempête et la nuit avaient vaincue!

Le jeune homme brûlait de crier à tout ce train de soigneuses et de curieux:

"Allez-vous-en; vous ne comprenez rien. Vous ne savez pas ce qui brûle au fond de ce délire."

Il demanda:

"Où est Marie?"

Alors, sans s'occuper des commères, parce que c'était à lui que l'appel de ce vieillard angoissé demandait réponse, il se précipita dans la chambre où la jeune fille s'était enfermée.

Dès qu'elle le vit, entre deux sanglots:

"Je n'ai plus que toi..." dit-elle.

Le Lucon avait baissé la tête.

Entre cette fille et lui, s'interposait le souvenir des paroles du dernier soir avant le départ pour la montagne.

Alors, quand tout le patrimoine menacé s'était agrippé à lui, suppliant: "Tu ne nous abandonneras pas!" elle avait opposé son rêve à elle, son idéal de vie muette, enclavée, pareille à celle des égoïstes qui n'avaient rien voulu entendre au-delà de leur mesure.

"Il y a de la bonne terre, avait-elle dit; ce serait plaisant de vivre icitte tranquille!"

Inconsciemment, il avait prononcé ces derniers mots à haute voix.

La jeune fille se figea silencieuse.

On entendait son père battre de ses appels le grand désert de sa folie....

"Vivre icitte tranquille....vivre icitte tranquille, ce serait plaisant, murmura-t-elle...oui! mais.., il faut bien être raisonnable des fois...Alors, si tu as de l'amitié pour moi, tu continueras comme Joson, comme mon père!"

Ensuite, lasse, toute dans le refuge des bras qu'il ouvrait, longtemps elle pleura contre son visage.

Dehors, les hommes fumaient, silencieux.

Le soir était tiède et, sur l'eau des mares et des rigoles, bouillonnait la clameur des grenouilles.

De temps en temps, par les fenêtre ouvertes, débordait le cri d'angoisse de Menaud:

"Des étrangers sont venus! Des étrangers sont venus!"

Alors, lentement, au milieu des hommes qui se passaient la main sur le front contre le frôlement de cette démence, le vieil ami de la terre, Josime, prononça:

"C'est pas une folie comme une autre! Ça me dit, à moi, que c'est un avertissement."

FIN

Motifs populaires





Gants et petite calotte crochetés, pratiques pour l'été et aussi élégants qu'économiques. Le patron de la calotte s'adapte à toutes les têtes, et celui des gants est fait pour les grandeurs 6, 6½, 7, 7½. Le patron No 1084 contient tous les renseignements nécessaires.

NOTA — Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté et le Patriote, Winnipeg. Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté et le Patriote n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

Le Bossu

Tiré de l'oeuvre de Paul Féval

•

Adaptation et illustrations

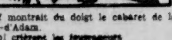
d'Odette-Fumet Vincent

•

(Tous droits réservés)



1—Le chef montrait du doigt le cabaret de la Pomme-d'Adam.



—Bravo! crièrent les ferrailleurs



2—Mes maîtres murmura Cocardasse, je vous conseille de décrocher vos épées.



3—En un clin d'oeil tous les ceinturons furent débouclés et les prévôts d'armes se mirent autour de la table. Cela sentait la bagarre d'une lieue.

Autour de la Ferme

Le jardinage et les conserves

En ce qui concerne le jardinage, l'Office du ravitaillement en produits agricoles est d'avis que l'on devrait encourager tous les groupements ruraux à se suffire en légumes autant qu'il est possible de le faire. Si tout le monde s'approvisionnait de légumes autour de chez soi, il se ferait beaucoup moins de transports inutiles et la famille dépenserait moins d'argent. On ne recommande pas actuellement d'augmenter le nombre des jardins potagers de ville, pas plus que des jardins communaux. Il reste suffisamment de graines de légumes pour 1942, mais il y a certaines récoltes cependant dont la provision est au-dessous de la normale et il serait bon de maintenir une réserve en cas d'une mauvaise récolte de graines.

Il y a aussi cette autre considération que les engrais chimiques et les solutions pulvérisantes sont faites avec des matériaux essentiels dans la guerre et il est important d'éviter tout gaspillage dans leur emploi, dit l'Office. D'autre part, on ne désire pas décourager ceux qui ont jusqu'ici bien cultivé un jardin communal ou privé. En fait, on devrait les encourager à maintenir leur production.

● Matériel limité

Quant à la fabrication de conserves de fruits et de légumes chez soi, il serait bon de la développer en autant qu'on peut le faire avec les moyens et le matériel dont on dispose, dit l'Office. On sait cependant qu'il y aura tout juste assez de nouveaux anneaux de caoutchouc et de bocaux de verre pour une production normale. On croit également qu'il ne serait pas sage d'encourager les consommateurs à faire des conserves de légumes non acides à la maison s'ils n'ont pas d'autoclaves et comme la production d'autoclaves est limitée, ceux-là seulement qui ont ces appareils ou qui se sont servi avec succès du procédé d'eau chaude dans le passé seront en mesure de faire des conserves de légumes cette année. En ce qui concerne les fruits et les tomates que l'on peut bien préparer par le chauffage à l'eau, l'Office donnera des conseils si cela est nécessaire, bien à temps pour que l'on puisse mettre en réserve tout surplus prévu au cas où il se produirait une réduction inattendue dans les boîtes de fer-blanc, ou une augmentation imprévue.

Pour encourager la vente de porcs d'un plus gros poids

On achète maintenant pour l'exportation les flèches Wiltshire pesant de 70 à 75 livres, tirées de porcs classés dans la catégorie B3, au même prix que les flèches plus légères pesant de 65 à 70 livres, et il est entendu que les abattoirs remonteront dans une proportion correspondante les prix payés pour les porcs de la catégorie B3, dit l'Office du bacon. Ce nouvel arrangement permettra d'obtenir de meilleurs prix pour les carcasses de la catégorie B3, qui sont de qualité supérieure, pesant de 176 à 185 livres poids chaud abattu, mais il n'y a aucun changement en ce qui concerne les catégories inférieures C3 et D3 de la même échelle de poids ou dans les catégories lourdes ou extra-lourdes.

En annonçant ce changement, l'Office du bacon fait remarquer que l'encouragement que l'on donne actuellement à la vente de porcs d'un plus gros poids et à l'expédition de flèches Wiltshire plus lourdes sur la Grande-Bretagne ne doit pas être pris comme indication d'un changement permanent dans les types modèles de bacon d'exportation. Le type le plus désirable de flèches Wiltshire reste, comme auparavant, la catégorie A No 1, d'un bon poids. Cependant pour remplir la demande urgente de bacon pour l'expédition outre-mer, on demande maintenant aux cultivateurs d'engraisser leurs porcs jusqu'à un poids plus élevé qu'en temps normal, augmentant ainsi la production totale de porc.

● Les porcs de moins de 130 livres

Un arrêté de l'Office du bacon qui est entré en vigueur le 15 décembre 1941 interdit aux abattoirs d'exportation d'abattre des porcs dont la carcasse pèse moins de 130 livres, poids chaud habillé. Après le 2 mars ce règlement a été appliqué à toutes les fabriques inspectées de salaisons au Canada. Le but de cet arrêté est d'obliger les cultivateurs à nourrir leurs porcs jusqu'à ce qu'ils pèsent le poids voulu avant l'abatage afin d'augmenter ainsi l'approvisionnement total de porcs et il a donné de bons résultats. Pendant la fin de semaine du 7 mars, le poids moyen de tous les porcs abattus dans les fabriques d'exportation, habillés ou encore chauds, exception faite des truies et des verrats, dépassait légèrement 158 livres, tandis que la moyenne n'était que de 153 livres en novembre 1941 et de 152½ livres en février 1941. Cette quantité de 5 livres ajoutée à chaque animal sur un total de 3,000,000 de porcs pour la vente pendant les six mois qui viennent, augmenterait de 15,000,000 de livres la quantité totale de porc produite.

On prévoit une demande plus forte de légumes frais

L'arrêté No 24 du Bureau des prix et du commerce en temps de guerre touchant les boîtes de fer-blanc pour les fruits et les légumes indique qu'il n'y aura pas de réduction dans les approvisionnements de fer-blanc pour la fabrication de conserves commerciales de fèves vertes, de fèves de lima, de maïs, de pois, de tomates et de produits de tomate, d'asperges, d'épinards, de citrouilles et de courges Il n'y aura donc pas de réduction dans l'étendue de ces légumes cultivés sous contrat en 1942 dit l'Office du ravitaillement en produits agricoles.

Etant donné la demande croissante de légumes frais au pays, l'étendue plantée par les maraîchers pourrait sans risque largement dépasser celle de 1941. Comme il n'est pas possible qu'il soit accordé de fer-blanc pour la fabrication commerciale de conserves de carottes, de betteraves et de choucroûte, ces légumes ne seront pas cultivés sous contrat. Pour faire contrepoids, il serait bon d'augmenter largement la production de ces légumes pour la conservation à l'état frais.

On ne recommande pas de se livrer à la production sur une grande échelle de légumes pour l'étuvage, c'est-à-dire la déshydratation.

DU BACON POUR LA GRANDE-BRETAGNE ET DU PORC POUR LE CANADA

Sept millions et demi de porcs par an seront nécessaires pour ravitailler la Grande-Bretagne et nos propres marchés.

Pour fournir cette quantité il faudra que chaque producteur canadien envoie au marché cette année **SIX** porcs contre **CINQ** qu'il a envoyés l'année dernière.

Voici les progrès de la production porcine au Canada:

Année	Abatages inspectés — nombre de têtes	Pourcent de plus que l'année précédente	Exportations de bacon en millions de livres	Pourcent de plus que l'année précédente
1938	3,137,000	....	169.5	....
1939	3,628,000	15.7	186.5	10.0
1940	5,455,000	50.4	344.1	84.5
1941	6,274,000	15.0	460.8	33.9
NÉCESSAIRES MAINTENANT:				
	7,500,000	19.5	600.0	30.2

Pour atteindre ce but il faudra:

Sauver le plus possible des porcs qui naissent.
Faire saillir 20 pour cent de truies de plus que d'habitude ce printemps.
Faire produire deux portées à chaque truie.
Vendre chaque porc au poids de 200-210 livres.

Pour plus amples renseignements consultez votre Ministère provincial de l'Agriculture, votre Collège d'agriculture, ou la ferme expérimentale fédérale de votre région, ou un bureau d'industrie animale du Ministère fédéral de l'Agriculture.

Office du ravitaillement en produits agricoles
MINISTERE FEDERAL DE L'AGRICULTURE, OTTAWA
Honorable James G. Gardiner, Ministre

Matériel suffisant pour moissonner les récoltes de l'Ouest

WINNIPEG—La limitation des fabrications de machines agricoles, afin d'économiser les métaux pour l'armement, pose un problème au cultivateur canadien. M. G.-N. Denike, agronome de la ferme expérimentale fédérale de Swift Current, Saskatchewan, déclare que les fermes de l'Ouest possèdent assez de matériel pour cultiver 225 millions d'acres, soit 4 fois la superficie actuelle des cultures.

Dans le mémoire qu'il vient de présenter à l'Ecole d'agriculture du gouvernement albertain, M. Denike déclare qu'une opinion très répandue veut que les machines combinées soient rares, mais qu'en fait il y en a assez pour récolter sur 79,200,000 acres soit une superficie double de celle moissonnée dans l'ouest en 1940.

Le matériel actuel serait plus que suffisant

M. Denike propose de résoudre le problème de l'outillage en recourant à l'emploi coopératif de celui qui existe. "Il y a une circonstance favorable, c'est que depuis 4 ou 5 ans les cultivateurs ont acheté une quantité de matériel bien adapté. Une grande partie de ce matériel reste en excellent état... Une autre circonstance favorable, c'est que même si le matériel neuf se raréfie encore davantage, il reste aux cultivateurs de 2 à 4 fois le matériel nécessaire pour exécuter toutes les opérations".

Après une enquête de 2 ans sur le matériel des fermes, le temps durant lequel sert ce dernier, M. Denike affirme que dans le passé, on a tiré moins de 60 pour cent de l'usage possible des machines agricoles avant de les échanger contre des neuves ou de les mettre au rancart.

Faible proportion de machines à réparer

Il ajoute que la proportion des machines qui doivent être réparées ou rebâties n'est que de 10 à 25 pour 100; la proportion de celles qui ne s'usent jamais atteint de 75 à 90 pour 100. M. Denike en conclut que la rareté de machines neuves n'entraînera pas nécessairement de suites graves. Il a confiance que l'indépendance, l'initiative du cultivateur de l'ouest permettront à celui-ci de continuer à produire des denrées alimentaires, en dépit des restrictions sur le matériel".

Selon M. Denike, les provinces de l'ouest renferment au moins 125,000 tracteurs de ferme en état de servir. 50,000 ont moins de 5 ans d'âge. Il y a en outre 1,800,000 chevaux.

Capacité des machines combinées et des lieuses

M. Denike affirme que l'excédent le plus considérable existe dans les machines de culture. Il estime à 18,000 le nombre de machines combinées (moissonneuses-batteuses) en état de servir. Chacune peut moissonner en moyenne 800 acres par saison. D'autre part, M. Denike estime qu'il y a 180,000 lieuses, dont chacune peut travailler 360 acres par saison. C'est ainsi qu'il arrive à une capacité de 72,200,000 acres.

M. Denike cite l'exemple de la Grande-Bretagne, où aujourd'hui, beaucoup de tracteurs sont utilisés en commun, parce que l'on veut faire rendre le maximum à tout l'outillage agricole.

Quelques petits travaux sur la ferme

On va bientôt se mettre à faire les semailles sur les fermes canadiennes, et les cultivateurs seront plus occupés que jamais cette année parce qu'ils ont moins d'aide que d'habitude et qu'il existe une demande impérieuse de produits alimentaires essentiels. On fera donc bien, pendant les huit ou quinze jours qui restent avant cette période des gros travaux, de se débarrasser des petits travaux qui restent à faire, disent les agents du Ministère fédéral de l'Agriculture. Examinez encore une fois les machines de ferme et voyez les réparations qui sont nécessaires. Il vous sera presque impossible de vous en procurer de nouvelles. Jetez un coup d'oeil aux portes, aux marches, aux planches déclouées, aux vitres cassées autour de la maison et de la grange, et voyez ce qui a besoin d'être arrangé.

C'est le moment aussi de voir si la toiture sur la maison ou sur les granges ne coule pas. Les moustiquaires qui empêchent l'entrée des moustiques et des mouches peuvent avoir besoin d'être raccommodées. Supprimez tous les endroits qui servent de foyers de propagation aux mouches et aux moustiques. Examinez les poulaillers pour voir s'ils sont prêts à recevoir les poussins. Vous savez que la Grande-Bretagne a besoin de millions de douzaines d'oeufs cette année.

Les produits du jardinage vont être plus essentiels que d'habitude cette année. Déjà les catalogues des grainetiers ont paru, et ce serait agir sagement que de préparer dès maintenant le plan des récoltes. Le bois est une richesse sur la ferme. Vous feriez bien d'en enlever tous les arbres morts. Quelques-uns des arbres peuvent fournir les matériaux pour fixer les clôtures qui ont besoin d'être réparées.

Conservez les sacs ou poches

Les cultivateurs feront bien de prendre le plus grand soin des sacs et des poches qui leur restent. Depuis que la guerre s'est propagée dans l'Orient il est devenu très difficile de se procurer du jute, la matière première dont on fait les meilleurs sacs. Ce jute vient principalement de l'Inde. Il entre dans la fabrication de différentes catégories de tissus, depuis les tissus très fins jusqu'à la grosse toile à sac qui sert aussi à faire des cordages, de la ficelle d'engerbage et enfin pour une infinité d'emplois sur la ferme.

Si vous avez encore quelques poches ou sacs, la meilleure précaution à prendre est de les tenir secs. La toile humide pourrit rapidement. Prenez les sacs que vous avez, ainsi que les morceaux de toile qui vous restent, secouez-les et étalez-les dans un endroit sec où vous êtes sûr que les rats et les souris ne peuvent y porter la dent. Conservez tous les sacs ou poches de coton ou de coutil que vous pouvez avoir. Vous pourrez en réparer les trous avec les quelques morceaux de toile qui vous restent, à condition que ces morceaux soient en bon état naturellement. Toutes les provisions qui restent au pays de grosse toile et de canevas seront nécessaires pour les forces combattantes. Ayez donc soin de vos sacs car il est possible que vous ne puissiez vous en procurer d'ici longtemps, très longtemps peut-être.

Encouragez nos annonceurs

Le pays a accordé 280,000 contrats

OTTAWA.—Une déclaration officielle du ministère publiée le 10 avril, dit que la valeur totale des contrats accordés et des engagements pris par le ministère des Munitions au compte du Canada, du Royaume-Uni et autres représente un grand total de plus de 3 milliards 400 millions de dollars.

Les contrats placés au compte canadien, y compris ceux de la construction et de l'extension des usines, pour la période du 14 juillet 1939 au 31 mars 1942, sont d'une valeur de $3,447,269,253 selon des chiffres qui ne sont pas encore définitifs. Une partie de ces contrats doit être portée au compte d'autres pays en vertu du plan d'entraînement aérien, d'achats généraux, de contrats globaux de $34,428,077 accordés par la division civile, pour le département du transport, l'achat de terres et la construction d'aéroports en vertu du plan d'entraînement aérien. Le tout représente un montant de $2,047,115,109.

Le total des commandes pour les magasins au Royaume-Uni, les engagements du Royaume-Uni pour des usines, des développements d'usines et des commandes pour la production de certaines de ces usines s'élève à $1,218,871,220.

Enfin les contrats à d'autres usines forment un montant de $146,854,857. Près de 280,000 contrats ont été placés au compte canadien par le ministère du ravitaillement et des achats. Ces contrats ont une valeur moyenne de $7,300.

Le plus gros mois des contrats fut celui de décembre 1941 avec 16,805. Pour les trois premiers mois de 1942 la moyenne fut de 15,377 contre 7,895 pour les 3 premiers mois de 1941 et de 1,901 pour les trois premiers mois de 1940.

Les marins catholiques en Angleterre

LONDRES—Au-delà de 10,000 marins, dont au moins la moitié étaient catholiques, ont perdu la vie en mer, a déclaré le Rév. George Waring, chapelain de Liverpool. Les marins, qui furent longtemps négligés au point de vue spirituel, sont maintenant bien organisés en une association d'apostolat.

Le Père Waring rapporta plusieurs incidents et épisodes peu ordinaires survenus récemment dans la vie des marins.

Diminuez les risques d'accidents sur la ferme

Il n'est pas un cultivateur qui ne sache quelle sérieuse situation crée le manque de main-d'oeuvre. La Division de la grande culture de la ferme expérimentale centrale, Ottawa, offre les conseils que voici sur la façon de se protéger et de protéger les aides sur la ferme. Il s'agit de supprimer toute possibilité d'accidents. Les planches portant des clous, le maniement négligent des outils, d'un fusil, le puits laissé à découvert, le foin qui cache une trappe ouverte dans le grenier, un fil de fer électrique exposé, une cheminée défectueuse—ou l'une ou l'autre des milliers de causes de mésaventures sur la ferme. Tous les ans des centaines d'accidents gros ou petits, prélèvent un gros tribut sur le temps et l'argent du cultivateur, et nous ne pouvons pas nous permettre ce luxe dans les jours que nous traversons, alors que la demande pour les produits alimentaires essentiels est si urgente.

Cela ne devrait pas coûter beaucoup de temps ni d'argent que d'enlever ce clou qui fait saillie sur la marche ou ailleurs, ou de voir que la porte de la trappe cachée sous le foin soit tenue fermée. Tout cultivateur peut être son propre ingénieur sous ce rapport. On peut supprimer les risques d'accidents en prenant les précautions nécessaires, et l'on peut aussi supprimer les risques d'incendies. Une chaudière de sable ou d'eau placée aux endroits où les risques d'incendies sont à craindre est une excellente précaution.

Un bon mot d'ordre à l'heure actuelle est "la protection de la ferme pour la défense et la production" ou "Protégeons la ferme".

87 POUR CENT DES ELEVES NE TERMINENT PAS LEURS ETUDES AU NOUVEAU-BRUNSWICK

MONCTON—M. Fletcher Peacock, directeur des services éducationnels au Nouveau-Brunswick, a déclaré à l'Institut éducationnel de cette province, que près de 87 pour cent des élèves qui commencent l'école ne se rendent pas jusqu'au cours complémentaire. "Cela veut dire, a-t-il dit, que notre système scolaire n'est efficace que dans une mesure de 13 pour cent."



L'officier-pilote Laurent Robillard, d'Ottawa, photographié au moment où il venait de recevoir la Distinguished Flying Medal des mains de Sa Majesté. Le jeune pilote—il n'a que 21 ans—a descendu quatre appareils ennemis et en a un autre "probable" à son crédit. Samedi dernier, pilotant un Beaufighter, il a descendu un Folkewolfe 190 et en a avarié un autre. On se rappelle aussi que Robillard a été le héros d'une évasion sensationnelle à travers la France où il avait été descendu à son tour, en zone occupée.

Lettre à Prosper, cultivateur

Mon cher Prosper,

Hier, à l'heure de la classe, je regardais s'approcher mes élèves sur la route. L'un d'entre eux, le petit Jacques Ladouceur frappa particulièrement mon regard et ma pensée. Je me disais, tout en plissant les yeux parce que le soleil était éblouissant sur la boue des ornières:

"Partout, dans l'immense Canada, des garçons de douze ans comme Jacques Ladouceur s'acheminent en ce moment sur la route qui les mène vers l'école, vers l'adolescence, vers l'âge viril. Ils ont leurs livres sur le dos; leur joue est encore humide du baiser maternel; ils portent une canne à pêche à la main, parce que la barbotte mord au crépuscule sous les ponts.

"Ils marchent sur cette route de l'avenir qui leur parait longue, mais que je sais si courte, moi qui suis déjà dans le passé: ils avancent en trainant les pieds à la manière des enfants, sur une voie qu'ils croient être les seuls à connaître et que cependant nous avons tous connue: et comme nous l'avons tous fait, ils rêvent en marchant.

"Je souhaite, ô milliers de Jacques Ladouceur, que vos rêves se réalisent. L'Amérique est le continent où se cristallisent les rêves.

"Non pas tous les rêves de tous les enfants, bien sûr! Il faut plus que de simplement rêver pour que les songes se matérialisent: il faut qu'à un moment donné, l'on s'éveille. Mais, pour les jeunes gens qui se sont éveillés, qui ont étudié, travaillé et lutté, un nombre surprenant de leurs rêves ont fini par être vrais. A tel point, que le Canada est devenu sur le vieux continent le symbole de la chance appuyée par le courage; à tel point aussi, que l'Amérique entière est devenue la contrée, entre toutes les contrées de la terre, où la grandeur nationale se forme de toutes les libertés individuelles.

"Mais prenons garde au mois d'avril 1942! Il n'est pas comme ceux que nous avons connus dans le passé. Au mois d'avril 1942, les usines canadiennes fonctionnent farouchement, vingt-quatre heures par jour; les pères de tous les Jacques Ladouceur travaillent avec acharnement sur les terres, dans les ateliers, dans les arsenaux. Les lumières brillent chaque soir aux fenêtres de tous les bureaux de toutes les villes, et à celles de tous les cabinets du gouvernement à Ottawa. Pourquoi ces hommes et ces femmes peinent-ils si tard à leurs pupitres ou sur leurs tables de laboratoire?

"Pour gagner plus d'argent? Non: pour gagner la guerre la plus terrible de l'histoire humaine, pour permettre aux Jacques Ladouceur de réaliser leurs rêves demain! Pour les sauver de l'esclavage qui étreint le reste du monde.

"Ils s'imaginaient, tous ces Canadiens, habiter une portion du globe définitivement hors de contamination. Ils s'étaient endormis dans une fausse sécurité, abusant de leur liberté au point de ne pas vouloir s'éveiller quand leurs rêves devenaient mûrs! Aujourd'hui, ils doivent consentir à une discipline sévère: le salut de leurs enfants est à ce prix.

"Il faut que ce prix, ils le payent pleinement. L'Etat, qui se rend mieux compte que les individus des besoins de l'heure, demande que les citoyens se servent de cette liberté qu'il défend en leur nom, pour le délier de certaines obligations contractées par lui en des temps moins dangereux.

Autrement, ni les hommes ni les Etats libres n'existeront plus en Amérique, une fois la guerre perdue.

Ton vieil ami,
DAMASE.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Avril	13	14	15	16	17	18
BLE						
Nord No 1	79	79	79	79	79⅛	79⅛
Nord No 2	75⅞	75⅞	75⅞	75⅞	76	76
Nord No 3	73⅞	73¾	73¾	73¾	73¾	73¾
No 4	72½	72½	72½	72½	72½	72½
No 5	70	70	70	70	70	70
No 6	67¾	67¾	67¾	67¾	67¾	67¾
Fourrage	65¼	65¼	65¼	65¼	65¼	65¼
Sur voie net	78⅛	78⅛	78⅛	78⅛	78¼	78¼
No 1 Durum	82¾	82¾	82¾	82¾	82¾	82¾
No 2 Durum	82¾	82¾	82¾	82¾	82¾	82¾
No 3 Durum	80¼	79¾	79¾	79¼	79¼	79¼
Inf. Nord 1	77	77	77	77	77⅛	77⅛
Inf. Nord 2	72⅞	72⅞	72⅞	72⅞	73	73
Inf. Nord 3	71	71	70½	70½	70¼	70¼
Charbonneux 1	72	72	72	72	72	72
Charbonneux 2	69¼	69¼	69¼	69¼	69¼	69¼
Charbonneux 3	68¼	68¼	68¼	68¼	68¼	68¼
Rej. Nord 1	70¼	70¼	70¼	70¼	70¼	70¼
Rej. Nord 2	69¾	69¾	69¾	69¾	69¾	69¾
Rej. Nord 3	67¾	67¾	67¾	67¾	67¾	67¾
AVOINE						
C.W. No 2	51¼	51¼	51¼	51⅛	51⅛	51⅛
C.W. No 3	49⅜	49⅜	49⅜	49¼	49¼	49¼
Fourrage No 1	48⅝	48⅝	48⅝	48½	48½	48½
Fourrage No 2	47¼	47¼	47¼	47⅛	47⅛	47⅛
Fourrage No 3	44⅝	44⅝	44⅝	44⅝	44⅝	44⅝
Sur voie net	50¾	50¾	50¾	50¾	50¾	50¾
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
C.W., 3, 6 rangs	62⅝	62⅝	62⅝	62⅝	62⅝	62⅝
Fourrage No 1	61	61	61	60¾	60¾	60¾
Fourrage No 2	60	60	60	59¾	59¾	59¾
Fourrage No 3	59½	59½	59½	58¾	58¾	58¾
Sur voie net	61⅝	61⅝	61⅝	61⅝	61⅝	61⅝
LIN						
C.W. No 1	....	....	....	....	....	....
C.W. No 2	....	....	....	....	....	....
C.W. No 3	....	....	....	....	....	....
C.W. No 4	....	....	....	....	....	....
Sur voie net	....	....	....	....	....	....
SEIGLE						
C.W. No 2	64⅝	64¼	64⅝	64⅛	64⅛	64¼
C.W. No 3	59⅞	59¾	59⅞	59⅝	59⅝	59⅝
C.W. 2 rej.	58⅝	58¼	58⅝	58⅛	58⅛	58⅛
C.W. No 4	57⅛	57	57⅛	56⅞	56⅞	56⅞
Ergot	56⅛	56	56⅛	55⅞	55⅞	55⅞
Sur voie net	63¾	63⅝	63¾	63½	63⅝	63⅝

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Mai	79¼	79¼	79¼	79¼	79¼	79¼
Juillet	80⅝	80⅝	80⅝	80⅝	80⅝	80⅝
AVOINE						
Mai	51½	51½	51½	51⅜	51⅜	51⅜
Juillet	50⅝	50½	50⅝	50½	50¼	50⅜
Octobre	49½	49⅜	49½	49½	49¼	49¼
ORGE						
Mai	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Juillet	64⅜	64⅛	64⅜	64⅜	64⅜	64½
Octobre	62¾	62⅝	62⅞	62¾	62¾	63
LIN						
Mai	....	....	....	....	....	....
Juillet	....	....	....	....	....	....
Octobre	....	....	....	....	....	....
SEIGLE						
Mai	64⅞	64¾	64⅞	64⅝	64⅝	64⅝
Juillet	65⅜	65½	65⅝	65⅝	65⅝	65⅝
Octobre	66⅝	66⅝	66⅝	66⅝	66⅝	66⅝

Les prix comptants de blé sont l'échange de base des options.

A mes petits amis

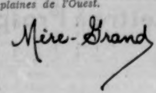
Tout chante dans la nature, parce que la belle saison du printemps nous est revenue, emportant avec elle son cortège de chants et de vie... Cette belle nature, toujours soumise à la Providence qui la gouverne, ne se révolte jamais. Docile, elle suit le cours que Dieu lui a tracé, sans jamais en dévier. Quel contraste avec les hommes raisonnables! Il semble que l'unique préoccupation de la plupart d'entre eux soit de semer partout la guerre, la haine et la discorde.

Je vous cite ces choses afin de vous inviter à mieux comprendre cette nature, à l'aimer, à l'apprécier et à remercier Dieu de nous l'avoir faite si belle.

Dans maints endroits au printemps, les enfants s'ingénient à découvrir ici et là toutes sortes de nouveautés, des choses qu'ils n'ont jamais vues. Tout fiers, ils apportent ces "trouvailles" à leurs institutrices qui souvent récompensent l'esprit d'initiative de ces petits en mettant ces objets dans le musée scolaire.

En effet, ce désir de recherche chez nos jeunes est très louable, car il prouve qu'ils s'intéressent à ce qui se passe dans la nature, et qu'ils savent en remarquer les beautés. Je voudrais que tous vous vous efforciez d'imiter ces élèves qui font preuve d'intelligence et d'esprit d'observation.

J'ajouterai même que rien n'est plus propre à élever votre âme que ce contact perpétuel avec les chefs-d'oeuvre que l'artiste divin s'est plu à répandre un peu partout dans nos belles plaines de l'Ouest.



CORRESPONDANTS DE LA SEMAINE

St-Joseph—Jeannine Daneault, Marthe Dionne, Louise Fillion, Raymond et Jacques Parent, Etienne et Alexis Brais, Jeannette, Donat et Marie Delorme. (Ecole Taché) — Florence Devigne, Ambroise Rémillard, Thérèse et Marcel Brunette, Céline et Eva Sarrasin, Jeannine, Raymond et Thérèse Fillion, Jeannine, Lorraine, Thérèse et Lionel Parent.

Frenchville, Sask.—Clara Coleman.

Les noms...

Georges, 5 ans, à sa gouvernante:

— Mademoiselle, pourquoi papa a-t-il plusieurs noms?...

— Plusieurs noms?...

— Maman l'appelle Edmond; moi, je l'appelle papa, et vous vous l'appelez Monsieur!

Et il ajoute fièrement:

— Moi, je n'ai qu'un nom: Georges.

• • •

Au salon

On envoie Toto tenir compagnie à un visiteur complètement chauve.

Toto s'installe sur ses genoux, l'examine gravement et déclare:

— Quand je serai grand, je serai coiffé comme toi.

Mémoires d'un âne

par la Comtesse de Ségur

(Suite)

X

Les bons maîtres

Je restai donc seul dans le pré; j'étais triste, ma queue me faisait souffrir. Je me demandais si les ânes n'étaient pas meilleurs que les hommes, lorsque je sentis une main douce me caresser, et j'entendis une voix non moins douce me dire:

"Pauvre âne! on a été méchant pour toi! Viens, pauvre bête, viens chez grand'mère; elle te fera nourrir et soigner mieux que tes méchants maîtres. Pauvre âne! comme tu es maigre!"

Je me retournai; je vis un joli petit garçon de cinq ans; sa soeur, qui paraissait âgée de trois ans, accourait avec sa bonne.

JEANNE

Jacques, qu'est-ce que tu dis à ce pauvre âne?

JACQUES

Je lui dis de venir demeurer chez grand'mère: il est tout seul, pauvre bête!

JEANNE

Oui, Jacques, prends-le; attends, je vais monter à dos. Ma bonne, ma bonne, à dos de l'âne.

La bonne mit la petite fille sur mon dos; Jacques voulait me mener, mais je n'avais pas de brides.

"Attendez, ma bonne, dit-il, je vais lui attacher mon mouchoir au cou."

Le petit Jacques essaya, mais j'avais le cou trop gros pour son petit mouchoir: sa bonne lui donna le sien qui était encore trop court.

"Comment faire, ma bonne? dit Jacques prêt à pleurer.

LA BONNE

Allons au village demander un licou ou une corde. Viens, ma petite Jeanne, descends de dessus l'âne.

JEANNE, se cramponnant à mon cou

Non, je ne veux pas descendre; je veux rester sur l'âne, je veux qu'il me mène à la maison.

LA BONNE

Mais nous n'avons pas de licou pour le faire avancer. Tu vois bien qu'il ne bouge pas plus qu'un âne de pierre.

JACQUES

Attendez, ma bonne, vous allez voir. D'abord je sais qu'il s'appelle Cadichon: la mère Tranchet me l'a dit. Je vais le caresser, l'embrasser, et je crois qu'il me suivra."

Jacques s'approcha de mon oreille et me dit tout bas, en me caressant:

"Marche, mon petit Cadichon; je t'en prie, marche."

La confiance de ce bon petit garçon me toucha; je remarquai avec plaisir qu'au lieu de demander un bâton pour me faire avancer, il n'avait songé qu'aux moyens de douceur et d'amitié. Aussi, à peine avait-il achevé sa phrase et sa petite caresse, que je me mis en marche.

"Vous voyez, ma bonne, il me comprend, il m'aime! s'écria Jacques, rouge de joie, les yeux brillants de bonheur, et courant en avant pour me montrer le chemin.

LA BONNE

Est-ce qu'un âne peut comprendre quelque chose? Il marche parce qu'il s'ennuie ici.

JACQUES

Mais, ma bonne, vous voyez qu'il me suit.

LA BONNE

Parce qu'il sent le pain que tu as dans ta poche.

JACQUES

Vous croyez qu'il a faim, ma bonne?

LA BONNE

Probablement; vois comme il est maigre.

JACQUES

C'est vrai! pauvre Cadichon, et moi qui ne pensais pas à lui donner mon pain!"

Et, tirant aussitôt de sa poche le morceau que la bonne y avait mis pour son goûter, il me le présenta.

J'avais été offensé de la mauvaise pensée de la bonne, et je fus bien aise de lui prouver qu'elle m'avait mal jugé, que ce n'était pas par intérêt que je suivais Jacques, et que je portais Jeanne sur mon dos par complaisance, par bonté.

Je refusai donc le pain que m'offrait le bon petit Jacques et je me contentai de lui lécher la main.

JACQUES

Ma bonne, ma bonne, il me baise la main, s'écria Jacques; il ne veut pas de mon pain! Mon cher petit Cadichon, comme je t'aime! Vous voyez bien, ma bonne, qu'il me suit parce qu'il m'aime, ce n'est pas pour avoir du pain.

LA BONNE

Tant mieux pour toi si tu crois avoir un âne comme on n'en voit pas, un âne modèle. Moi, je sais que les ânes sont tous entêtés et méchants, je ne les aime pas.

JACQUES

Oh! ma bonne, le pauvre Cadichon n'est pas méchant, voyez comme il est bon pour moi.

LA BONNE

Nous verrons bien si cela durera.

— N'est-ce pas, mon Cadichon, que tu seras toujours bon pour moi et pour Jeanne, dit le petit Jacques en me caressant.

Je me tournai vers lui et le regardai d'un air si doux qu'il le remarqua malgré sa grande jeunesse; puis je me tournai vers la bonne et lui lançai un regard furieux, qu'elle vit bien aussi, car elle dit aussitôt:

"Comme il a l'oeil mauvais! il a l'air méchant, il me regarde comme s'il voulait me dévorer!

— Oh! ma bonne, dit Jacques, comment pouvez-vous dire cela? Il me regarde d'un air doux comme s'il voulait m'embrasser!"

Tous deux avaient raison, et moi je n'avais pas tort: je me promis d'être excellent pour Jacques, Jeanne et les personnes de la maison qui seraient bonnes pour moi; et j'eus la mauvaise pensée d'être méchant pour ceux qui me maltraiteraient ou qui m'insulteraient comme l'avait fait la bonne. Ce besoin de vengeance fut plus tard la cause de mes malheurs.

Tout en causant, nous marchions toujours et nous arrivâmes bientôt au château de la grand'mère de Jacques et de Jeanne. On me laissa à la porte, où je restai comme un âne bien élevé, sans bouger, sans même goûter l'herbe qui bordait le chemin sablé.

Deux minutes après, Jacques reparut, traînant après lui sa grand'mère.

"Venez voir, grand'mère, venez voir comme il est doux, comme il m'aime! Ne croyez pas ma bonne, je vous en prie, dit Jacques en joignant les mains.

— Non, grand'mère, croyez pas, je vous en prie, reprit Jeanne.

— Voyons, dit la grand'mère en souriant, voyons ce fameux âne!"

Et, s'approchant de moi, elle me toucha, me caressa, me prit les oreilles, mit sa main à ma bouche sans que je fisse mine de la mordre ou même de m'éloigner.

LA GRAND'MERE

Mais il a en effet l'air fort doux; que disiez-vous donc, Emilie, qu'il avait l'air méchant?

JACQUES

N'est-ce pas, grand'mère, n'est-ce pas qu'il est bon, qu'il faut le garder?

LA GRAND'MERE

Cher petit, je le crois très bon; mais comment pouvons-nous le garder, puisqu'il n'est pas à nous? Il faudra le ramener à son maître.

JACQUES

Il n'a pas de maître, grand'mère.

— Bien sûr qu'il n'a pas de maître, grand'mère, reprit Jeanne, qui répétait tout ce que disait son frère.

LA GRAND'MERE

Comment, pas de maître, c'est impossible.

JACQUES

Si, grand'mère, c'est très vrai, la mère Tranchet me l'a dit.

LA GRAND'MERE

Alors, comment a-t-il gagné le prix de la course pour elle? Puisqu'elle l'a pris pour courir, c'est qu'elle l'a emprunté à quelqu'un.

(A suivre)

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

Le sais-tu?



(Par Mère-Grand)

1.—Pourquoi les villes suivantes sont-elles renommées: Montmorency, Drumheller, Oka, Flin Flon, Batoche.

2.—Que signifie l'abbréviation S.D.S.M.?

3.—Comment fait-on de la glace artificielle?

4.—Qu'entend-on par antipode?

5.—Quelles sont les capitales des pays suivants: les Indes, la Nouvelle-Zélande, Terreneuve, les Bermudes.

Réponses au Questionnaire de la semaine dernière

1.—France, Pologne, Ecosse.

2.—Féminin.

3.—16.

4.—Les Bermudes.

5.—Les tuyaux courts.

LE SEMEUR

Dès l'aube il a quitté la paille de l'alcôve,
Car l'amour du travail est un vif aiguillon.
Au clocher dort encor le pieux carillon;
Il s'agenouille et dit la prière qui sauve.

Il puise le grain d'ambre au sac de toile fauve,
Et, d'un geste rythmé, le répand au sillon,
Comme un prêtre, l'eau sainte avec le goupillon.
Son rêve voit mûrir la plaine encore chauve.

Et les corbeaux goulus volent derrière lui
Pour se gorger avant qu'il promène la herse.
C'est une aumône aussi que le printemps leur verse.

Donne au sol le froment. Quand le jour aura fui,
Entre, vaillant semeur, dans ta chambrette close...
Donne au sol le froment, au foyer l'enfant rose.

Pamphile LEMAY.



Frenchville, Sask.,
le 12 avril 1942.

Chère Mère-Grand,

En parcourant la prairie hier, j'ai trouvé notre première fleur des champs. Je viens vous l'offrir; je crois que c'est une anémone.

Je suis dans le grade IV. J'étudie fort pour passer mes examens de français. J'aime bien ma maîtresse, Mme Lambert.

Votre petite-fille,

Clara COLEMAN.

• • •

St-Norbert, Man.,
le 24 mars 1942.

Chère Mère-Grand,

Ca fait longtemps que je ne vous ai pas écrit. Nous avons dans notre classe deux camps pour le bon parler français: un s'appelle Jeanne Le Ber et l'autre Marguerite D'Youville. Jeanne Brisson a été élue secrétaire, Claire Champagne vice-présidente et moi je suis présidente.

Le printemps est commencé. Les fossés sont pleins d'eau.

Je crois que c'est tout ce que j'ai à vous dire.

Au revoir, chère Mère-Grand.

Une amie du "Coin",

Denise LANDRY.

• • •

St-Norbert, Man.,
le 24 mars 1942.

Chère Mère-Grand,

Quel plaisir de vous écrire pour vous donner des nouvelles. Il y a deux semaines une dame et un homme sont venus prendre le portrait des musiciennes, et hier nous avons reçu les photos; elles sont très bonnes.

Imaginez-vous qu'à Pâques je vais aller me promener toute seule, pour la première fois, avec ma petite soeur. Je suis très intéressée à lire le "Coin des Jeunes" toutes les semaines sur **La Liberté et le Patriote.**

La température a beaucoup changé; le soleil est plus chaud; nous jouons dehors tout le temps et c'est très agréable. Les élèves qui demeurent de l'autre côté de la rivière ne peuvent venir à la classe.

Votre petite-fille,

Hélène LANDRY.

• • •

St-Joseph, Man.,
le 30 mars 1942.

Chère Mère-Grand,

Notre maitresse nous a donné pour devoir de vous écrire. Nous sommes tous en bonne santé et j'espère que vous l'êtes aussi.

Je suis dans le grade V. Notre maîtresse s'appelle Mlle Vermette. Après Pâques, mon petit frère Léon va venir à l'école; il a six ans. Papa nous a fait une voiture neuve pour aller à l'école.

J'aime bien le petit feuilleton "Mémoires d'un âne".

J'ai un petit frère; il s'appelle Henri; il marche très bien, il grimpe dans l'escalier et il mange des bonbons.

Une petite-fille qui aimerait bien vous voir,

Thérèse BRUNETTE,
Grade V, Ecole Taché.

• • •

St-Joseph, Man.,
le 31 mars 1942.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris quelques mots pour vous donner des nouvelles.

Nous n'avons pas eu la visite de l'inspecteur M. Albright; nous l'aimons beaucoup; il nous fait toujours un bon rapport. Nous sommes 30 élèves dans notre classe. Aujourd'hui il en manque six. J'aime bien aller à l'école pour m'instruire.

Vous viendrez nous voir, n'est-ce pas?

D'une petite-fille qui vous aime,

Florence DEVIGNE,
Ecole Taché.

• • •

St-Joseph, Man.,
le 31 mars 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est avec plaisir que je prends un instant pour vous écrire.

Je me suis engraissé un petit veau; il pèse 225 livres. Papa veut le vendre cette semaine. Papa s'est acheté une grosse auto neuve, une "Dodge" et j'ai appris à la conduire. J'ai 7 petits moutons et 10 gros.

J'ai 2 frères qui travaillent dans les mines.

Je crois que je vais terminer, car les nouvelles sont rares.

De votre petit garçon,

Ambroise REMILLARD,
Grade VI, Ecole Taché.

• • •

St-Joseph, Man.,
le 1er avril 1942.

Chère Mère-Grand,

Durant le mois de mars nous avons eu deux grandes visites. La plus grande fut celle de Monseigneur Cabana. Il nous a bénis et nous a dit que nous devions surtout connaître 4 lettres: O, B, I, C. M. l'abbé Couture est venu aussi; il a parlé aux Croisés. Je suis aspirante croisée.

Bonjour affectueux, chère Mère-Grand, de votre petite-fille,

Marie DELORME.

• • •

St-Joseph, Man.,
le 1er avril 1942.

Chère Mère-Grand,

Je suis dans le grade III. Mon petit frère Gilles s'est fendu la tête.

On attend M. l'Inspecteur car il n'a pas encore fait sa deuxième visite à notre école.

Voulez-vous mettre ma lettre sur **La Liberté** s'il vous plaît?

Votre petit garçon qui vous aime sans vous connaître,

Alexis BRAIS.

• • •

St-Joseph, Man.,
le 31 mars 1942.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour la première fois.

J'ai 8 ans; je suis dans le grade II. Nous sommes 30 élèves dans notre classe.

On a un bébé à la maison; elle s'appelle Renée. Nous sommes 6 filles et 5 garçons chez nous.

Au revoir, chère Mère-Grand.

Votre petit garçon qui vous aime,

Etienne BRAIS.

• • •

St-Joseph, Man.,
le 31 mars 1942.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour vous faire plaisir.

J'aime ça aller à l'école. Je lis le "Coin des Jeunes" toutes les semaines.

Je reste à trois milles de l'école.

De votre petit écolier qui vous aime bien,

Raymond PARENT,
Grade III.

• • •

St-Joseph, Man.,
le 30 mars 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je suis dans le grade III. Je veux vous parler de ma petite soeur qui a un an. Son nom est Noëlla. Ma fête est le 10 octobre et je vais avoir 10 ans. J'ai une petite soeur qui est au grade V et un petit frère au grade VI.

Je vais reposer mes petites jambes pendant les vacances, car il m'arrive souvent de marcher pour me rendre à l'école. Mes pas ne sont pas bien longs parce que mes jambes sont courtes.

Votre petite-fille qui vous aime beaucoup,

Jeannine FILLION,
Grade III, Ecole Taché



CE SOLDAT des troupes expéditionnaires américaines, quelque part en Irlande du Nord, excite la curiosité et l'admiration des bambins irlandais.

Joyeuse Fête

22 avril

Louis Legal, Ste-Geneviève.
Jérôme Gauthier, Letellier.
Amédée Prairie, Thibaultville.
Paul Sorin, Aubigny.
Yvonne Deleurme, Rathwell.
Laura Beaudry, Ste-Rose.
Thérèse Poulin, Léoville, Sask.

23 avril

Lucille Fillion, St-Joseph.
Barney Anderson, Ste-Geneviève.
Albert Boisjoli, La Broquerie.
Edouard Lecoq, Mariapolis.

24 avril

Sylvio Vincent, St-Georges.
Lionel Nault, Thibaultville.
Alix Bertrand, St-Malo.
Hélène Bessette, Letellier.
Aurore Chalifour, Léoville, Sask.
Armand Deaust, Laflèche, Sask.
Irène Delorme, St-Victor, Sask.

25 avril

Jeannine Daneault, St-Joseph.
Yvette Boiteau, Letellier.
Aline Callarec, Laurier.
Paul Labossière, Ste-Rose.

26 avril

Holly Farrell, Letellier.
Juliette Poulin, Léoville, Sask.

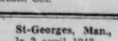
27 avril

Irène Morin, Mariapolis.
Alice Gaudry, St-Norbert.
Joseph Piché, N.-D. de Lourdes.
Roland Bazin, N.-D. de Lourdes.
Rejeanne Lizée, Laflèche, Sask.

28 avril

Norman Arnauld, Lorette.
Paul Tétreault, Ste-Anne des Chênes.
René Lemire, St-Pierre.





St-Joseph, Man.,
le 31 mars 1942.

Chère Mère-Grand,

J'ai un petit frère qui s'appelle Laurent. Il est né le 10 mars et il a été baptisé le 15.

Ma grande soeur apprend le tissage. Je voudrais bien que vous veniez nous voir.

J'espère avoir une carte rose.

Votre petite-fille qui vous aime,

Louise FILLION,

• • •

Grade II.

St-Joseph, Man.,
le 31 mars 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris cette année.

J'ai huit ans. Je suis dans le grade III.

J'espère que je vais avoir une carte rose ce mois-ci.

Votre petite-fille qui vous aime,

Marthe DIONNE.

• • •

St-Joseph, Man.,
Le 31 mars 1942.

Chère Mère-Grand,

Je suis dans le grade II. J'ai sept ans. On a eu beaucoup d'examens. On a du plaisir à l'école aux récréations. Nous sommes 30 dans notre classe.

Votre petite-fille,

Jeannine DANEAULT.

• • •

St-Joseph, Man.,
le 30 mars 1942.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour vous donner de mes nouvelles. J'ai eu 11 ans le 3 mars. Je suis dans le grade V. Je porte des lunettes. J'ai un nouveau petit frère depuis le 5 janvier. Il s'appelle Armand. J'ai manqué la classe parce que je suis allée à l'hôpital pour me faire enlever mes amygdales.

A chaque semaine je lis le "Coin des Jeunes". J'aime beaucoup à lire l'histoire "Mémoires d'un âne" qui est intéressante.

Ma grande soeur Irène suit les cours de tissage à Saint-Joseph. C'est elle qui est la plus jeune.

D'une amie du "Coin",

Cécile SARRASIN,
Grade V, Ecole Taché.

• • •

St-Joseph, Man.,
le 30 mars 1942.

Chère Mère-Grand,

Je viens vous écrire quelques mots. J'aime bien lire le "Coin des Jeunes". Je le trouve intéressant. Je suis dans le grade V. Ma maîtresse est bien bonne pour moi; elle s'appelle Mlle Vermette. Ca fait six ans qu'elle enseigne ici; elle doit être fatiguée de parler toute la journée.

J'aimerais bien vous connaître, et aussi que vous veniez chez moi.

Je vais terminer, car je ne veux pas vous fatiguer à lire cette lettre.

Votre petite-fille qui vous aime et vous embrasse bien fort,

Eva SARRASIN,
Grade V, Ecole Taché.

• • •

St-Joseph, Man.,
le 30 mars 1942.

Chère Mère-Grand,

Je viens pour la première fois vous dire bonjour. J'ai sept ans et je suis dans le grade II; j'aime bien à aller à l'école. J'espère pouvoir faire tous mes grades. J'ai une soeur dans le grade XI. Nous sommes sept enfants et je suis la dernière, alors vous pouvez penser que je suis un peu gâtée.

Bonjour, Mère-Grand.

Votre petite-fille qui vous aime,

Lorraine PARENT,
Grade II, Ecole Taché.

• • •

St-Joseph, Man.,
le 31 mars 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. A la maison nous sommes 7 enfants. Nous avons envoyé des cadeaux aux soldats Canadiens en Angleterre.

Nous avons fait un "Concours de bon langage" et malheureusement je n'ai pas remporté le prix.

Je lis l'histoire dans le "Coin des Jeunes"; elle est bien intéressante.

Votre petit garçon,

Raymond FILLION.

• • •

St-Joseph, Man.,
le 31 mars 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est avec plaisir que je viens vous écrire pour vous donner de mes nouvelles. J'ai cinq soeurs. Il y en a une qui travaille en ville, une autre est au couvent de Letellier. Elle est dans le grade XI. Elle vient tous les mois.

Nous allons célébrer le 60e anniversaire de prêtrise de M. le curé Martin, au mois de juin. Ce sera une grande fête pour la paroisse. J'ai un oncle qui a été bien malade. Mon père et ma mère sont allés passer plusieurs nuits avec lui. Maintenant il va mieux.

D'un petit garçon qui pense souvent à vous,

Lionel PARENT,
Grade VI.

St-Georges, Man.,
le 2 avril 1942.

Chère Mère-Grand,

Depuis longtemps je désire vous écrire et cette fois le sort est tombé sur moi. Quelle chance!

Je reste toujours au couvent, car je n'ai pas de mère, et ma soeur Léa est venue avec moi il y a un an. Maintenant elle a 13 ans et elle se fait ma petite maman.

Je vous embrasse bien fort,

Yvonne CHAGNON.

• • •

Letellier, Man.,
le 2 avril 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris.

Nous avons été malades durant deux semaines; nous sommes restés au lit pendant une semaine et demie.

De votre petit garçon,

Laurice DANSEREAU.

• • •

Letellier, Man.,
le 2 varil 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la deuxième fois que je vous écris. J'ai dix ans; je suis dans le grade IV. J'aime bien à aller à l'école.

Cette année je vais écrire le concours français. Je vais bien travailler pour passer mon grade.

D'une petite-fille qui vous aime,

Florianne SAURETTE.

• • •

Letellier, Man.,
le 2 avril 1942.

Chère Mère-Grand,

Il y a bien longtemps que je voulais vous écrire, mais je n'avais pas le temps.

Je vais dire une petite récitation à la salle municipale. Je suis dans le grade III.

D'un petit ami qui vous écrira encore,

Maurice FORTIER.



POUR RIRE

Le professeur.—D'où vient la neige?

Guillaume.—Des jambes et des bras de grand'mère.

Le professeur.—???

Guillaume.—Mais oui, chaque fois qu'il neige elle dit: "Il y a déjà bien huit jours que j'avais ça dans les jambes."

• • •

Chez le marchand de lampes

Le marchand, à la cliente.—Avec cette ampoule, Madame, vous usez moitié moins d'électricité.

La petite fille. — Prends-en deux, maman, comme cela on n'en usera pas du tout.

• • •

A l'école

Le maître.—Que fit Henri IV en montant sur le trône?

L'élève. — Il s'assit dessus, M'sieur.

• • •

Un mauvais rêve

Un ouvrier, qui aimait un peu trop la bière, raconta un matin à sa femme qu'il avait eu un rêve pendant la nuit. Il avait vu quatre rats s'approcher de lui, l'un après l'autre. Le premier était gros et gras, les deux autres étaient fort maigres, le quatrième était aveugle. Le brave homme était inquiet, car il avait entendu dire que les rats portent malheur.

La pauvre femme ne pouvait trouver l'interprétation du songe. Son petit garçon, très intelligent, fut le Joseph de ce nouveau Pharaon.

"Le rat gros et gras, dit-il à son père, c'est l'hôtelier du coin que tu vas voir si souvent, et à qui tu portes presque toute ta paye. Les deux maigres, c'est maman et moi; et l'aveugle, c'est toi, papa!"

Ce mauvais rêve est bon, pour qui en comprend le sens et agit en conséquence.

• • •

Pas fou

Hitler visite les malheureux détenus dans un asile d'aliénés.

Les fous se tiennent le bras droit haut levé, comme on leur a demandé, sans plus.

Le Fuehrer aperçoit cependant un homme qui, les deux bras pendants reste impassible sur son passage.

Il s'informe du cas de celui-là.

—"C'est que, voyez-vous", lui répond-on, "ce n'est pas un fou, celui-là, c'est leur gardien!"

En souffrez-vous?

Vous allez à une exposition, vous assistez à un concert, vous revenez d'une soirée quelconque, et chemin faisant vous écoutez les réflexions et les remarques de ceux qui vous entourent. Que constatez-vous? Autant de personnes, autant d'appréciations différentes. Cela tient sans doute à la diversité des caractères et aux différents modes d'éducation.

Nul n'est tenu de penser comme son ami ou comme son voisin, c'est certain. Mais est-il nécessaire de s'acharner à discuter sans plus finir pour faire admettre aux autres sa manière de voir, de ridiculiser la façon de penser et d'agir d'autrui, surtout de défigurer les mobiles de leurs actions, de les dénigrer, de les rabaisser?

Cela ressemble énormément à cette maladie dont sont atteints beaucoup de gens qui l'ignorent, et qui, par conséquent, n'en souffrent pas, le daltonisme: une imperfection de la vue qui consiste dans la difficulté à distinguer les couleurs, à voir les différentes nuances.

Dans l'ordre moral, intellectuel, il y a beaucoup de gens qui sont atteints de daltonisme... Cet aveuglement partiel sera causé, chez les uns, par l'orgueil ou la vanité, chez les autres, par l'étroitesse d'esprit ou la jalousie.

Quand il s'agit des succès, du bonheur de notre prochain, soyons donc assez généreux pour nous réjouir avec lui, n'ouvrons donc pas notre coeur à de bas sentiments de jalousie et d'envie. Soyons sincères avec nous-mêmes et avec les autres, admettons que nous ne sommes pas les seuls à avoir du talent, à réussir dans la vie.

S'il est bon d'avoir ses opinions, de développer sa personnalité, il est encore préférable de cultiver la vertu de charité, d'élever son âme au-dessus de la mesquinerie, de s'efforcer à obtenir la réputation de "grands et nobles coeurs".

MARIE-JOSEPHE.



Vous avez peut-être quelque problème à résoudre, quelque règle d'étiquette que vous aimeriez à connaître, quelque procédé sur lequel vous désirez être renseigné? Si oui, écrivez tout simplement au Courrier: votre demande recevra toute l'attention que vous souhaitez.

Adressez votre lettre au:
"Courrier de Louise",
La Liberté et le Patriote,
619, Ave McDermot,
Winnipeg, Man.

Q.—J'ai eu l'occasion dernièrement d'assister à une partie de cartes et j'ai été bien surprise de constater combien les jeunes manquent d'éducation. Je suis de la campagne, je m'étais d'avance fait un plaisir de venir passer une agréable soirée à la ville, mais j'ai été bien déçue. Il y avait un programme musical avant le goûter. Pendant que l'artiste jouait, tous ces jeunes ont parlé et ri aussi fort qu'ils ont pu. Ils n'ont pas manqué toutefois d'applaudir bruyamment à la fin du morceau. N'était-ce pas ridicule? Il me semble que la plus élémentaire politesse demandait que le silence se fasse durant ce temps. J'ai été un peu indignée de la chose; j'aurais voulu que quelque personne d'autorité fasse comprendre la bienséance à ces écervelés. Pensez-vous que j'ai raison, ou bien me trouvez-vous trop sévère?—J'AIME LES BELLES SOIREES.

R.—Je ne suis nullement tentée de vous trouver trop sévère, au contraire, ayant moi-même maintes fois constaté et déploré un pareil état de choses. Si vous, vous êtes indignée, pouvez-vous concevoir les sentiments que peut ressentir un jeune artiste qui se voit obligé de jouer devant des personnes qui ne l'écoutent pas, qui ne peuvent pas, par conséquent, apprécier son talent; il regrette sûrement les heures de travail qu'il s'est imposées dans le but de perfectionner son exécution et de plaire à l'auditoire, et se promet sans doute de ne plus accepter pareil engagement.

Les personnes qui profitent d'un tel moment pour tenir une conversation font preuve d'un manque d'éducation notoire. Comment y remédier? C'est assez difficile, mais non pas impossible. Ordinairement, il suffit de quelques regards désapprobateurs pour rappeler à l'ordre ces jeunes excités. Quand il y a une foule et que le tapage devient général, les organisateurs de ces soirées devraient se faire un point d'honneur de rappeler les gens à l'ordre.

Q.—J'ai un salon dont les murs sont de couleur acajou. Mes amies me conseillent de le tapisser. J'hésite parce que les planches sont très étroites et de belle qualité. Serait-ce mieux d'y mettre de la peinture et de quelle couleur? J'aimerais avoir votre avis.—B. M.

R.—Il vous serait très difficile, je crois, de tapisser de tels murs. Pour empêcher la tapisserie de se fendiller, vous seriez forcée de couvrir vos murs auparavant, soit avec du coton mince, soit avec un autre papier, assez résistant. Pour ma part, il me semble que si vous appliquiez simplement de la peinture, dans les tons pâles, un bel ivoire ou une autre teinte pastel, cela serait très joli et beaucoup plus pratique.

Q.—J'ai un manteau beige assez pâle; quelle couleur me conseilleriez-vous de choisir pour les accessoires?—RITA.

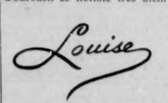
R.—Le rouge clair, les différentes nuances de bleu, le vert et le brun, ainsi que le noir, vont très bien avec le beige.

Q.—J'ai quarante ans et je mesure cinq pieds 3 pouces. Quel devrait être mon poids normal?—MAGALI.

R.—Vous devriez peser environ 135 livres.

Q.—Puis-je faire nettoyer à sec un édredon en satin, de deux couleurs? — YEUX BRUNS.

R. — Certainement, ce genre d'édredon se nettoie très bien.



LE VRAI CHIC

L'élégance est possible dans toutes les situations. Et je ne parle pas seulement de l'élégance des vêtements mais de celle de toute la personne, physique et morale. Douceur, correction, langage convenable, dignité des manières, voilà la première partie. Propreté absolue, netteté des vêtements, coquetterie de la chevelure et des mains, discrétion du maquillage, voilà la seconde. Avec toutes ces qualités réunies, une femme sera partout une "dame", si humble que soit sa situation.

Pour Vous, Mesdames

C'est le printemps

Combien de poètes ont chanté l'enfance, ses joies fraîches, ses enthousiasmes, ses peines légères! De tous les âges de la vie, n'est-ce pas celui qui laisse à l'homme l'empreinte la plus forte et la plus durable? Le milieu où elle s'écoule, les affections dont elle est entourée, sont autant de choses qui jouent dans la formation du caractère et des sentiments.

Mais la tendresse et l'hygiène, ce n'est pas tout pour l'enfant, ce n'est pas assez! Il faut, pour faire une belle âme, lui permettre, dès ses jeunes années, de vivre dans un cadre non point riche, mais plaisant, non point somptueux, mais aimable. Le goût de l'enfant s'éveillera ainsi de bonne heure aux belles choses. Il gardera de ses premiers souvenirs une impression de joie.

Ne dites pas que les heures tragiques de la guerre doivent être, pour vos enfants aussi, une leçon... Tant qu'il vous est possible de leur en éviter les duretés, ne manquez pas de le faire. La guerre n'est pas pour eux. C'est bien assez qu'elle soit pour nous! Mettez autour de l'enfance le climat dont elle a besoin pour remplir sa mission qui est de préparer un être à la vie. Que le printemps vous soit une occasion pour égayer la chambre de l'enfant, ou le coin de la vôtre qui lui est réservé! Les plus humbles choses peuvent devenir les plus charmantes quand le goût et le coeur entreprennent de les transformer.

SOUS LA PLUIE

Quand il pleut, on se munit d'un parapluie. Et l'on a le choix entre les modèles amusants et pratiques. Plusieurs sont complètement transparents, taillés dans ce caoutchouc gommé dont on se sert aussi pour faire des imperméables. D'autres sont en très belle soie naturelle, sombre et fine.

Les manches présentent des fantaisies nombreuses, mais divisées, nettement, en deux groupes: les poignées recourbées qui accompagnent des parapluies longs, les poignées rondes et petites, qui vont avec des parapluies courts et nécessitent des dragonnes en passementrie.

Les premières affectent parfois la forme d'un jonc. Mais, souvent, elles sont gainées, de façon plus originale et plus précieuse, de cuirs travaillés par le sellier.

Les autres poignées sont en cristal—ce qui est joli avec un tissu transparent — en corne ou en écaille. On leur donne des formes simples et arrondies. Tout leur charme vient de la beauté, du poli et du beau travail de la matière.

Conseils pratiques

Mains douces et blanches

Vous aurez toujours des mains douces et blanches si vous les frictionnez avec quelques gouttes de vinaigre blanc deux fois par jour.

Pour les couleurs

Une cuillerée à table de vinaigre pur ajoutée à l'eau du rinçage fera revivre le rouge et le rose de n'importe quel tissu de coton et empêchera ces couleurs de changer.

Peinture

Il ne faut jamais mesquiner sur le prix de la peinture, car si celle-ci est de bonne qualité elle couvre une plus grande surface et dure plus longtemps. Ne pas acheter des pinceaux bon marché qui ne tarderont pas à perdre des poils et abîmeront par conséquent votre ouvrage. Se servir du genre de peinture requis pour le travail que vous entreprenez plutôt que d'essayer des substituts.

Fleurs

Les fleurs dont la tige est courte se conserveront plus longtemps et seront plus faciles à grouper en bouquet si vous déposez un peu de sable humide au fond du bol.

Friture

Une pincée de sel jetée dans la poêle à frire empêchera la graisse chaude de vous éclabousser. Pour enlever à une poêle à frire l'odeur d'oignon, l'essuyer avec un linge humecté de vinaigre.

Soda à pâte

Le soda à pâte appliqué avec un chiffon humide enlève les taches de thé ou de café sur la porcelaine.

• • •

C'est bien fatigant d'étendre du linge. Il faut toujours lever les bras, toujours courir après les pinces à linge. Ce dernier désagrément pourrait, il est vrai, être évité; il suffirait de ranger les pinces à linge dans une grande poche en coutil dont le haut serait fixé à une barre de bois rigide. Un crochet de fer permettant de la faire glisser sur le fil à étendre le linge, on peut tirer avec soi la poche, en suivant les déplacements que l'on fait, ce qui évite des pas inutiles.

Joie fugitive

Je ne sais pas comment cette joie est entrée
Dans mon âme obscurcie et toute resserrée;
Comme un gai papillon qui se heurte aux barreaux
Portant un abrégé de printemps sur ses ailes,
Cette joie m'est venue... Ah! les destins sont beaux
Qui gardaient cet instant dans leurs mains éternelles;
L'espoir bourdonne ainsi qu'une ruche nouvelle
Et, comme un violon sous mille archets divers,
Mon rêve chante aux doigts bénis de l'univers;
Puis la clarté s'éteint et l'âme se replie...
Je ne sais comment cette joie est partie.

Suzanne RENAUD.

La chambre d'un petit garçon

Ma chambre!... Quel enfant n'est éperdu de joie dès qu'il peut prononcer ces mots? Et quelle profonde satisfaction de propriétaire se traduit dans son accent! C'est que là seulement il éprouve le véritable sentiment du "chez soi"; sans doute l'appartement ou la maison de ses parents sont sa maison ou son appartement; mais il n'est jamais consulté pour l'ameublement ni l'embellissement, et même les choses qui lui pourraient plaire le satisfont moins, du moment qu'elles ont été installées sans son agrément.

C'est en outre, une précaution que recommandent tous les médecins, tous les hygiénistes: faites coucher votre enfant dans une pièce bien aérée et, de préférence, où l'on ne se tient pas dans la journée. Il est loin, maintenant le temps où la chambre des enfants était tout simplement une alcôve, située soit dans le salon, soit dans la salle à manger, et dont on fermait les portes pendant la journée.

Selon ses goûts

Si petite que soit la chambre dont vous disposez, soyez certains que votre enfant y sera heureux et content. Ne négligez pas, en aménageant son futur domicile, de consulter ses goûts à lui. On a trop souvent comme principe que les enfants doivent accepter sans discuter toutes les décisions des parents les concernant. C'est précisément de cette manière qu'on les rend butés et méfiants. Quelques petits garçons — puisqu'il s'agit, ici, d'une chambre de garçon—ont, en matière d'ameublement des goûts qui sont souvent intelligents et pratiques. Naturellement, la question du mobilier lui-même ne prête guère à discussion.

Si votre pièce est pourvue d'une alcôve ou d'un rendement, c'est là qu'il faut placer le lit, en ayant soin de retirer complètement les portes et les cloisons qui peuvent séparer cette partie-là du reste de la pièce. Il est, d'ailleurs, tout aussi bien de placer le lit dans un coin. Naturellement, ce sera un lit-divan qui permettra au petit garçon de s'asseoir pendant la journée et donnera à la chambre l'amusant aspect d'un studio où il sera très fier de recevoir ses petits camarades.

Petit studio

Recouvrez votre divan d'une étoffe qui ne soit ni fragile ni salissante: les souliers des petits garçons ont une grande sympathie pour les divans! Je ne vous conseille ni le reps ni le velours: l'un trop mou, l'autre trop fragile. Une cretonne à fleurs, à fond teinté et non blanc, sera très bien. Il en existe dans des tons bis très heureux et qui permettent toutes les décorations. Ces tissus sont lavables et à peu près inusables. L'enveloppe du matelas sera stricte, avec une ganse marquant la bordure.

Deux fauteuils d'osier, suffisamment confortables, et que l'on ornera de coussins assortis à la couverture du divan, deux à quatre chaises de bois: voilà suffisamment de sièges; ceux qui sont rembourrés en paille conservent trop facilement la poussière et nécessitent un nettoyage minutieux presque chaque jour. Quant aux chaises cannées elles ne sont vraiment pas solides.

Une vaste armoire recevra les vêtements; elle devra être suffisamment basse pour que l'enfant puisse les y accrocher lui-même.

Un petit meuble à rayons recevra les jouets et les livres. Si vous ne voulez pas faire trop de frais, faites aménager des rayons dans une caisse, recouvrez-la de cretonne; ce sera très suffisant.

Autant de suggestions pratiques pour ceux qui déménagent et désirent réserver une pièce de leur nouveau logis pour la chambre de leur petit garçon.

Esprit d'auteur

Bien spirituel ce billet d'Emile Augier, l'auteur du Gendre de M. Poirier, à qui un acteur de Province avait demandé un mot de recommandation pour un imprésario parisien:

"Mon cher directeur,

"Le comédien qui vous remettra ce mot me dit qu'il est comique.

"S'il l'est, remerciez-moi.

"S'il ne l'est pas, remerciez-le."



Une garde-malade de la division manitobaine de la "St. John's Ambulance" donne les premiers soins à un enfant. Cette photo a été prise au cours de démonstrations qui ont eu lieu récemment.

Les blouses

Par le choix de ses blouses, une femme laisse entrevoir certains traits de son caractère, toujours agréables, puisque toutes les blouses se présentent à nous, si jolies. Un caractère gai, enjoué s'arrêtera, de préférence aux blouses garnies de dentelles, à encolures carrées, souvent soulignées d'un étroit ruban de velours noir. La jeune femme sérieuse dont la vie suit son cours sans le moindre incident, bien ordonnée et régulière, adoptera le style tailleur dès la première blouse à la dernière: encolure en pointe, col, revers, petite poche, manches longues; il variera parfois de quelques fronces ou de quelques plis, mais le changement s'arrêtera là.

Légèreté

Des gestes délicats d'une féminité exquise, provenant d'une âme raffinée, amoureuse d'art et de beauté, fixeront leur choix sur les blouses en linon à jabot de dentelle ou sur les plis répétés à profusion.

Les blouses paysannes à large encolure ronde et à manches bouffantes, confectionnées de fine toile, de linon ou même de crêpe appartiendront aux filles de la nature, à celles qui chérissent la terre, la bonne terre productrice de blé, aux vraies amies de la forêt, des lacs et des champs, aux sportives, désireuses d'espace et de larges horizons.

Simplicité

Aux petites femmes sages, trottinant chaque matin pour courir aux provisions, reviendront les blouses rayées de bleu ou de rouge sur fond blanc, quadrillées, ou imprimées de couleurs diverses, mignonnes et juvéniles. Mais, la femme versatile, désireuse de changement, s'en procurera cinq ou six, et toutes différentes.

RECETTES



Potage printanier

1 chou-fleur, 1 tête de laitue, 1½ pinte de bouillon, 3 cuil. à table de sagou, 1 oignon, 2 cuil. à table de graisse, 2 tasses de lait, sel, poivre.

Diviser le chou-fleur en petits bouquets, laver et déposer dans de l'eau froide salée; chauffer le bouillon, y jeter le chou-fleur qu'on laisse cuire jusqu'à ce qu'il soit tendre; ajouter l'oignon revenu dans la graisse, la laitue finement hachée, le sagou, le lait; assaisonner, cuire encore 15 à 20 minutes.

• • •

Petits pains de blé entier

3 t. de farine de blé entier
2 t. de farine blanche, ordinaire
1 c. à thé de poudre à pâte
1 c. à thé de sel
1 c. à thé de soda à pâte
½ t. de sucre granulé
2 t. de lait sur

Bien mélanger les ingrédients secs. Ajoutez le lait sur et remuez bien. Versez dans une tôle beurrée. Faites cuire au four à température modérée (350° F.), de 1 heure à 1 heure ¼; retournez aussitôt sur la tablette du four.

Note. — Le pain se coupera beaucoup plus aisément si l'on attend 24 heures avant de le consommer.

• • •

Cossetarde aux abricots

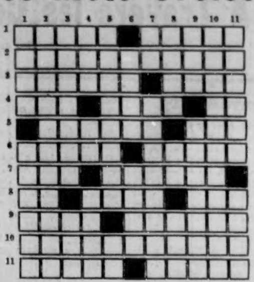
1 tasse d'abricots cuits, séchés; écrasés et non sucrés, 1½ tasse de jus d'abricot; ½ tasse plus 2 c. à table de sucre; 1 c. à table de jus de citron; 2 jaunes d'oeufs; ¼ c. à thé de vanille; 1 c. à table de gélatine sans essence; ¼ tasse d'eau froide; 2 blancs d'oeufs; 1 tasse de lait; 1 pincée de sel.

Combinez les abricots écrasés, le jus d'abricot, ½ tasse de sucre et le jus de citron. Trempez la gélatine dans l'eau pendant 5 minutes et placez-la ensuite audessus de l'eau bouillante et brassez jusqu'à dissolution complète. Verser dans le mélange d'abricots et faites refroidir jusqu'à légèrement ferme; battez le mélange d'abricot jusqu'à ce qu'il soit mousseux et incorporez-y les blancs d'oeufs. Versez dans un moule qui a été au préalable rincé à l'eau froide, faites congeler jusqu'à fermeté et servez avec sauce.

Linoléums défraîchis

On peut rendre leur éclat aux linoléums défraîchis en les frottant légèrement et uniment avec un morceau de cire d'abeilles. Polissez ensuite avec un chiffon de flanelle que vous aurez réchauffé dans le four.

Nos Mots Croisés



HORIZONTALEMENT

1.—Prendre fin — Passa au sas.
2.—Variété de gypse très blanche.
3.—Qui a les reins larges et forts — Titre habituellement donné à l'empereur de Russie.
4.—Préfixe, indique réunion. — Conduiras — Adjectif possessif.
5.—Mus, le corps en cadence — Pièce de bois pour soutenir les tonneaux.
6.—Conduis, guides—Arbre ayant les deux âges de la coupe du bois.
7.—Préfixe indique une idée d'opposition — Capitale de la république d'Arménie.
8.—Idem (abrév.) — Tragédie en cinq actes de Shakespeare — Rivière d'Allemagne.
9.—Garnis un bâtiment de voiles, etc. — Arrondis et dépouillai de leurs téguments les grains de l'orge.
10.—Fauvette des roseaux.
11.—Greffer une ente sur — Ouvertures par lesquelles coule l'eau qui fait mouvoir un moulin.

VERTICALEMENT

1.—Enclos boisé — Qui a peu de graisse.
2.—Nom donné à des arbrisseaux des régions tropicales.
3.—Faisant une rainure avec un "bouvet" — Posséda.
4.—Mot arabe signifiant: "fils"— Adverbe de négation — Fait tort.
5.—Nettoyée et unie avec un râteau — Symbole chimique du strontium.
6.—Existera — Lime à grosses entailles.
7.—Sifflement pour appeler — Attirera l'air avec la bouche.
8.—Où l'esprit a plus de part que la main — En ville — Suc dépuré d'un fruit cuit.
9.—Situé — Chalut.
10.—Eglise désignée pour être une station jubilaire ou autre.
11.—Donnant de l'air — Dis qu'une chose n'existe pas.

Solution du problème précédent



G	R	I	E	F	■	G	A	M	M	E
H	E	B	D	O	M	A	D	I	E	R
A	B	E	E	■	E	T	O	N	N	A
T	A	R	N	O	S	■	R	E	T	S
■	T	E	T	R	A	S	■	S	A	M
E	T	■	A	G	L	A	E	■	L	E
T	E	S	■	E	L	I	S	E	E	■
A	M	E	N	■	I	N	T	I	M	E
G	E	N	A	L	E	■	I	D	E	S
E	N	T	I	E	R	E	M	E	N	T
S	T	A	S	E	■	S	E	R	T	E

Les murs de votre logis

Des murs de votre logis peut dépendre votre intime bonheur. Les murs du logis, cadre de l'existence quotidienne, forment l'horizon sur lequel se pose sans cesse le regard. Leur vue finit par impressionner les pensées. Il n'est donc pas excessif de prétendre que du décor, au sein duquel l'on vit, dépend l'intime bonheur par l'état d'esprit et l'état de l'âme.

L'harmonie étant le grand facteur d'équilibre, il faut que tentures, papiers ou peintures s'accordent au style de l'ameublement des pièces de la maison.

Choix de la tapisserie

Aux tentures coûteuses, souvent fragiles, difficiles à entretenir, préférez les papiers peints. Dans nos habitations modernes, les papiers peints ont remplacé tapisseries, cuirs, boiseries, étoffes, qu'ils imitent à merveille, économiquement.

Ils sont, naturellement de tous les styles et on en fait à la portée de tous les budgets. Cependant, il y a intérêt à ne jamais choisir de papiers trop bon marché parce qu'ils sont communs, ont l'inconvénient de déteindre et de salir objets et vêtements.

Les dessins

Choisissez bien les dessins, la teinte et songez à l'hygiène. Un papier à lignes verticales donne de la hauteur, les lignes horizontales la diminuent. Les lignes trop proches finissent pas éblouir. Il en est de même pour les dessins en zig-zag. C'est surtout dans les chambres à coucher que ces phénomènes sont désagréables à constater. Les lignes ou les dessins d'un papier de chambre à coucher ont une influence sur le sommeil et les rêves s'ils sont de tons et de lignes compliqués parce qu'ils ont fatigué les yeux et impressionné le cerveau.

Les floraisons écrasantes, les fouillis d'herbes et d'animaux avec tons violents causent de la tristesse et une sensation d'étouffement aux nerveux.

Un papier uni ou à décoration légère et délicate est toujours agréable au regard et à l'esprit.

La teinte des murs produit un reflet sur le visage; veillez, autant que possible à ce que ce reflet soit flatteur. Le bleu, le vert, le rouge vif sont désavantageux et rendent livide. Mais un doux mauve, un gris frais, un orangé, un bistre rosé donnent de la douceur aux carnations. Il faut d'ailleurs neutraliser ces reflets avec les coloris des rideaux, des tapis, des coussins.

Si quelques-uns d'entre-vous entendent l'appel enchanteur de la haute science; s'ils se sentent attirés par l'austère beauté du grand savoir, qu'ils ne résistent pas à ce charme! On ne déroge pas en gravissant ces sommets.

Mgr D'HULST.

Ma Messe Quotidienne

AVRIL-MAI

26. **3e dimanche après Pâques.** Or.: 2e, SS. Clet et Marcellin; 3e, octave de S. Joseph; 4e, commandée. Credo. Préf. de Pâques. — **SOLENNITE DE SAINT JOSEPH.** Messe de mercredi dernier. Or.: 2e, 3e dim. après Pâques; 3e, SS. Clet et Marcellin. Credo. Préf. de S. Joseph. Dernier évangile: du 3e dim. après Pâques.

27. **Lundi. Saint Pierre Canisius.** Messe "In medio" (commun des Docteurs). Or.: 1e, 27 avril; 2e, octave de S. Joseph; 3e, commandée. Credo. Préf. de S. Joseph.

28. **Mardi. Saint Paul de la Croix.** Messe: 28 avril. Or.: 2e, octave de S. Joseph; 3e, S. Vital; 4e, commandée. Credo. Préf. de S. Joseph.

29. **Mercredi. Octave de Saint Joseph.** Messe de mercredi dernier. Or.: 2e, S. Pierre de Vérone (29 avril); 3e, commandée. Credo. Préf. de S. Joseph.

30. **Jeudi. Sainte Catherine de Sienne.** Messe "Dilexisti" (Commun des vierges). Or.: 1ère, 30 avril; 2e, commandée. Préf. de Pâques.

1. **PREMIER VENDREDI Saints Philippe et Jacques.** Messe: 1 mai. 2e or.: commandée. Credo. Préf. des Apôtres.

2. **Samedi. Saint Athanase.** Messe: 1 mai. 2e or.: commandée. Credo. Préf. de Pâques.

La Mode Pratique



Robe deux-pièces, très populaire pour le printemps. Le patron No 2513 est fait pour les grandeurs 12, 14, 16, 36, 38, 40 et 42. La grandeur demande 4 verges ½ de tissu de 39 pouces pour la blouse et la jupe.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Gravelbourg

Un vieux citoyen disparait

M. Victor Phaneuf, septuagénaire, domicilié chez son fils, M. Edgar Phaneuf, de notre localité, vient de mourir. Le défunt était né dans la province de Québec et était venu s'établir dans l'Ouest avec quelques-uns de ses fils, en 1914. Nos sympathies à la famille.

• • •

M. l'abbé James Branch a répondu vertement dans son journal **The Prairie Optimist**, aux assertions mensongères et tendancieuses faites sur le parquet de la cnambre à Régina par le député de Yorkton, A. C. Stewart.

M. Tancrède Bourgeois et sa famille sont revenus de l'Est jeudi dernier, le 9. Bienvenue aux anciens de Gravelbourg.

Mercredi dernier le 15, les chefs des cercles postscolaires de la région (huit en tout) se réunissaient chez Mme Guy Gravel. L'étude sur la saine alimentation qui a duré tous les mois de l'hiver, étant terminée, la prochaine réunion comprendra une assemblée générale de toutes les équipes. Elle promet d'être des plus intéressantes.

Laflèche

Décès

M. Gilbert Phaneuf, boucher de ce village, a eu la douleur de perdre son père, M. Victor Phaneuf, décédé à Gravelbourg, mercredi, d'une attaque de paralysie.

Né à St-Damase, Co. St-Hyacinthe, en 1867, le défunt, qui était marchand, vint en 1911 à Moose Jaw où il ouvrit un second magasin. Cinq ans plus tard il s'établissait à Laflèche comme boulanger, puis en 1930, il alla exercer le même métier à Gravelbourg.

Ses funérailles ont eu lieu à la cathédrale vendredi matin.

C'était un bon citoyen, estimé de tous. Lui survivent, deux filles: Marie-Louise, à Drummondville, et Angéla, à Ste-Madeleine, et cinq fils: Paul, à Ste-Madeleine; Georges, dans l'Abitibi; Louis-André, à Régina; Gilbert, à Laflèche, et Edgar, à Gravelbourg. Nos sincères sympathies à la famille.

Baptême

M. et Mme Edmond Bilodeau sont les heureux parents d'une fille née le 4 avril, et baptisée le 12, sous les noms de Marie-Céline-Charlotte. Elle a eu pour parrain et marraine M. Ernest Roy et Mlle Marie Bilodeau.

Assemblée

Lundi dernier avait lieu la réunion bi-mensuelle du cercle de jeunesse catholique chez Mlle Bernice McCabe. Deux questions religieuses, celles de la Congrégation de l'Index, puis de la secte "Christian Science", furent étudiées et discutées. Les principaux orateurs furent outre notre aumônier, M. Elie Bachelu, président, et Mlle Blanche Kenny, secrétaire. Plusieurs jeunes nous firent ensuite entendre des chants, accompagnés au piano par Mlle Claire Morin. Mlle McCabe servit à la fin de la réunion un savoureux goûter.

Départs

M. Ernest Cantin, fermier et père de famille bien connu de Laflèche, a quitté sa place natale jeudi, pour aller travailler dans l'Est. Mme Cantin et ses quatre enfants vont résider au village pour quelque temps.

Mme Wilfrid Regimbal est partie le 2 avril dernier pour Montréal où elle allait rejoindre son mari, aviateur à St-Hubert.

Trois jeunes compatriotes: MM. Thomas Cyr, Charles Beaudoin et Gérard Croisetière, partaient mardi pour Régina, pour aller y faire leur entraînement.

Divers

M. et Mme Joseph Périgny sont rendus sur la ferme de M. Ernest Cantin. M. Périgny, en plus de cultiver, a l'intention d'exercer le commerce du lait. Nous lui souhaitons bon succès.

M. T. H. Bourassa, président de la Caisse Populaire de Laflèche, est allé ouvrir une caisse à Ferland, la semaine dernière.

Mlle Hilda Morasse, gérante du comptoir de merceries et d'articles de dames au magasin coopératif, vient de démissionner. Mme Marguerite Morin va la remplacer.

Parkman

Le samedi 11 avril, un groupe d'amis se réunissaient chez M. Arthur Pellerin pour lui faire leurs adieux avant son départ pour Morris, Man. On lui a présenté une bourse bien garnie, et un excellent goûter fut servi.

M. Pellerin laisse bien des regrets dans cette paroisse où il demeurait depuis 29 ans.

Parmi les personnes présentes, on remarquait: M. et Mme W. Lees et leur fille, Doris; Mme Jos. Entwhistle, M. et Mme W. Bloudoff, Mme Hayward, Mary Hayward, W. Hayward, M. et Mme W. Rose, F. Rose, E. Mansuy, G. Mansuy, F. Sanders, M. et Mme A. Renard, Gloria Renard, Mme T. Entwhistle et ses filles, Ruth et Joyce, M. et Mme A. Palendat, M. et Mme W. Dennis, M. T. Wood et M. et Mme H. Entwhistle.

Montmartre

Un programme spécial de chant et de musique, préparé par la chorale paroissiale, a remporié un vrai succès, à l'occasion de la fête de Pâques. M. Paul Beauchemin dirigeait le choeur, et Mme J.-E. Toupin accompagnait.

Mariages

Le 6 avril, M. Omer Coupal conduisait à l'autel Mme Emma Pépin. Mgr J.-A. Thériault bénissait cette union, en présence de MM. Marc Faubert et G. Pépin. Ils résideront sur leur ferme au sud de Montmartre.

Le même jour, M. l'abbé Foisy recevait dans l'Eglise catholique, par le sacrement de baptême, Mlle Ruth Percival, de Montmartre, qui avait subi avec succès les examens religieux nécessaires. M. et Mme Arthur Coolican agissaient comme parrain et marraine.

Le 14, dans l'église de Montmartre, M. Stanley Coolican, fils de feu Bernard Coolican, unissait sa destinée à celle de Mlle Ruth Percival, fille de M. et Mme Geo. Percival, de Montmartre. Mgr J.-A. Thériault bénit cette union en présence de M. G. Percival et M. Pat. Coolican, et d'une foule nombreuse de parents et d'amis. Un programme musical spécial avait été préparé et exécuté avec soin par les amis des familles, qui sont des plus anciennes, et bien connues dans tout le district. Après le diner pris chez le père de la mariée, les nouveaux époux partirent en voyage. A leur retour, ils résideront à Saskatoon, où Stanley est officier-instructeur dans l'armée Canadienne. Nos meilleurs souhaits.

• • •

Le R. P. Jean, de Régina, était de passage ici le dimanche 12 et nous a donné des vues sur l'Autriche et d'autres pays européens. A la séance de l'après-midi, les explications furent données en anglais, et dans la soirée en français. L'assistance fut assez nombreuse aux deux séances qui furent très intéressantes.

Visiteurs à Montmartre

M. Paul Nadeau, de St-Victor.

Arcadius Perron et Arthur Corriveau, de Ponteix.

M. G. Pépin, de Régina.

Ferland

Pendant les courtes vacances de Pâques plusieurs des nôtres vinrent passer quelques jours chez leurs parents. Parmi ceux-ci l'on remarquait MM. les abbés Gérard Couture et Adrien Chabot du Séminaire de Gravelbourg; Mlle Béatrice Couture, institutrice à l'école Aussant de Gravelbourg; Mlle Noëlla Chabot, enseignant à Scout Lake; Mlles Armande Laberge, Thérèse Chabot, Pierrette et Louisa Bouffard, du Couvent de Laflèche; Mlles Gertrude Chabot et Helen Corcoran, du Couvent de Gravelbourg; Mlles Denise et Hélène Fournier, du Couvent de Ponteix; et les jeunes Dion, Massé et Nogues, du Jardin de l'Enfance et du Couvent de Gravelbourg.

Mme Charles Préfontaine et deux de ses enfants, Herménégilde et Alice, ainsi que M. et Mme J. Guay, tous du Manitoba, visitèrent les familles L. Fournier, A. Brisebois et E. Bouffard.

M. et Mme Léo Fauchon, ainsi que Mme Alfred Fauchon, étaient à Swift Current et à Ponteix récemment.

M. et Mme Rosaire Chabot et Mlle Simone Chabot visitèrent M. et Mme Léon Beaudoing et M. et Mme Ernest Desautels à Ponteix.

Mlle Cécile Brisebois est revenue chez elle après avoir passé l'hiver chez son grand-père à Meyronne.

M. le docteur et Mme L. Beaudoing visitèrent leurs parents de Ferland.

Mlle Suzanne Lizée, de Laflèche, en visite chez Mlle Simone Chabot.

Mme Voyer, de Foxdale, est en visite chez sa fille, Mme Jos. Morin; elle est accompagnée de ses deux fils et de sa fille.

M. Ernest Dion, mécanicien dans l'aviation à Mossbank, passa quelques jours chez ses parents.

M. et Mme Antonio Chabot et leurs deux fillettes en visite chez la famille Boutin, à St-Victor.

Mlle Georgette Aurat passa quelques jours chez sa mère à Ponteix.

Mlle Edda Bisson, étudiante à l'école technique Balfourd de Régina, chez ses parents.

Mlle Gilberte Palmier, de Laflèche, en visite chez des amies.

M. Alfred Chabot, après six mois d'entraînement militaire à Régina et à Brandon, est de retour chez ses parents pour l'été.

M. Valmore Couture, étudiant à l'école d'entraînement de Moose Jaw, vint assister au mariage de sa soeur, Berthe.

M. Alfred Dion désire remercier, par la voix de **La Liberté et le Patriote**, tous ceux qui ont bien voulu lui venir en aide, de quelque façon que ce soit, lors de l'incendie en février dernier.

Le 10 dernier, il y eut une assemblée présidée par M. Larry Gross, où une Caisse Populaire fut formée à Ferland. Les principaux conférenciers furent MM. T. H. Bourassa, E. Bilodeau et E. Bachelu, de Laflèche, qui s'occupèrent aussi de la formation de la Caisse et de l'élection des officiers.

Voici le résultat de l'élection: **Directeurs:** MM. J. A. Morin, U. Wenner, R. Russ, L. Gross et J. E. Chabot.

Comité de Crédit: MM. Avila Chabot, Antonio Fournier et L. Gross.

Comité de Surveillance: Mme Ant. Chabot, MM. Aristide Fournier et D. Myles.

Nous remercions de nouveau les personnes de Laflèche qui nous ont donné cet appréciable "coup de main".

Le lieutenant Ovide L'Heureux ainsi que son épouse et sa fillette étaient à Ferland pour le mariage de M. et Mme E. Morin. Mme L'Heureux est la soeur du marié.

Mariage

Le 6 avril dernier, M. Elphège Morin conduisait à l'autel Mlle Berthe Couture. M. Adonias Morin accompagnait son fils et M. Napoléon Couture, sa fille. M. l'abbé Gérard Couture, frère de la mariée, officiait. Les frères et soeurs des mariés, avec la chorale de Ferland, rendirent de magnifiques cantiques. Mme Léo Fauchon touchait l'orgue.

Outre les nombreux parents et amis de Ferland et de Gravelbourg l'on remarquait Mme Valière, de Telford Mines, P.Q., tante de la mariée, et Mme Carrier, de Scott Junction, P.Q., qui est en visite chez son fils adoptif, M. Adonias Morin, de Gravelbourg.

M. et Mme Elphège Morin demeureront à St-Claude, Man.

Saint Isidore de Bellevue

Soirée

Le jour de Pâques nous avions le plaisir d'assister à une soirée récréative organisée par les Dames de Sainte-Anne. La soirée commença par une partie de cartes. Les prix furent gagnés par: Mlle Alice Deault et M. Ovide Houle; prix de consolation, M. et Mme Edouard Ethier. La soirée continua par un programme de chant et de musique, durant lequel nous eûmes le plaisir d'entendre de belles chansons françaises par des jeunes filles de la paroisse. Ensuite il y eut vente de tartes et de gâteaux. M. Denis-Léo Grenier gagna le prix d'entrée: une boîte de coutellerie. A la fin de la veillée, M. le curé remercia tout le monde et félicita nos jeunes chanteuses d'avoir si bien chanté en français.

Baptêmes

Marie-Denise-Georgianna, enfant de Henri Roy et d'Hélène Guillet. Parrain et marraine, M. et Mme Alexis Guillet.

Joseph-François, fils d'Antoine Gareau et de Julie-Anne Gaudet. Parrain et marraine, M. et Mme Hermas Gaudet.

Joseph-Arsène-André, enfant d'Edmond Gareau et d'Alexandrine Jobin. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Jobin.

• • •

A l'occasion de la fête de Pâques, nous avons revu avec plaisir plusieurs de nos étudiants venus visiter leur famille: Mlle Solange Gareau, du couvent de St-Louis; Mlles Alberte Gratienne, Marie-Colombe Gaudet et Odile Gareau, du couvent de Duck Lake.

Lebret

Catéchisme

Grade VIII — Ovide Bourret, Lucien Bourret, Madeleine Chatelain, Thérèse Bouffard.

Grade V—Alice Bourret, Thérèse Bidel.

Grade II — Thérèse Chatelain, Paul Bourret, Louise Doll.

Français

Grade VIII — Lucien Bourret, Ovide Bourret, Madeleine Chatelain.

Grade V — Gabriel Chatelain, Thérèse Bidel, Alice Bourret.

Grade II—Thérèse Chatelain.

Grade I—Paul Bourret, Louise Doll.

Tableau d'honneur

Valeur des points—A, 85-100; B, 75-84; C, 60-74; D, 50-59; E, 0-49.

Grade XII

A — M. McDougall, B. Walsh, G. McDougall, T. Decorby.

Grade XI

A — R. Deschambeau, M. Stauch, C. Lewis, D. Charnoch, M. Grazych.

B—C. Pletz, J. Laroque.

C—C. Olson, A. Béliveau.

D—L. Messner.

Grade X

A—G. MacLennan.

B—B. Salter, L. Grudnetzki.

C — D. Messner, T. Riece, M. Messner, T. Laroque.

E—D. Fisher.

Grade IX

A—B. Fitzpatrick.

B — G. Gaudet, T. Drew, E. Schulhauser.

C — O. Bourret, E. Olson, A. Kilmartin, K. Olson.

D—Y. Charette.

E—A. Lecours.

Grade VIII

B—O. Yurchuck, E. Laslo, L. Pelletier.

C — L. Bourret, B. Kelly, L. O'Toole, B. Pelletier, L. Kelly, L. Messner, Y. Laroque.

Grade VII

B—M. MacLennan, N. Chatelain, F. Thompson.

C—R. Décorby.

D—R. Blondeau, P. Kilmartin, T. Bouffard.

E—R. Kilmartin, C. Laroque.

Grade VI

A—J. Gaudet, M. Evanon, A. Bourret.

B—C. MacDougald.

C—R. Prud'homme, B. Walsh, C. Stewardson.

D—J. Major, Jacqueline Major.

E—E. Holhauser.

Grade V

A — M. Evanon, G. Chatelain, B. Ramaekers, T. Bedel, A. Charette, V. Charette.

B—P. Grudnitzki, W. Laroque, R. Grudnitzki, C. Holhauser, B. Desjarlais, F. Poitras, S. W. Welsh.

C—L. Charnock, N. Fisher, D. Riece, E. Paquin, J. Moran, R. Fisher.

D — E. Parisien, Eleen Parisien, J. Poitras.

Grade IV

A—R. MacDougald, L. Décorby, N. Pomminville, J. MacLennan, N. Laroque, A. Drew.

B—L. Kilmartin, F. Décorby, A. Parisien, L. Gaudet, T. Schill, J. Brabant, L. Welsh, A. Laroque.

C—L. Fisher, J. Robillard.

Grade III

A—F. Kilmartin, R. Moran, V. Fisher, O. Charette, M. Racette, L. Robillard, Z. Schill, F. Olson.

B — E. Welsh, A. Grudnitzki, M. Klyne, L. Klyne, W. Desjarlais, A. Bourret.

Grade II

A — T. Chatelain, P. Murphy, L. Paquin, P. Bourret, E. Grudnitzki, J. Ramackers, L. Doll, T. Laroque.

B—T. Desjarlais, J. Robillard, E. Desjarlais, E. Kelly, L. Schoeder, W. Sinclair, M. Blondeau.

NOUVELLES DE FRANCE

L'élevage du vison en France

DIJON—Un négociant de vins de la région des monts Faucille qui a résolu, semble-t-il, la question de l'approvisionnement en fourrures rares, vient de créer un centre d'élevage de visons. Il avait commencé avec six couples achetés au Labrador. Aujourd'hui, il possède 200 visons sélectionnés dont les peaux répondent exactement aux exigences du marché.

La route Paris-Bordeaux vers l'Espagne

PARIS—On sait que le gouvernement désire classer la grande route nationale de Paris-Bordeaux, vers l'Espagne, au premier rang des grands itinéraires internationaux. Les travaux de l'élargissement de la voie, la suppression des passages à niveaux, commenceront incessamment aux environs de Tours.

Retour de 2,500 réfugiés à Paris

PARIS—2,500 réfugiés qui avaient quitté Paris lors de l'avance allemande sur Paris, viennent de regagner la capitale.

Les moteurs Diesel pour le paquebot "Maréchal-Pétain"

PARIS—Trois moteurs Diesel qui actionneront le paquebot **Maréchal-Pétain**, en voie d'achèvement aux chantiers navals de la Ciotat, viennent d'être terminés dans une usine du bord de la Seine. Ce sont les moteurs les plus puissants réalisés en France. De onze cylindres chacun—deux hommes trouveraient facilement place à l'intérieur de chaque piston—ils développent une puissance totale de 31,000 chevaux. Chaque moteur mesure 22 mètres de long sur 8 mètres. Les essais de l'un des moteurs ne durèrent pas moins d'un mois. Pour transporter les moteurs et les groupes électrogènes destinés au **Maréchal-Pétain**, il a fallu 150 wagons.

Le mobilier du grand-duc Boris

PARIS—Le mobilier de la villa que possédait à Paris le grand duc Boris de Russie est mis en vente à l'hôtel Drouot. Le mobilier comporte notamment des meubles de style gothique, des bibelots, un grand tapis d'Aubusson, de l'argenterie. Rappelons que le grand duc Boris fut le cousin germain du tsar.

Le doyen de l'épiscopat français

LORIENT—Après la mort de Mgr Lecoeur, évêque de Saint-Flour, c'est Mgr Duparc, âgé de 85 ans, évêque de Lorient, qui devient le doyen de l'épiscopat français.

LES MARCHES

aux Abattoirs de Saint-Boniface
20 avril

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$10.25—$10.75
Bons	$9.50—$10.00
Moyens	$8.00—$9.25
Ordinaires	$7.00—$7.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$10.25—$10.75
Bons	$9.50—$10.00
Moyens	$8.00—$9.25
Ordinaires	$7.00—$7.50
Génisses—	
De choix	$9.75—$10.00
Bonnes	$8.75—$9.50
Moyennes	$7.50—$8.50
Ordinaires	$6.50—$7.00
Veaux engraissés—	
De choix	$10.00—$10.50
Bons	$9.25—$9.75
Moyens	$8.00—$9.00
Vaches—	
Bonnes	$7.00—$8.00
Moyennes	$5.75—$6.75
Ordinaires	$4.25—$5.50
Taureaux—	
Bons	$7.50—$8.50
Moyens	$6.00—$7.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.00—$9.50
Ordinaires	$7.00—$7.75
Moyennes	$6.00—$6.75
Vaches laitières	$65.00—$105.00
Bouvillons à engraisser—	
Ordinaires	$6.50—$7.50
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$11.00—$12.50
Ordinaires et moyens	$6.00—$10.50
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$14.00—$14.10
B2—Déduction par tête	.50—2.50
B3—Déduction par tête	$14.00—$14.10
C1—Déduction par tête	1.50
C2—Déduction par tête	$2.00—$2.50
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	2.50
D3—Déduction par tête	2.50
Légers—Déduction par tête	$2.50
Pesants—Déd. par 100 liv.	1.50
Agneaux—	
Bons du printemps	$11.00—$11.50
Ordinaires	$7.00—$9.00
Moutons—	
Bons moyens	$3.50—$3.50
Bons pesants	$4.00—$5.00
Ordinaires	$2.50—$3.00

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. — Régina
17 avril

Porcs—Prix, vivants	
Légers, engraissés	$10.00—$10.50
Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$9.75—$10.00
Bons	$9.00—$9.50
Moyens	$8.00—$8.50
Ordinaires	$7.00—$7.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$9.75—$10.00
Bons	$9.00—$9.50
Moyens	$8.00—$8.50
Ordinaires	$7.00—$7.50
Génisses—	
De choix	$8.50—$9.00
Bonnes	$7.75—$8.25
Moyennes	$7.00—$7.50

PRODUITS
Du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1— F.O.B. Winnipeg	.33
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.25
Grade A, moyen, la douz.	.24
Grade B, la douz.	.20
Grade C, la douz.	.18

VOLAILLES

Les prix suivants sont pour les volailles préparées, franco à bord (F.O.B.) Winnipeg:

Vieilles poules, 3 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.

Poulets—	
Nourris au lait—	
au-dessus de 5 liv.	.20
de 4 à 5 liv.	.19
au-dessous de 4 liv.	.17
Grade A, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Nourris au lait—	
Grade B, au-dessus de 5 liv.	.18
de 4 à 5 liv.	.17
au-dessous de 4 liv.	.15
Grade B, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Grade C, 5 sous au-dessous des prix de ceux "nourris au lait, B".	
Poules—	
Grade A, au-dessus de 5 liv.	.16
Grade A, de 4 à 5 liv.	.15
Grade A, au-dessous de 4 liv.	.13
Grade B, 2 sous au-dessous des prix mentionnés plus haut.	
Grade C, 3 sous au-dessous des prix pour grade B.	

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

Le dimanche 12 avril, eut lieu dans le sous-sol de la Cathédrale, une partie de cartes, organisée par les Femmes Canadiennes-Françaises. Le bridge et le whist furent joués, et cette agréable soirée se termina par un délicieux goûter. Au nom des Femmes Canadiennes-Françaises, Mme J.-E.-R. Leblond, présidente, profita de cette occasion pour exprimer à Mme J.-H.-D. Lacroix les sentiments de reconnaissance de tous, pour son grand dévouement aux différentes organisations et à toutes les oeuvres paroissiales. Elle lui dit que c'est avec regret que ses amis la verront nous quitter pour Edmonton où elle ira demeurer. Comme témoignage d'amitié, Mme G. Carrier, organisatrice de la chorale, lui présenta un joli souvenir au nom des deux organisations.

Les gagnants du bridge furent: M. S. Jaspar et Mme J.-H.D. Lacroix. Prix de consolation: M. A. Merkowsky et Mme S. Jaspar.

Gagnants au whist: M. Paul Wilson et Mme Wilson. Prix de consolation: M. Maurice Jutras et Mlle Delia Chapdelaine.

* * *

Au cours de l'après-midi du 14 avril, Mme J.-E.-R. Leblond recevait à un thé intime en l'honneur de Mlle de Miribel. Mme G. Carrier versait le thé, assistée de Mlles L. Racine et M. Leblond. Mlle de Miribel fut aussi l'invitée d'honneur à un banquet donné au P.O. Café par le "Canadian Club", au cours duquel elle donna une conférence sur les Français Libres. Mlle de Miribel est directrice du bureau d'information des Français Libres, à Ottawa.

Baptêmes

Le 5 avril — Joseph-Louis-Lawrence, fils de Francis Sader et de Miralda Benoit. Parrain et marraine, M. et Mme Lawrence Benoit.

Le 9 avril — Mary-Rita-Agnès, fille de Roméo Croteau et de Loretta B. St-Pierre. Parrain et marraine, M. et Mme Armand St-Pierre.

Le 2 avril—Léonard-Lawrence, fils de Lawrence Doucette et de Martha Geisler. Parrain et marraine, M. et Mme Paul Beauchesne.

Saskatoon

Une brillante soirée paroissiale a marqué la fin de nos activités de la saison 1941-1942. La tradition veut que le Club Canadien organise chaque année la dernière soirée au profit de l'église. Le succès de cette année a probablement dépassé ceux des années précédentes. Notre somptueux salon de l'Hôtel Bessborough était rempli. Une désopilante comédie fut parfaitement rendue par Robert Brunelle, Laurent Gareau et Roger Dupuis, sous la direction d'Yvette Legars, vice-présidente du Club. Mme Yvonne Saucier, du "Répertoire Français" avait chargé de la mise-en-scène. Roger Larochelle, accompagné par Juliette Longtin eut deux sélections vocales vivement applaudies. Au cours du programme Mme Arthur Couture, au nom de la "Société des Dames", présenta un cadeau à Mme Henri Genest, qui, avec ses enfants va rejoindre son mari à Victoria. M. le curé Demers fit ensuite la présentation d'un souvenir de la paroisse à la famille Genest et une mention honorable pour leurs services de tous genres que cette bonne famille a constamment rendus à la paroisse. C'est avec regret que nous les voyons partir. Le programme dramatique et musical terminé, on proclama les vainqueurs du Whist et du Bridge: Mmes F. Bélisle, H. Marleau, Jacqueline Longtin, Jeanne Brault et MM. Edmond Lefrançois, J. Crépeau, A. B. Aubert, H. Loiselle. Mlle Lena Aubert fut l'heureuse gagnante du prix de présence.

* * *

Notre gent estudiantine est aux prises avec les toujours périlleux examens. Discrètement après les offices à l'église, des jeunes se glissent à la grotte des SS. Martyrs. . . on entend craquer une allumette. . . et les petits lampions qui trembleront jusque dans la nuit, vont demander l'assistance de "nos Saints" et le succès dans l'épreuve finale!

Mlle de Miribelle

La représentante distinguée des Français Libres a invité à un dîner intime, à l'Hôtel Bessborough, un petit groupe des nôtres. C'est une délicatesse dont nous avons été touchés et surtout bien honorés, car Mlle de Miribelle, dans les quelques heures passées à Saskatoon, avait dû parler plusieurs fois devant le grand public. Assistaient au dîner M. le curé L. A. Demers, M. le curé J. Le Sann, M. et Mme Adrien Legars, M. H. Warren, Mme C. Duchallard, M. A. L. Larochelle, M. B. Réo, M. Léon L'Heureux, Président du Club Canadien et Mlle Yvette Legars, vice-présidente, M. Robert Brunelle.

Le Club Canadien

Notre association de jeunesse a connu une de ses plus belles saisons à date. Nous devons des remerciements particuliers à l'active Secrétaire-Trésorière, Alma Loiselle, dont le doigté à su coordonner les bonnes volontés pour le bien général. Léon L'Heureux a été un président populaire qui a su attirer et, ce qui est mieux, maintenir l'intérêt des membres. Notre président, étudiant en génie civil, s'en va en Alaska pour quelques mois; nous lui souhaitons plein succès.

Le Club Canadien a déjà, au point de vue militaire, droit à une mention honorable: trois de ses anciens présidents sont outremer dans l'aviation. Un ancien vice-président, Clarence Marcotte, Officier-Pilote, a été porté disparu après les raids au-dessus de la France, et, à date, vingt-deux anciens membres sont sous les couleurs.

Que nous apportera la saison 1942-43?

Dumas

La maladie a passé dans plusieurs foyers. Chez M. J. Dumont, M. et Mme N. Filteau, Claude Giroux, L'Arrivée, et d'autres. Tous sont en voie de guérison.

* * *

Le 17 mars eurent lieu les funérailles du jeune James McArthur, de Kennedy, fils unique de Mme McArthur, née Charlotte Moiny. M. le curé de Dumas présidait à ces funérailles, au milieu d'une nombreuse assistance.

* * *

Dernièrement, Mme Beauchesne faisait encan des machines agricoles de sa ferme.

* * *

De passage et en promenade

Mme Dr Bourgeaut, qui a visité sa fille, Mme Robinson; M. Lamontagne, en visite chez ses parents; Simone Charles chez ses parents.

Marie-Louise Boulay est allée travailler à l'hôpital des Soeurs Grises à Régina.

Storthoaks

Nous regrettons le départ d'un de nos pionniers, M. Arthur Séguin, commerçant au village depuis trente-six ans. M. et Mme Séguin et leur fils, Lorenzo, nous quitteront au mois de février pour retourner dans l'Est, où M. Séguin a repris commerce.

Nous leur souhaitons bonne chance dans leur nouvelle entreprise.

* * *

M. Albert Moreau, de Grande-Clairière, Man., est venu prendre possession du magasin de M. Séguin. Bienvenue et bonne chance!

* * *

Nous souhaitons également la bienvenue à M. et Mme Albert Lévesque et leur famille, qui viennent s'établir sur la ferme de Mme Bérard, qui doit aller demeurer au village.

* * *

L'assistance aux exercices de la Semaine Sainte fut assez nombreuse, malgré le mauvais état des chemins.

Va-et-vient

MM. Jean et Basile Carrière nous sont revenus après avoir passé l'hiver à Herrick, Ont.

M. Alphonse Paradis, employé à Fort William, Ont., passa quelques semaines de vacances chez ses parents, M. et Mme Jean Paradis, dernièrement. Il alla aussi rendre visite à M. et Mme Gilbert Paradis, à Moose Jaw. Sa soeur Rita l'accompagnait.

M. Wilfrid Lemieux, étudiant à Winnipeg, vint passer ses vacances de Pâques dans sa famille.

Mlle Irène Baril et M. Léo Baril vinrent rendre visite à leur mère, Mme Baril, qui demeure maintenant dans notre paroisse.

Mme Alice Jones vient demeurer au village avec sa mère, Mme Bérard.

De passage à Storthoaks, dernièrement, M. et Mme Luc Lemieux, et M. Martel, d'Alida.

La fête des mères en France

PARIS—La fête des mères se célèbrera avec une ferveur particulière cette année, le dernier dimanche de mai.

Vonda

Va-et-vient

Mme T. Saunders et ses deux enfants de Nipawin sont venus en visite chez leurs parents.

Mme Vandale est retournée à Saint-Brieux après avoir passé l'hiver chez sa fille, Mme Wilfrid Latour.

M. Armand Vandale, de Saint-Brieux, est venu rendre visite à sa tante Mme Wilfrid Latour.

Mme A. Thibault, avec ses deux enfants, de Quill-Lake, est venue en visite chez sa soeur, Mme André Bussière.

Mme Osias Loiselle et sa fille Yolande, sont revenues après avoir passé l'hiver en Ontario.

M. et Mme Célestin Hamoline nous quittent pour aller demeurer sur leur ferme à Coronack.

Les dames de la Croix-Rouge se sont organisées pour faire des couvre-pieds pour les soldats outre-mer.

Mlle Melvina Hamoline est allée travailler à l'Hôpital Saint-Paul de Saskatoon.

Mme Elphège Brault est venue passer quelques jours chez ses parents.

Mme Elmer McCullough est allée rendre visite à sa mère, Mme Paquette, à Rosetown.

M. et Mme O. Binette nous quittent pour Arborfield.

La visite de Pâques

Mlle Maria Hannotte a été chez ses parents à Prud'homme.

Mlle Cécile Doucet à Duck-Lake.

Mlles Marguerite Hamoline et Cécile Caillé, de l'Hôpital Saint-Paul sont venues chez leurs parents.

Mlles Anita Willett et Claire Sirois, du couvent de Duck-Lake, en visite chez leurs parents.

Mlle Kathleen LeScelleur est venue rendre visite à sa mère, Mme LeScelleur.

Mlle Geneviève Brault a passé quelques jours chez ses parents.

Mlle Jeanne Hamoline est allée chez son frère, Armand, à Domrémy.

Mariage

Le mardi 7, M. Armand Hamoline, de cette paroisse, conduisait à l'autel Mlle Cécile Moyen, de Saint-Denis. M. le curé Tombu de Biggar, oncle du marié, bénissait le mariage. Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

Garçons et filles d'honneur furent Jules Moyen et Jean Courteau, de Zénon-Park, avec Marguerite Hamoline et Thérèse Moyen, respectivement.

St-Hippolyte

Il y a quelque temps, nos Chevaliers de Colomb organisèrent une soirée dans le but de venir en aide au bon Père Bruck, qui se dévoue depuis un quart de siècle auprès des orphelins de notre Saskatchewan.

La paroisse répondit avec générosité à l'appel de notre curé et de nos chevaliers. On recueillit la somme de $40.00, qui sera employée pour aider une bien belle oeuvre.

A cette soirée, deux personnages parurent tout à coup sur la scène. C'était Patrick et Maggy... Il fallait dire le nom de ce Monsieur et de cette Dame. Personne n'y réussit, quoique les personnages évoluèrent sur le théâtre pendant près de cinq minutes. Jusqu'à M. le curé qui prit son respectable marguillier pour... la femme de son marchand, et Mme Blanchet qui, pourtant doit célébrer ses noces d'or bientôt, ne reconnut pas son "vieux", et se trompa tout comme notre bon curé...

M. Maurice Phaneuf a eu un accident aux deux mains. Heureusement, ce sera moins grave qu'on ne le croyait tout d'abord.

* * *

Un de nos élévateurs à Vawn a été dernièrement la proie des flammes. Il contenait près de trente mille minots de blé.

* * *

Nous avons appris avec regret le départ de notre marchand et de son épouse, M. et Mme Barry, qui nous quittent pour se rendre à Montréal. Ces bons paroissiens ne comptaient que des amis ici, aussi est-ce avec regret que nous les voyons partir.

* * *

Mme Baril a reçu la nouvelle que son frère, le sergent Marcotte, a disparu dans une bataille aérienne. Nos sympathies à Mme Baril et à ses parents.

* * *

Une famille qui chercherait une bonne place de commerce la trouverait ici en achetant le magasin laissé désormais vacant.

* * *

M. le curé d'Edam, étant allé voir sa vieille mère aux Etats-Unis, notre curé doit, en son absence, se charger de dire la messe à St-Hippolyte et à Edam.

* * *

Durant la semaine sainte et le jour de Pâques il y eut une nombreuse assistance aux offices et beaucoup de communions.

Plusieurs de nos jeunes soldats sont partis ou partiront bientôt... Que Dieu les garde!

Lac Pelletier

Dimanche dernier nous avions une séance organisée par M. le curé et six jeunes filles de la paroisse. "Margot" a été un vrai succès. Les actrices étaient Mlles Béatrice Caillé, Gertrude Chabot, Blanche Sylvain, Emma Perron, Béatrice et Alice Monette. M. le curé Beaupré, de Val Marie, y était présent ainsi que les gens des paroisses environnantes.

La réunion régulière des dames d'autel a eu lieu le mardi 14 avril, chez Mme Joseph Lajeunesse.

M. Alphonse Chabot, M. et Mme Achille Chabot sont revenus de l'Est où ils ont assisté aux derniers moments de leur soeur, Mme Rousseau, qui vient de mourir.

M. et Mme Dominique Monette, fils, sont revenus d'un long voyage au Manitoba.

M. et Mme Fernand St-Jacques sont allés à Ponteix pour quelque temps.

M. Julien Vermette est allé à Régina pour quelques jours. Il doit aussi aller voir son frère dans l'armée à Moose Jaw.

M. Irwin Studer, notre maire, a subi une opération à l'hôpital de Swift Current. Il est dangereusement malade. Nos meilleurs souhaits pour un prompt rétablissement.

M. Ignace Dumesnil est parti pour Duncairn depuis quelques jours.

Zenon Park

Activités d'hiver

Un bon nombre de paroissiens ont passé l'hiver au chantier. Quelques-uns dont MM. Alphonse April, Joseph Duperrault, Emile Moyen, Théodule Lalonde et Lucien Moyen ont conduit des entreprises pour leur propre compte

Après plus d'un an d'étude sous la direction de M. le Curé et de son auxiliaire, le R.P. Dussault O.P., une caisse populaire est sur le point d'être fondée.

L'assemblée annuelle des actionnaires de la société coopérative a eu lieu le 4 mars. Le rapport tel que présenté par l'auditeur pour l'année finissant le 31 décembre 1941, donne les chiffres suivants:

Ventes	$20,061.29
Dépenses	1,365.41
Bénéfices nets	1,340.32

* * *

Les nouvelles orgues qui ont été installées dans l'église, rehaussent comme il convient le chant soigné que conduit M. le Dr Arès.

Décès

Le 22 mars Zénon-Park perdait une de ses plus anciennes paroissiennes, en la personne de Mme Damase Roby. Elle laisse pour la pleurer, son mari, deux fils et trois filles: Mmes M. Courteau, J. Harbour, X. Sovey, MM. Joseph et Philippe Roby.

Mme Edouard Laforge expira subitement le 25 mars à l'âge de 61 ans. Elle était malade depuis plus d'un an. Lui survivent, son mari, cinq garçons: Arthur, Philippe, Célestin, Fidèle et Colbert, cinq filles: Mme Le Roy, Mme Gendron Elba et deux RR.SS. de la Charité (Anna et Yvonne) qui sont venues visiter leurs parents en janvier. Lui survivent également six frères: MM. Théodore, Alfred, Arthur, Théodule, Edilbert et Ulric Lalonde; trois soeurs: Mmes Alfred et Nicholas Parent, Mme G. Marchildon.

M. François Leblanc mourut chez son fils, Léon, le 13 avril, à la suite d'un cancer.

Il laisse son épouse, huit fils et une fille. Ce sont MM. Charles, Georges, Louis, Edouard, Michel, Bruno, Albert, Léon et Mme. H. Yargean. Il était lui aussi un pionnier de la paroisse.

A toutes ces familles éprouvées nous offrons nos très sincères condoléances.

Nos Malades

Son revenus de l'hôpital Ste-Thérèse de Tisdale, Mme Georges Leblanc et la petite Diane, bébé de M. et Mme Cléo Rancourt.

Plusieurs paroissiens sont encore à l'hôpital, entre autres, Mlle Rolande Chabot et M. Onésime April, ainsi que Gérard Goyer et Mme Alfred Hudon.

St-Hilaire-de-Cochery

Le jeudi saint, notre curé, le R. P. Ouellet est venu nous dire la messe, et une grande partie de la paroisse en a profité pour faire ses devoirs pascals. Le jour de Pâques l'Eglise était comble; notre curé nous fit une belle allocution, religieusement écoutée par ses paroissiens. Les communions furent très nombreuses, et la messe "fons bonitates" fut très bien rendue par le choeur de chant.

L'Eglise avait un air de fête; le tabernacle était recouvert d'un nouveau voile de satin blanc peint par Mlle H. Ferland.

* * *

La semaine dernière, nous avions la visite du représentant français du "Wheat Pool", M. R. Beaulac. Ce dernier nous a clairement expliqué les bienfaits de la coopération sous toutes ses formes. De nombreuses questions furent posées et discutées. Le cinéma qui fut présenté à cette occasion, amusa beaucoup jeunes et vieux. Après la réunion, une couverture fut tirée au sort au profit de l'église. Mlle Marie Bayet fut l'heureuse gagnante.

Mme Filteau et sa fille sont en visite chez ses frères, MM. T. et A. Martin.

M. T. Desrosiers, instituteur, ainsi que ses frère et soeur sont venus passer quelques jours chez leurs parents.

Mme Joseph de Bussac, accompagnée de sa fille, Marguerite, est allée à Brandon pour assister à la graduation de son fils, Georges, sergent pilote dans l'aviation.

Tony de Moissac est revenu pour deux mois après avoir fini son cours à l'école technique de Saskatoon.

Saint-Victor

Dimanche, le choeur de chant exécuta une belle messe en deux parties sous l'habile direction de M. Victor Ducharme. Les religieuses y prirent part aussi. Félicitations pour ce grand dévouement!

Mlles Lucille Lalonde et Liliane Beauchesne, du couvent de Jésus-Marie, Gravelbourg, sont venues passer la grande fête de Pâques, chez leurs parents et amis.

Nos collégiens, Fernand Ducharme, Charles Laberge et Laurent Bissonnette vinrent passer le jour de Pâques avec leurs parents.

MM. les abbés Mondor et Ducharme arrivèrent de Gravelbourg pour une courte visite. M. l'abbé Mondor se rendit à Willow-Bunch ainsi que Mlle Denise Granger.

M. le curé allait conduire les religieuses à Gravelbourg, dimanche après-midi.

Le soldat Stanley Caplette arrivait de Winnipeg samedi soir. Il doit repartir prochainement pour l'Ile de Vancouver.

M. et Mme Siméon Rondeau et Georges-Emile étaient en visite chez S. Ducharme.

M. Octave Gaudry et Hector Beaulne étaient de passage ici jeudi dernier.

Dimanche, Mme Ducharme, Victor, Thérèse et Conrad allèrent reconduire M. et Mme S. Rondeau à Willow-Bunch.

M. Isabelle et Mlle Beaulne sont allés passer la fin de semaine à Lisieux.

M. et Mme J. D. Lalonde, ainsi que M. Victor Ducharme, allèrent à Régina pour affaires, la semaine dernière.

M. Adam Lanole, ayant demeuré onze ans en Alberta, nous est revenu. Il dit qu'il préfère encore son ancien village. Bienvenue, Adam!

Une fille est née à M. et Mme Bissonnette le 15 mars. Elle fut baptisée sous les noms de Marie-Rita-Annette-Marguerite. Nos félicitations aux parents, car c'est leur douzième enfant.

M. et Mme Antonio Chabot et leurs fillettes, Edith et Antoinette, de Ferland, étaient en visite chez M. Collin et M. Boutin.

M. Alfred Lalonde est revenu de Winnipeg le 9 avril, après y avoir passé quelque temps, pour affaires.

Le 10 avril, M. Jos. Lalonde allait conduire Mme Aimé Belisle à l'hôpital de Gravelbourg.

Le soldat Raoul Sauvé, stationné à Petawawa, Ont., est maintenant chez ses parents pour douze jours.

Le sergent Wilbert Farwell, de Régina, était de passage chez des amis, ainsi que Mme Carl Ketter et son fils, Réginald, de Régina, également chez leur oncle, M. Siméon Ducharme.

Le lundi 13 avril une assemblée de "Beef Ring" eut lieu à la salle de billards.

M. et Mme Léon Berger, de Rockglen, ainsi que leur employé, Lénnard Beaudry, étaient en visite dimanche chez M. Gaston Beaudry.

Mère St-Alphonse, religieuse de Jésus-Marie, qui était à l'école normale de Moose Jaw depuis septembre, est arrivée à St-Victor pour y passer la fin de l'année scolaire.

En Ontario

Fort Frances

Le 16 avril eut lieu à l'église Ste-Marie le mariage de Mlle Evelyne Larocque fille de M. et de feu Mme Alfred Larocque, avec M Robert Dubé, fils de M. et Mme Omer Dubé, de cette paroisse. Le R. P. Denys Audette officiait et fit la cérémonie du mariage en français. Mlle Mildred Macbula chanta l'Ave Maria et Mlle Flora Frenette accompagna à l'orgue. Mlle Evelyne Larocque fut conduite à l'autel par son père, M. Alfred Larocque.

Après la cérémonie un déjeuner succulent fut servi à la chambre "Windsor" de l'hôtel Rainy Lake, où plus de 35 invités étaient présents. Le R. P. Chas E. Paquette fit le "toast" aux nouveaux mariés auquel le marié répondit en termes émus.

M. et Mme Robert Dubé partirent ensuite pour un voyage à Winnipeg. A leur retour ils résideront à Fort Frances.

M. et Mme Frank Corriveau sont en visite actuellement chez M. et Mme C. J. Roby.

M. Cecil Viger est de retour d'Omaha où il a représenté notre village à l'"Omaha Sports and Travel Show".

M. Henri Robin nous quittait ces jours derniers pour Fort William, Ont.

Windsor

Bienvenue à M. et Mme Horace Pinette, de Saskatoon, Sask. Ils étaient les invités de M. et Mme W. Chaput. M. Pinette trouva un emploi peu après son arrivée.

Les mêmes voeux s'adressent à M. et Mme Louis Boutin, de Chatham, qui se sont établis aussi à Windsor, tout dernièrement.

Va-et-vient

Mme Alix est allée passer quelque temps chez son fils, Rouville, à Otterville. Nous lui souhaitons un prompt retour à la santé.

Le 22 mars, MM. T. Chaput, M. Loiselle et Mme O. Loiselle visitèrent M. E. Caillouette, à Chatham, Ont. Le lendemain, Mme Osias Loiselle quitta sa famille pour se rendre à Vonda, Sask., pour affaires.

Le 29 mars, MM. et Mmes E. Couture, Stan Field et M. Claude Loiselle en visite chez MM. et Mmes A. Lepage et E. Caillouette, de Chatham.

MM. et Mme L. Caillouette, L. Boutin passèrent une fin de semaine chez M. E. Caillouette.

Mlle A. Deschamps passa une semaine en visite à Chatham.

A Pâques, M. et Mme A. Lepage, M. et Mme E. Caillouette et leur famille, de Chatham, M. et Mme Charretier et autres, de Détroit, visitèrent leurs nombreux parents et amis à Windsor. Le soir un groupe se rendit chez M. Alphonse Lepage et un autre chez M. Jules Deschamps, où l'on passa une bonne soirée canadienne.

En visite chez M. et Mme E. Couture, dimanche dernier, Mlle Hélène Morrison, institutrice à Essex, les cadets officiers A. Laurière et M. Chevalier, de St-Jérôme, et M. et Mme A. Lepage, de Chatham.

Mlle Blanche Alix reçut la visite de M. et Mme S. Thomas, de Niagara Falls, tout dernièrement. Nos félicitations à M. et Mme L. Caillouette pour leur achat de maison.

Mlle Juliette Caillouette, de Chatham, vint passer ses vacances de Pâques chez sa soeur, Mme Stan. Field.

M. L. Richard passa ses vacances de Pâques chez son oncle, M. E. Caillouette, de Chatham.

M. et Mme A. Richard et leur famille se sont rendus à Chatham.

Nous offrons une cordiale bienvenue à Mlle Marcelle Clavelle, de Saskatoon, qui est arrivée à Windsor.

Le 11 avril un groupe considérable de Chatham et de Windsor se réunissait pour fêter l'anniversaire de naissance de M. L. Rosicot.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Aubigny

Décès

Le mercredi matin, 8 avril, Mme Xavier Clément (née Mélina Campeau) est décédée. La défunte était âgée de 82 ans et 4 mois. Après deux ans de maladie elle fut transportée à l'hôpital le 1er mars, et endura de terribles souffrances. Elle fut préparée à la mort avec un grand soin par les bonnes religieuses.

Le deuil était conduit par son petit-fils, Arthur Clément, soldat conscrit, stationné à Winnipeg.

Les porteurs furent Armand et Gustave Mousseau, Roméo Berthelette, Alfred Gariépy, Léo Clément et Jacques Saurette.

Lui survivent, huit enfants: Michel, de La Broquerie; Onésime, de Ste-Elisabeth; Léopold, de Montréal; Mme Alfred Gariépy (Agathe) de St-Jean-Baptiste; Edmond, d'Asbestos Mines; Mathias, de Ste-Agathe; Eddy et Arzélie, d'Aubigny.

Nous offrons nos sincères sympathies à la famille en deuil.

Ste-Rose-du-Lac

La dernière partie de cartes de la saison, dimanche dernier, a remporté un plein succès. Les recettes ont été divisées entre la salle, le club de curling et la patinoire.

Le prix d'entrée, offert par M. I. Thurston, a été gagné par M. Daoust. Les prix des dames, offerts par M. Louis Molgat, ont été gagnés par Mlle O. Abraham, Mmes L. Abraham et E. Langevin. Les prix des hommes, qui avaient été donnés par la Maison Ste-Rose Supply, ont été gagnés par MM. L. Boudreau, L. Molgat et E. Marion.

La soirée s'est terminée par une jolie pièce de cinéma.

* * *

La Très Révérende Mère Gallant, supérieure générale des Soeurs Grises, accompagnée de la Révérende Soeur Ferland, a fait une courte visite à l'Hôpital Ste-Rose, la semaine dernière. Elle est en route pour le Mackenzie où elle doit visiter les maisons de sa Congrégation jusqu'à Aklavik. C'est sa deuxième visite des missions du Nord. Comme la première fois, elle fera une grande partie du trajet en avion.

* * *

Mlles Sylvia et Dora Tucker, institutrices à Fannystelle et à Swan Lake, sont venues passer les vacances de Pâques chez leurs parents, M. et Mme Basile Tucker.

* * *

Mme Wilfrid Arcand est de retour à son foyer après avoir passé plus de deux mois à l'hôpital. Bien que sa santé soit meilleure, elle n'est pas encore parfaitement rétablie.

* * *

Les familles Philias Neault et Aimé Lebel sont parties pour l'Est. La famille Albert Lévesque, de la Mission de Methley, est allée s'établir à Storthoaks, Sask.

* * *

Plusieurs de nos jeunes gens sont entrés dans l'armée, entre autres MM. Albert Strebley, René Guillas, Hector Archambault, Noël Delveaux, Victor Feuillâtre, J. Bernard, Henry Tucker, Louis Knockaert.

La Broquerie

Mariage McCarthy-Marchessault

Le mercredi 8 avril, M. Patrick McCarthy unissait sa destinée à celle de Mlle Jeanne Marchessault, de Gravelbourg, Sask. Le mariage fut célébré à La Broquerie par M. le curé Roy. M. Patrick McCarthy avait pour témoin son frère, Henry, tandis que M. Léonel Langelier servait de témoin de la mariée. Après la cérémonie, de nombreux parents et amis accompagnaient les nouveaux conjoints chez la soeur de la mariée, Mme Léonel Langelier, où un groupe d'amis attendait les héros de la fête et leurs amis. Dans le cours de l'après-midi, il y eut chants et joyeux propos. Mlle Marie-Anne Granger, aidée de Mme Arthur Mireault et de Mme Louis-Joseph Granger, assuraient le service de la table. Après le dîner, les éclats de rire durèrent longtemps, provoqués par les chansons comiques de MM. Zacharie Lacasse et Wilfrid Carrière. M. Narcisse Deslauriers y alla d'une déclamation de circonstance bien appréciée. M. Deslauriers était accompagné de son épouse et de sa fille, Noémie.

Ajoutons les noms de Mme Wilfrid Carrière et de sa fille Noëlla; M. et Mme Georges Marcoux, de Lorette; M. et Mme Lacasse, M. et Mme Arthur Mireault, Mme Emma McCarthy, mère du marié, Henry McCarthy, Elène McCarthy, soeur du marié, M. et Mme J.-B. Simard, M. et Mme Sylva St-Laurent, M. Henri Simard.

M. Narcisse Deslauriers fut ensuite invité à prendre la parole; avec délicatesse il offrit les voeux aux jeunes époux; offrit au nom de tous les félicitations et remerciements à M. et Mme Langelier pour leur gracieuse et généreuse réception, puis on se rendit chez la mère du marié, Mme McCarthy, où de nombreux amis se groupèrent autour des héros du jour pour un souper succulent.

De beaux et très utiles cadeaux furent offerts à l'heureux couple.

Il est certain que chacun gardera de cette fête de famille un souvenir qui durera longtemps.

N.-D. de Lourdes

Naissances

Le 13 mars — René-Emile-Joseph, fils d'Emile Payette et d'Yvonne Monney.

Le 11 avril — Simone-Marie-Josèphe-Marcelle, fille de Marcel Bazin et de Thérèse Marchand.

* * *

Etaient en visite dernièrement parmi nous: M. et Mme Joseph Gaborieau, de Port Arthur, Ont.

M. Benoit Ragot et Mlles Jeanne et Marguerite Ragot, de Sudbury, Ont.

Mme Roméo Lafrenière, de St-Boniface.

Mlle Simone Delaquis, institutrice à St-Norbert.

Mlle Jeanne Galliot, institutrice à Dunrea.

M. Weicker, fils de Nicolas Weicker, de la Colombie-Britannique.

M. Eugène Ragot qui travaille à Transcona.

M. Fernando Champagne, de St-Norbert.

* * *

Le jeudi 16 avril eut lieu la réunion du Conseil du village pour l'élection d'un nouveau membre. M. Omer Gour fut élu en remplacement de Roméo Lafrenière.

* * *

Le jeudi 23 avril: Cinéma français gratuit, à la salle paroissiale, à 8 h. 30: "Patrouille de l'Atlantique", "Frontière du Nord-Ouest", "Actualités Olympiques".

Saint-Eustache

Dimanche dernier, M. Honoré Rivard rendait son âme à Dieu, et le mercredi 15 eurent lieu ses funérailles, à l'église paroissiale. M. le curé chanta la messe et présida à la levée du corps et à l'absoute. M. le curé H. Hogue, d'Elie, remplit l'office de diacre et M. l'abbé U. Paquette servit comme sous-diacre. Le choeur de chant était presque au complet avec M. D. Letourneau et M. A. Belcourt respectivement comme maître-chantre et comme organiste. Les six fils du défunt étaient porteurs, et ses quatre filles assistaient aux funérailles.

M. Rivard était marié en secondes noces à Eveline Trottier, de Grondines, P.Q., depuis le 12 juillet 1917. Son épouse lui survit. Sa première femme, née Laura Sauvageau, avait donné le jour à dix enfants, tous vivants et gardant toujours un souvenir ému de leur mère. Elle était décédée le 11 juin 1913. Voici les noms des enfants: Théophile, Délia, Bernadette, Joseph, Télesphore, Léon, Héléna, Armand, Yvonne et Alfred.

Nous présentons à Mme Rivard et à toute la famille nos condoléances et nos sympathies.

* * *

Depuis quelque temps nos frères de la partie de la paroisse connue sous le nom de Baie St-Paul n'ont pu se joindre à nous pour les offices des dimanches et des fêtes. La rivière Assiniboine, qui sépare la paroisse en deux parties, était dangereuse à traverser. Espérons que maintenant la glace est toute disparue, les eaux à un niveau normal et le traversier prêt à voyager d'une rive à l'autre. Quelle joie pour nous de nous revoir tous, chers paroissiens de Baie St-Paul, de Marquette et de Poplar Point!

* * *

On nous apprend que M. et Mme Amédée Beaudin sont revenus de leur voyage dans l'Est du Canada. Tous leurs amis leur souhaitent la plus cordiale bienvenue.

Saint-Joseph

Fête de l'Artisanat

Réalisant qu'un cours de tissage ne se résume pas simplement à apprendre à manier le métier, à faire tourner le rouet, mais que c'est surtout une forme d'éducation nationale qui doit développer l'attachement à la vie rurale, l'amour du foyer et le désir d'améliorer la situation économique des nôtres, les paroissiens de St-Joseph ont voulu faire de la clôture de ce cours une fête de l'artisanat.

Une séance publique solennelle eut lieu dans la salle paroissiale "Martin", le dimanche 12, à laquelle S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque-coadjuteur de St-Boniface, M. l'abbé Antoine D'Eschambault, chancelier du diocèse et président de la section française de l'Enseignement postscolaire, M. l'abbé A.-H. Laurin, curé de Letellier, M. Narcisse Breton, préfet de la Municipalité de Montcalm, ainsi qu'une assistance nombreuse composée des paroissiens de St-Joseph, de visiteurs de Ste-Agathe et de Letellier y assistèrent. M. le curé Z. Garand présida cette belle réunion.

Après avoir été à la tâche pendant huit semaines, la directrice, Sr M. Donalda, et son groupe d'élèves furent à l'honneur; elles reçurent des éloges bien mérités et furent vivement applaudies dans le programme approprié et intéressant qu'elles présentèrent à l'auditoire.

Le thème choisi pour la fête était: L'Artisanat — facteur de restauration du foyer; les saynètes et les chants au programme firent ressortir ce thème. M. le curé souhaita la bienvenue à Son Excellence et l'assura que sa présence honorait les paroissiens et les encourageait à persévérer dans l'application des choses utiles qu'ils avaient apprises.

M. l'abbé D'Eschambault parla de l'importance que prend la diffusion des arts domestiques; c'est un rattachement au passé, la survivance de nos traditions ancestrales, le métier et le rouet redonneront à nos foyers l'atmosphère dont les plus vieux aiment à se rappeler. Il encouragea l'élevage des moutons afin d'obtenir la laine nécessaire pour les travaux de tissage.

M. Léon Bruyère félicita les paroissiens de St-Joseph d'avoir mené à si bonne fin cet important cours; il souligna que la plupart des élèves avaient dû faire des sacrifices pour le suivre assidûment mais que l'on n'avait pas reculé devant les difficultés.

Son Excellence dit sa grande satisfaction de constater que plusieurs paroissiens avaient déjà profité de l'avantage de suivre ces cours de tissage. Elle en attendait beaucoup de bien, surtout de garder les jeunes filles au foyer plutôt que de les laisser s'exposer dans les villes.

Mme Nazaire Dionne, au nom du groupe d'élèves, présenta les hommages à Son Excellence, et exprima la reconnaissance de toutes à leur dévouée directrice.

Les travaux de chacune des élèves étaient disposés avec goût autour de la salle et l'assistance put constater les excellents résultats de ce cours.

L'intéressant programme de la séance fut préparé par les Révérendes Soeurs Donalda et Edmond de l'Eucharistie, des Religieuses des SS. NN. de Jésus et de Marie.

Les Religieuses de Notre-Dame des Missions contribuèrent aussi des numéros au programme de cette séance.

Mlle Gertrude Joyal, de Ste-Agathe, exécuta deux morceaux de violon; elle était accompagnée au piano par sa soeur, Léa.

Mlle Marie-Laure Delorme était l'accompagnatrice.

Programme

1.—Monsieur le curé—Bienvenue.

2.—Violon—Mlle Gertrude Joyal. Acc.: Mlle Léa Joyal.

3.—"Le vieux moulin"—Chant par des élèves de l'école St-Joseph.

4.—Saynète: "Un jour, une fermière". — Mlles Lucille Fillion, Béatrice Dionne, Yolande Bérard.

5.—Chant: "File, file, Jeanne". —Mme Nazaire Dionne. Au rouet: Béatrice Dionne.

6.—Saynète: "Une femme pour Lucien".—Mme Willie Beaulieu, Mlle Lucie Fillion.

7.—M. l'abbé Antoine D'Eschambault, président de l'Association d'Education Postscolaire.

8.—Chant: "Il y avait une femme à St-Joseph".

9.—Violon—Mlle Gertrude Joyal. Acc.: Léa Joyal.

10.—Saynète: "Les Petites Grand'mamans".

11.—Récitation: "Un bon mari". —Mlle Béatrice Dionne.

12.—Chant: "C'est la belle fermière".

13.—"Une fermière canadienne".

14.—Allocution: Léon Bruyère.

15.—Allocution de Mme Naz. Dionne.

16.—S. Exc. Mgr Georges Cabana.

* * *

De passage chez M. Fred Moquin, M. et Mme A.-O. Beaudry, de South Junction, ainsi que M. et Mme J. Aumont, de Montréal, P.Q.

Dunrea

Mme Alfred Paradis, née Virginie Fortier, est décédée subitement mardi soir, à l'âge de 66 ans et 8 mois. La fin fut bien courte et bien douce comme toute la vie de cette brave chrétienne. Depuis 50 ans elle habitait au Manitoba. Toujours nous la voyions le sourire aux lèvres. A la familles éplorée nous offrons nos condoléances. R.I.P.

Letellier

Funérailles

Les funérailles de Mme Pierre Durand eurent lieu le lundi 13. M. le Curé chanta le service, et la quête fut faite par Mmes Alfred Brulé et Joseph Saurette.

Les porteurs étaient: MM. Camille et Jean-Louis Parent, Stanley Fraser, Armand Brulé, Albert Delorme et Alexandre Moquin.

La défunte appartenait à la congrégation des Dames de Ste-Anne. Les rubans du cercueil étaient tenus par Mmes Paul Saurette, Louis Dansereau, Albert Delorme et Camille Parent.

M. Edmond Comeault avait charge des funérailles.

Remerciements

Les familles Durand et Brulé remercient sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné des sympathies dans leur deuil récent. Mme René Durand remercie spécialement les personnes qui lui ont prêté leur concours à cette occasion.

Partie de cartes

Tel qu'annoncé, la partie de cartes organisée par les Dames du Bridge eut lieu vendredi, et elle obtint un bon succès.

Les gagnants des prix furent: Mlle Rae Andrews, Mme Paul Jutras, Mme Roméo Fortier. Messieurs: Joseph Jutras, Jack Hatherley et Albany Gallant. Participèrent au programme musical: Mlle Jeannine Bruyère, morceau de piano, Maurice Fortier, récitation: "Le petit Evangile"; Sylvia Saurette, récitation: "Une leçon de politesse à ma poupée". Les élèves de l'école St-Pie exécutèrent deux chants sous la direction de leur institutrice, Mlle Denise Ayotte.

Les Dames du Bridge remercient tous ceux qui les ont encouragées par leur présence.

Visiteurs

Jean-Louis Jubinville, du camp militaire de Portage la Prairie.

* * *

Jean-Marc Cloutier, de l'Aviation, stationné à Régina.

Départ

M. et Mme Dave Henderson nous ont quittés pour élire domicile à Prince Rupert, C.-B. A l'occasion de leur départ une réunion eut lieu à la salle municipale samedi soir; on leur offrit un sac de voyage et un parapluie, avec nos souhaits de bon voyage.

Mariage

A St-Jean Baptiste, le samedi 18, M. Omer Dansereau et Mlle Claire Ayotte. Nos félicitations.

Saint-Norbert

M. Armand Champagne ayant été blessé il y a quelques mois par une lourde pièce de bois échappée par mégarde, se vit contraint d'aller à l'hôpital, en voyant le mal s'aggraver rapidement.

Le jour de Pâques il subit une opération au genou droit. Actuellement, il est en bonne voie de guérison. Nous espérons qu'il nous reviendra avant longtemps, bien rétabli.

Sainte-Amélie

En visite

A St-Boniface, à l'occasion des conventions des institutrices, Sr Marie du St-Sacrement, M.O., et Sr Marie de l'Enfant-Jésus, M.O.

* * *

Nous avons le plaisir d'apprendre que la soeur de M. le curé, Mme Clara Hamel, de Gravelbourg, Sask., est en visite parmi nous, de ce temps-ci; nous lui souhaitons un agréable et long séjour, chez son frère, M. le curé C. Vachon.

* * *

De Winnipeg, M. Donald D'Avignon est en visite chez ses parents, M. et Mme Modeste D'Avignon.

* * *

Nous sommes heureux d'apprendre aussi que MM. Gérard Verhaeghe et Philippe Leclerc ont obtenu exemption temporaire d'enrôlement pour l'armée, vu leurs nombreux travaux à la ferme.

* * *

M. le curé, qui a été en visite chez ses soeurs de Mankota et de Gravelbourg, Sask., ainsi que chez des parents et amis de Meyronne et de Laflèche, nous est revenu mardi, enchanté de son voyage.

Baptêmes

Joseph-Marcel-Emile, fils de M. et Mme Wilfrid-Emile Roussin.

Joseph-Rodolphe-Philibert, fils de M. et Mme Albert Labelle. Furent de cérémonie, M. et Mme J. Lambilliotte.

Joseph - Octave - Lionel, fils de M. et Mme Roland Landry. Parrain et marraine, M. O. Landry et Mme V. Landry.

Joseph-Léo-Michel, fils de M. et Mme Antime Therrien. Lucien et Simone, frère et soeur de l'enfant, furent de cérémonie.

Mariage

Le 15 avril dernier, Mlle Rachel Leperre, fille de M. Paul Leperre et de feu Marie Mercier, de cette paroisse, unissait sa destinée à M. Edmond Sutherland, fils majeur d'Albert Sutherland et de Marie Vernette, de Ste-Rose, Man. Aux nouveaux époux, nos souhaits de bonheur et de succès.

Transcona

Tableau d'honneur

Grade X—Alice Bazinet, Geneviève Tétreault.

Grade IX—Benjamin Pitre.

Grade VIII — Mary Ziegler, Jean-Louis Baribeault.

Grade VII—Olive Brisson, Yvette Lambert.

Grade VI—Thérèse Boisvert et Béatrice Audette.

Grade V—Marie-Anne Lamoureux, Hélène Lambert et Joyce Bazinet.

Grade IV—Hubert Jetté, Roland Dumontier.

Grade III — Thérèse Martin, Roger Jacob.

Grade II—Marie-Jeanne Baribeault, Lorraine Bazinet.

Grade I — Thérèse Bourgouin, Doreen Audette.

Préparatoire — Diane Sicotte, Georges Jetté et Wilfrid Martin.

Aux Electeurs du Comté de Provencher

Comme vous le savez, je fais maintenant partie du Corps d'aviation royal canadien, et je me vois en conséquence dans l'impossibilité de me rendre dans le comté pour examiner avec vous les problèmes qui, à cette époque troublée, se posent pour notre pays et le monde entier.

Afin d'avoir toute liberté d'action en ce qui concerne la conduite de la guerre, et de pouvoir parer à toute situation imprévue, le Gouvernement s'adressera à vous le 27 avril par voie de plébiscite pour se faire dégager de l'engagement qu'il a pris antérieurement. Ne manquez pas d'exercer votre droit de suffrage le 27 avril, et puis-je vous prier instamment de répondre OUI à la question posée sur le bulletin.

Votre tout dévoué,

RENE JUTRAS,
Député de Provencher
à la Chambre des Communes.

(Com.)

Aux Electeurs du Comté de Macdonald

Le gouvernement a pris un engagement quant à la méthode de recrutement pour le service militaire.

Il a tenu parole.

Mais le conflit a pris une ampleur et une extension qui ne semblaient pas possibles au début.

C'est, dans toute la force du terme, NOTRE GUERRE. Nous combattons pour notre mode de vie, pour notre liberté religieuse et sociale, pour nos traditions familiales et pour tout ce que nous avons de plus sacré.

Le 27 avril, au moyen d'un plébiscite, le Gouvernement s'adressera au peuple canadien, d'une façon démocratiquement digne, pour se faire délier de son engagement et pouvoir, de la sorte, conduire la guerre de la manière la plus susceptible de parer à toute éventualité.

Le Gouvernement demande à tous les Canadiens de voter, et de voter "OUI" le 27 avril.

Je prends ce moyen d'en appeler personnellement aux gens du comté de Macdonald. Je vous prie, tous et chacun, d'exercer votre droit de suffrage et de voter

"OUI" X

Cordialement vôtre,

W. G. WEIR, député de Macdonald
à la Chambre des Communes.

(Com.)

Le Coin du Collège de St-Boniface

Rêve... aventure...

La cloche, de son timbre qui choque, me réveille en sursaut et annonce le matin du lundi de Pâques. Sur le lit voisin, gisent pêle-mêle, vestes et pantalons militaires. . . Un esprit mauvais me propose: "Prends donc ces habits et revêts-les! Pourquoi pas? Tu as fait bien d'autres coups dans ta vie!" Inutile d'ajouter que l'esprit m'ensorcela facilement.

Dans l'après-midi naissante, un copain et moi partons pour le théâtre. Pour ne pas saluer, nous évitons les premiers officiers rencontrés, soit en prenant une ruelle, soit en nous glissant dans le premier restaurant qu'offre le hasard. "Après tout, pourquoi tant appréhender de saluer les officiers?" de me lancer, moqueur, l'esprit qui me hante depuis le matin. Nous croisons deux policiers de l'armée: pied gauche à terre, le regard fixé sur eux, j'exquisse le salut militaire. Oh! ce salut! j'en rougis encore!

On me demande mon certificat militaire. "Je n'en ai pas! . . c'est-à-dire. . . ah oui! j'ai ma carte d'enregistrement! Mon nom? Thomas Anderson! je vais à une parade." "Votre nom, encore une fois?" de demander le plus gouailleur des militaires en scrutant la carte. "Mon nom. . euh! Marcel Pilloud. . ."

Un coup de téléphone à la militaire, et une grosse auto de l'armée surgit, stoppe, et me conduit aux quartiers généraux du district militaire No 10. Pendant le court voyage, sous deux yeux vigilants, rêveur, je considère la foule. . . mais très vaguement. . .

Je descends. "Gardiens, cet homme à l'abri, jusqu'à l'arrivée du sergent." Non! je ne l'oublierai jamais, cette pièce étroite où l'on me poussa, en prenant bien soin de laisser retomber le lourd loquet de bois. Sur les murs en bois, des lettres gravées, ou simplement noircies au crayon. C'est ainsi que, durant la première demi-heure, je lis quelques lignes de chacun de mes prédécesseurs. Ensuite, je commence à faire les cent pas. Mais, au bout de quelques quarts d'heure, tout être humain devient fatigué, énervé même, de marcher de long en large dans une pièce qui n'est ni longue ni large. Longtemps, j'attendis, analysant le moindre bruit qui annoncerait l'arrivée du gardien, et, l'imagination aidant, j'essayais de vivre les dernières minutes du condamné à la potence qui attend la minute, la seconde suprême où le bourreau apparaîtra, qui le conduira au lieu sinistre.

Enfin! c'est la délivrance! et, enivré déjà par une certaine liberté, je suis le gardien. Introduit auprès du sergent, on me pose toutes les questions imaginables et inimaginables. A tout, je réponds selon la vérité. On va même jusqu'à déboutonner ma veste pour inspection! Passe encore la veste! . . . Mais le sergent, regard rivé sur mon visage pour en analyser les impressions, de dire, d'une voix qui retentit: "Six mois de prison et cinq cents piastres d'amende!" Incrédule, mais ne voulant pas envenimer les choses, je baisse lentement les yeux sur le bureau de chêne.

Dix minutes après, le gros véhicule militaire me conduit au collège, gratis! . . . Je n'ai jamais entendu parler des six mois de prison ni des cinq cents piastres d'amende.

Marcel PILLOUD,
Versification.

Regrets et merci

Les hommes éprouvent toujours quelque peine à quitter les choses qui ont fait leur vie. Les choses ont en effet une âme. "Qui s'attache à notre âme et la force d'aimer." Combien plus encore s'attache celle des hommes! Surtout quand ces hommes l'ont perdue pour nous la donner afin de la sauver. Voilà pourquoi nous éprouvons de la peine en quittant le collège.

Voilà aussi pourquoi nous voulons le remercier. Nous savons qu'il nous est impossible de rendre tout. L'âme que nous avons reçue, nous ne pouvons la transmettre qu'à ceux qui viendront. La conserver et la transmettre, voilà le vrai merci, le seul qui porte la preuve de sa sincérité.

Pas besoin de grandes phrases sur un idéal de vie héroïque trop souvent démentie par les premiers sourires universitaires; pas besoin d'extase sur l'acquisition d'une culture intense que l'on prépare par quatre mois passés dans une paresseuse médiocrité intellectuelle; surtout pas besoin de sauteries nègres et d'emplissage d'eau gazeuse ou fermentée, curieuse façon de marquer une étape de leur formation chez ceux qui n'ont pas notre mentalité.

Non, nous voulons être plus simples, plus logiques, plus sincères; nous voulons montrer par la direction que nous choisissons de donner à nos vies, que nous avons reçu l'âme que le collège a voulu nous transmettre; le montrer en quittant le collège sans le laisser, car nous avons encore besoin de puiser à la source, jusqu'à ce que nous commencions à notre tour le beau rôle, celui de donner.

Maurice BERNIER,
Philosophie II.

Un message aux Fermiers de la Vallée de la Rivière Rouge

Le Gouvernement du Canada, par l'entremise de l'Administrateur du sucre pour le Canada, a demandé la coopération de l'Association des producteurs de betteraves en faisant tout en son pouvoir pour aider à la production de betteraves au Manitoba, en cultivant le plus grand nombre d'acres possible, à cette fin, cette année, afin de subvenir aux besoins de sucre du Canada.

Après maintes entrevues avec le Gouvernement du Canada et des assemblées avec la Compagnie, le Gouvernement a suspendu l'application de certaines taxes sur le sucre, pour un temps indéterminé. Ceci permet à la "Manitoba Sugar Company" de payer un plus haut prix pour chaque tonne de betteraves, en 1942.

L'Association des producteurs coopère avec le Gouvernement et avec la Compagnie en assurant que le plus grand nombre d'acres possible seront destinés aux betteraves, cette année. Selon le nouveau contrat, des prix encore plus avantageux sont assurés aux producteurs, dans le cas où il adviendrait une augmentation considérable de tonnes de betteraves.

Si vous cultivez déjà des betteraves, augmentez le nombre d'acres que vous destinez à cette fin.

Si vous n'avez pas encore cultivé des betteraves, faites-le cette année, et devenez membres actifs de l'Association des cultivateurs de betteraves.

Un contrat pour la production des betteraves, au moyen duquel vous pouvez prévoir un prix raisonnable et un marché pour toutes les betteraves que vous cultivez, peut être obtenu de l'inspecteur de la Compagnie, ou en écrivant directement à la "Manitoba Sugar Company Limited", Fort Garry, Man. Ne différez pas. Mettez-vous-y maintenant!

L'Association Coopérative des Producteurs de Betteraves du Manitoba

SAINT-BONIFACE

Bienvenue à M. Pierre Forest, président général de la J.O.C. de Montréal

Il nous fait vraiment plaisir de souhaiter la plus fraternelle bienvenue à M. Pierre Forest, président général, et à Mlle Madeleine Maillé, propagandiste générale de la J.O.C. de Montréal.

Puissent les quelques jours passés au milieu de nous (23-27) apporter un regain de vie dans nos différents mouvements d'A. C.

Séance de la Société Historique

Dimanche prochain, le 26 avril, à 8 h. 15 p.m., aura lieu à l'Académie Saint-Joseph, la dernière des soirées de la Société Historique. M. l'abbé D'Eschambault parlera de "Georges D'Eschambault, Facteur-en-chef". La fanfare La Vérendrye sera aussi au programme sous la direction de M. Joseph Vermander. Le public est cordialement invité.

Perception de l'Association d'Education

Sandilands

Perception de 1941

Percepteur: W. Therrien.
$0.50: Wilfrid Therrien.
$0.45: Alcée Lambert.
$0.25: Marcien Lambert, Mme W. Therrien.
$0.10: Agnès Therrien, Florence Therrien.
$0.05: Georges Therrien.
TOTAL: $1.70.

A l'Hôtel de Ville

Depuis la guerre les soldats se servaient du parc Provencher, ancien terrain du Collège, comme lieu d'exercices. Le district militaire No 10 n'ayant plus besoin de ce terrain, a remercié le Conseil d'avoir bien voulu le prêter pour cet usage militaire.

• • •

La commission des parcs a commencé le travail du nettoyage de nos parcs, avec peu de moyens à sa disposition. La commission a cependant fait un excellent travail, et nos parcs deviennent de plus en plus un crédit pour la ville.

• • •

Le conseil a fixé les taux des taxes pour 1942; ils comportent une légère diminution sur ceux de 1941. Voici ceux qui ont été fixés pour cette année: taxe générale, 32 mills, comparé à 32½ mills en 1941; pour l'annexe Saint-Vital 26 mills; taxe commissaire municipal 1½ mills; district scolaire de Saint-Boniface 19½ mills; district scolaire de Norwood 14½ mills; département des aqueducs, taxe sur le terrain 13½ mills, comparé à 15 mills en 1941. Les taxes sont dues et payables le 1er mai; un escompte de 5% est accordé si elles sont payées avant le 31 mai. Si l'on considère qu'une augmentation sensible a été prélevée pour le payement des créances dues, la situation financière de la ville demeure très satisfaisante, et le crédit en est dû à la bonne administration des dernières années.

L'analyse

Conférence et classe pratique sur l'analyse, par Sr Marie du Bon Pasteur de l'Institut Collégial Saint-Boniface.

La causerie donnée au congrès des instituteurs français par Sr M. du Bon Pasteur, sur l'analyse logique et grammaticale est une vraie mine de bons conseils et de richesses à exploiter, non seulement pour les débutantes dans l'enseignement du français, mais pour toutes les institutrices qui doivent initier et guider leurs élèves dans cette difficile matière du programme.

Au début, la conférencière cite plusieurs pédagogues et manuels qui peuvent nous inspirer: Mgr Ross, l'abbé Maurice, Le cours d'analyse par les Frères des Ecoles Chrétiennes.

Dans la méthode à suivre aux grades 4, 5 et 6 elle recommande l'usage de notre manuel de Rédaction: "Mes premières Leçons". Les 2, 5e et 6e séries de ce traité contiennent, dit-elle, des exercices excellents sur les pensées, les termes des propositions, l'étude des principales et des subordonnées. Le but, l'importance et la nécessité de l'analyse se résument dans cette phrase détachée de cette intéressante causerie: "L'analyse montre à l'enfant comment on groupe les mots, les propositions, comment on les dispose suivant les idées que l'on veut exprimer, ce qui naturellement lui aide à construire correctement les propositions d'abord, les phrases ensuite, et enfin les paragraphes. C'est la composition française."

Les méthodes présentées et habilement commentées par cette religieuse d'expérience, appliquées par ses gentilles élèves, nous prouvèrent comment ce travail aride d'ordinaire peut devenir vivant et formateur.

Nos sincères remerciements à Sr M. du Bon Pasteur et à ses élèves.

Fierté nationale à St-Norbert

La clôture de la semaine de fierté nationale a pris chez nous un caractère de véritable fête de famille, en pleine cordialité et entrain. Groupés en grand nombre à la salle paroissiale dimanche soir, les bonnes gens de Saint-Norbert attestaient par leur présence un réel sentiment de fierté nationale. A l'issue d'une courte partie de cartes se déroulait un programme patriotique présenté par les élèves des différentes écoles.

Chants, saynètes et discours rappelaient avec enthousiasme les hauts faits de notre histoire, la gloire de nos braves héros et de nos intrépides défenseurs, et nous engageaient, par tant de moyens mis à notre disposition, à réveiller et à développer toujours davantage notre fierté de Canadiens Français! . . .

Puisse cette semaine de chaud patriotisme nous attacher toujours plus à notre héritage sacré: nos traditions, nos coutumes, notre langue, notre foi, et faire de chacun de nous de vaillants et dignes descendants de nos nobles aïeux, fiers de leur titre de CANADIENS FRANÇAIS!

Le docteur Jean Trudel à la Société Historique

Les auditeurs habituels des soirées de la Société Historique ont joui d'un véritable "régal" dimanche soir dernier, alors qu'ils ont pu suivre l'évolution historique du théâtre français au Manitoba. D'une main de maître, le docteur Jean Trudel, conférencier, les a guidés, de décade en décade, démontrant combien cet art important avait été vivace au Manitoba français depuis 1870. Le docteur a conclu en démontrant l'importance du bon théâtre au point de vue survivance.

Le conférencier a été présenté à l'auditoire en termes choisis par M. l'abbé D'Eschambault qui présidait. M. Trudel est immédiatement entré en matière. Il a basé sa documentation sur les journaux français du temps, le **Métis**, vaillant petit journal fondé par l'Hon. M. Royal en 1871, et le **Manitoba** qui lui succéda dans la lutte et le combat. M. Trudel a procédé par décades, de 1870 à 1900. Il a décrit ce qu'on avait réalisé en fait d'activités théâtrales dans les maisons d'éducation, chez les amateurs et dans les centres ruraux.

Les débuts

On commence par le Collège de Saint-Boniface où en juillet 1871, les élèves donnent une séance dramatique et musicale sous la direction du P. Lavoie, O.M.I. On y joua "L'Expiation". Les acteurs principaux étaient Alexandre Kitson (plus tard député), Maxime Goulet (plus tard ministre local), François Gingras (plus tard marchand prospère) et Frank Ness. Au pensionnat des Soeurs Grises, on joua en cette année 1871 "La petite fille perdue". Ainsi pour les années suivantes, soit à l'occasion de la Saint-Alexandre ou autres fêtes, le Collège et les élèves des Soeurs Grises rendirent divers drames ou comédies. En 1874, les Soeurs des Saints Noms de Jésus-Marie arrivaient au Manitoba, et elles devaient elles aussi offrir des séances annuelles aux parents et amis de leurs élèves à l'occasion des fêtes nationales ou religieuses.

Dans le monde des amateurs, le docteur Trudel signale la présence de Louis de Plainval au "Manitoba Variety Club" en 1871. Puis en 1877 un groupe de jeunes Canadiens français fondent "l'Union de Secours Mutuel" avec un club dramatique comme une des sections. On y joue cette année même "Jocrisse" et "Les deux aveugles".

Le cercle Provencher

En 1881, le **Manitoba** est fondé par M. A.-C. Larivière (plus tard Ministre et Sénateur). La même année on signale un concert donné par M. Boucher, violoniste. L'année suivante, 1822, un groupe de jeunes gens fondent "Le Cercle Provencher", cercle littéraire et artistique qui devait vivre six ans et qui semble avoir été très actif. En 1822, le Cercle donnait au Collège, "La Malédiction" et "La Queue d'un chat", puis une autre séance plus tard où on joua "Le sartier et le financier", cette fois avec la fanfare du Club. En 1885, nouveau concert et soirée avec l'assistance de la fanfare et de la Société Orphéonique de Saint-Boniface.

Nouveau cercle dramatique

En 1886, on donne au Collège "Les deux Harpagons" et "Les deux aveugles". Cette même année voit la fondation d'un nouveau cercle dramatique à Saint-Boniface, "Le Club Dramatique de Saint-Boniface". Ce cercle donne sa première soirée le 22 novembre 1886. En 1887, grand concert sacré à la Cathédrale. Parmi les participantes on signale le nom de Mlle Cossette (devenue Soeur Martel). Le cercle joue "Le désespoir de Jocrisse" en 1887 et "L'Expiation" en 1890. Au Collège, maintenant dirigé par les Jésuites, on joue du classique, du Molière, du Racine. On signale parmi les acteurs du temps, Roger Goulet, Alphonse Larivière, Arthur Béliveau, Versailles, etc. Au pensionnat on joue plusieurs séances et on relève les noms connus des vieilles familles: Soucy, Gingras, La Rivière, Sénécal, Gosselin, Genthon, Jean, Cyr, Kitson, Marion. On y rendit un jour "Athalie".

A la campagne

Le mouvement se répandait à la campagne. A Saint-Norbert on signale en 1889 une séance du pensionnat et école. On y joua une opérette, "L'esprit et le coeur", puis de nouveau en 1890, grande séance en l'honneur de Mgr Ritchot. A Saint-Pierre, dès 1890, on joue une séance avec l'appui de la fanfare locale dirigée par M. Bruno Vermander (père de MM. Arthur et Joseph).

La période 1890-1900

Et nous entrons dans la période de 1890-1900, marquée par la mort de Mgr Taché et la prise de possession de Mgr Langevin. En 1891, à l'occasion de la Saint-Alexandre (14 mai), fête patronale de Mgr Taché, eut lieu une touchante cérémonie. 546 enfants venus de tous les centres français du Manitoba se réunirent en plein air et offrirent à Monseigneur leurs hommages et leurs voeux. On joua au pensionnat "La Bergère de Lourdes". L'année suivante on célébrait le quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique. Le maire Prendergast (juge-en-chef aujourd'hui) fit annoncer que Saint-Boniface célèbrerait cette fête avec éclat et pompe. Il y eut messe solennelle, avec un groupe d'élèves costumés: Colomb, marins, sauvages, etc., et fanfare; en tout 73 personnages. Le 22 novembre, un groupe d'amateurs rendaient "Christophe Colomb", drame en trois actes du P. Béliveau, S.J., avec musique de David.

En 1894, à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'arrivée des Soeurs Grises, on préparait une grande séance chez ces bonnes religieuses. L'état de santé de Mgr Taché inspirait bien des craintes, mais le vieil archevêque insista pour que la séance eut lieu quand même. Elle eut lieu. Peu de temps après, Monseigneur Taché rendait sa belle âme à Dieu.

Arrivée de Mgr Langevin

A l'occasion de la nomination de Mgr Langevin, il y eut toute une ronde de concerts, séances, soirées. En 1894, les Forestiers Catholiques organisaient une troupe théâtrale. On y joua de l'opérette. Durant la même période, on signale quelques manifestations de théâtre à domicile: ainsi chez l'Hon. M. Dubuc, chez M. Kéroack et autres. On y joua quelques comédies et on y faisait du chant. En campagne, le théâtre se répandait graduellement. On signale de ces manifestations dans un nombre croissant de centres: Sainte-Anne, Saint-Pierre (où on signale le jeu de Mlle Alexina Lambert, aujourd'hui Soeur Palémon), Lorette, Saint-Joseph, Saint-Léon, Saint-Malo, Sainte-Rose-du-Lac, Saint-Eustache, Saint-Lazare. Dans presque tous ces centres les acteurs sont choisis parmi les paroissiens de l'endroit.

Le conférencier rappelle ensuite la venue d'Albani au Manitoba, puis celle de Mgr Merry del Val. En 1895, on construisait une scène théâtrale à l'Académie Provencher. M. Trudel lit à son auditoire amusé les comptes rendus des délibérations des commissaires à cette occasion. Au Collège on continue à jouer chaque année quelques drames ou comédies, ainsi qu'à l'Académie des Soeurs de Jésus-Marie, qui ont maintenant remplacé les Soeurs Grises à Saint-Boniface. On signale une séance en 1899 à laquelle Mme Houde prit part. M. Trudel signale encore quelques séances données à l'Académie Provencher en 1892 et en 1897, où il prit part lui-même, et il termine en montrant l'importance du théâtre français au point de vue survivance nationale. A l'issue de son intéressante causerie, M. le docteur Trudel a déclamé avec beaucoup de brio et de talent "Le Revenant" de Victor Hugo. Au début de la soirée, quatre élèves des Révérendes Soeurs de l'Académie s'étaient fait entendre au piano et en solo de violon.

M. l'abbé D'Eschambault a chaleureusement remercié le docteur Trudel. Il l'a félicité de son beau travail et des efforts persévérants mis au service des siens dans tant de domaines. M. le Président de la Société a invité le docteur, au milieu d'applaudissements soutenus, à revenir à la Société Historique, et y continuer le récit si palpitant d'intérêt, de 1900 à nos jours. Il nous fait plaisir de joindre nos félicitations au distingué conférencier et à la Société Historique elle-même.

IN MEMORIAM

A la douce mémoire de notre chère épouse et mère, Mme Stanislas Léonard, décédée le 24 avril 1941, et de notre chère fille et soeur, Mlle Albertine Léonard, qui nous a quittés pour un monde meilleur, le 3 août 1941.

Voilà déjà un an que vous êtes partie,
Et cela nous semble une éternité
Car nous manquons le confort de votre sourire affectueux
Et celui de votre tendre sollicitude à notre égard.
Votre départ, toutes deux, nous laisse bien seuls
Car votre présence était tout pour nous...
Du haut du ciel, chère épouse et mère,
Nous vous en prions, veillez toujours sur nous!

La Famille Stanislas Léonard.

Journées d'étude

J.E.C. Le samedi 25, à 9 h. 30, à l'Académie St-Joseph. Cette journée est pour toute la jeunesse étudiante.

J.O.C. Le dimanche 26 à la paroisse du Sacré-Coeur des Belges à St-Boniface. Messe à 9 h. dans l'église.

Tous les membres de la J.A.C. qui le désirent, sont cordialement invités à l'une ou l'autre de ces journées.

Le DIRECTEUR.

Echos d'Action Catholique

A l'Ecole Industrielle de Fort Frances, un beau groupe de petits Indiens et de petites Indiennes, se préparent admirablement bien à grossir les rangs de la Croisade Eucharistique. Ils ne craignent pas les difficultés eux, "ces chers enfants des bois".

• • •

Il convenait que la fête de Pâques fut marquée par de solennelles réceptions de Croisés et de Jécistes. Joie pascale, parfum de lis, âmes très pures des petits enfants... cela va si bien ensemble.

Dans l'après-midi de ce beau jour, Pinewood offrait au Christ Ressuscité les prémices de la glorieuse phalange d'apôtres laïques, qui seront suscités dans l'avenir dans ce joli coin de notre diocèse. Daigne Notre-Dame du Chemin conserver ces nouveaux "soldats du Christ" dans l'Armée Catholique active et militante, aussi fervents et résolus qu'il nous a été donné de le constater.

• • •

Dans la soirée, Rainy River voyait plusieurs de ses enfants s'approcher de l'autel pour consacrer au Dieu de l'Eucharistie leur rayonnante enfance. L'Eglise avait revêtu sa plus jolie parure; la chorale de Notre-Dame du Bon Conseil fit entendre des chants qui, s'ils n'étaient pas du ciel, nous faisaient rêver au ciel.

• • •

Quand ces chroniques paraîtront, notre partie de cartes organisée par la Fédération Jociste de St-Boniface aura eu lieu. Un grand merci à tous ceux et celles qui, de quelque manière que ce soit, auront contribué au succès de cette soirée.

• • •

Le 19 avril, à St-Charles, aura lieu une réception de Croisés et de Jécistes. Notre-Seigneur sera très heureux de laisser venir plus près de Lui ces chers enfants si désireuses d'être "ses témoins".

• • •

Deux de nos dirigeants Jocistes de Montréal seront parmi nous, vers la fin d'avril. Ce sera non seulement une grande joie pour tous ceux et celles qui auront l'occasion de venir en contact avec eux, mais, ce doit être surtout, un stimulant pour chacun, pour chacune de nous.

• • •

Voyez la petite annonce de M. le Directeur au sujet des Journées d'études. Vous ne regretterez pas les changements que nous vous imposons. Nous comptons que tous seront fidèles au rendez-vous.

Toujours vôtre en A.C.
GERMAINE.

PETITES NOTES

M. Gérard Prénovault est revenu mardi dernier d'un voyage de six semaines dans la province de Québec.

• • •

M. et Mme Marcel Philippot, d'Ottawa, et autrefois de St-Boniface, passent actuellement leurs vacances au Manitoba. Ils seront les invités de M. et Mme Félix Cormier, 481 rue Ritchot, St-Boniface, et de M. et Mme Lafortune, de La Broquerie.

• • •

A l'occasion de son prochain mariage, Mlle Irène Toupin fut l'invitée d'honneur à plusieurs réceptions dernièrement. Mme O. Martel, 512 rue St-Jean-Baptiste, a donné un thé mercredi dernier, auquel assistaient 53 invitées. Mme G.-A. Piedalue, 460 rue Ritchot a donné un shower d'ustensiles de cuisine vendredi; 36 invitées y ont pris part.

• • •

La famille Prince remercie tous les parents et amis qui lui ont témoigné de la sympathie dans son récent deuil.

A Bas les Quilles!



Par ED. FRY

Vendredi dernier eurent lieu au Cercle Ouvrier les parties éliminatoires entre les six équipes gagnantes de la saison 1941-42 de la Ligue de Dix Quilles. Les trois équipes victorieuses, Cusson Lumber, Kiewel Brewery et Cie D'Eschambault, se disputeront vendredi prochain, à 8 h., le fameux trophée du Cercle Ouvrier, emblème du championnat de la Ligue de Dix Quilles.

L'équipe Wynant Fuel, qui avait fait trembler tout le circuit au cours de la saison, a fait piteuse figure sous la formidable poussée des quilleurs de la Cusson Lumber. Le jeu spectaculaire de Chénier, Lavallée et Mousseau a complètement dérouté les porte-couleurs de Wynant, qui n'ont pas été l'ombre de l'équipe qui décrocha le premier prix lors du récent tournoi du W.B.A. aux allées du Saratoga.

Confiants de leur victoire sur l'équipe Wynant, les quilleurs de Cusson Lumber voient approcher les finales sans aucune inquiétude et seront grandement favorisés par les parieurs.

L'équipe des brasseurs de la White Seal aligne la constellation de quilleurs la plus équilibrée de toute la Ligue. En vrais vétérans qu'ils sont du jeu de quilles, leur tenue affiche toujours une supériorité marquée sur leurs adversaires, et ils forment certainement une équipe à redouter en toute circonstance. Leur rencontre avec les Chevaliers de Colomb a fourni 3 parties fertiles en jeu brillant, et ils ont aisément disposé des Chevaliers, qui ont toutefois tenté un beau ralliement dans la deuxième partie.

Comme le prévoyaient tous les amateurs, la Cie D'Eschambault a éliminé les taverniers de J. Freeman par une forte majorité. En bons sportifs, les taverniers luttèrent avec acharnement et en aucun temps ont-ils été capables de reprendre le terrain perdu. Le pivot de l'équipe D'Eschambault et le roi des hautes moyennes, Johnny Bonk, a massacré les quilles en maître pour rouler les 3 hautes parties de la soirée: 643. Ses co-équipiers M. Morier et J. Asselin ont aussi donné un bon rendement.

Pointage des parties éliminatoires

Kiewel Brewery—Guyon, 518; Zimmerman, 541; Barker, 522; Schettler, 490; Erhart, 513.
Total—863-871-850—2584.

Chevaliers de Colomb—Millette, 503; Desjardins, 308; Côté, 446; Rodrigue, 429; L'Heureux, 497; Blain, 156.
Total—735-852-752-71—2410.

Wynant Fuel — Suarez, 470; Eberley, 445; Delorme, 328; Wynant, 476; Boes, 529; Pawels, 138.
Total—812-676-898—2386.

Cusson Lumber — L. Chénier, 544; Boisselle, 506; A. Chénier, 109; Lavallée, 555; Ad. Mousseau, 564; Al. Mousseau, 320.
Total—861-917-820-110—2708.

Cie D'Eschambault—L. La Rivière, 411; Couture, 305; Morier, 482; Asselin, 522; Bonk, 643; A. La Rivière, 166.
Total—840-846-843—2529.

St-Boniface Hôtel — Schimnoski, 285; Blais, 265; Marius, 409; Freeman, 118; Turenne, 482; Myers, 258; Martel, 298.
Total—679-761-675-150—2265.

Château de France incendié

EVREUX—Un incendie a ravagé le château de Canappeville, qui date de l'époque de Louis XIV. Les dégâts s'élèvent à plusieurs millions.

La LIBERTÉ et le PATRIOTE

Journal hebdomadaire — *Fondé en 1913*

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS Ltd.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis $2.50; Europe $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi: adresser les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adresser: la LIBERTE et le PATRIOTE.

Volume XXIX — *Numéro 51*

Le plébiscite

Dans quelques jours le peuple canadien aura à se prononcer sur un problème dont les véritables conséquences semblent encore échapper à plusieurs. Il n'est pas exagéré d'affirmer que bon nombre de ceux qui auront à répondre à la question que leur pose le gouvernement n'en connaissent que vaguement le sens. Il n'y a pas lieu de trop s'étonner de ce fait. Le texte lui-même de la question peut prêter à des interprétations différentes. De plus, la campagne qui a été menée d'un bout à l'autre du pays en faveur du vote affirmatif, a contribué, à notre avis, à jeter la confusion dans les esprits. Les discours portant sur le plébiscite ont varié dans la forme et le fond selon qu'ils étaient destinés à un auditoire conscriptionniste, du genre Toronto, ou à un auditoire anti-conscriptionniste, du genre Montréal. Nous eussions aimé que le texte de la question fût plus clair et que les moyens de propagande s'inspirassent aux mêmes sources pour tout le pays. Car, en définitive, c'est comme Canadiens tout court qu'il nous faut juger dans l'occurrence, et non pas comme Canadiens anglais ou Canadiens français.

Notre but aujourd'hui est d'expliquer le sens du plébiscite qui sera tenu lundi prochain, laissant à chacun le soin de voter selon sa conscience et ses convictions. Toute pression exagérée sur le peuple ressemblerait trop à certaines méthodes auxquelles nous nous refusons de recourir, puisqu'après tout nous sommes en guerre pour combattre la philosophie et les procédés de semblables systèmes.

La question qui sera inscrite sur les bulletins du plébiscite est la suivante: "Consentez-vous à libérer le Gouvernement de toute obligation résultant d'engagements antérieurs restreignant les méthodes de mobilisation pour le service obligatoire?"

Si l'on veut comprendre le sens de cette consultation, il faut en premier lieu connaître quels sont ces engagements antérieurs que le gouvernement a pris et qui restreignent les méthodes de mobilisation pour le service militaire.

Or, on le sait, le gouvernement libéral, tout comme les autres partis politiques, a pris l'engagement de ne jamais recourir à la conscription pour envoyer nos soldats outre-mer. C'est de cet engagement que veut maintenant être libéré le gouvernement. L'Hon. M. King le disait lui-même le 7 avril dernier: "Cet engagement était de ne pas recourir à la conscription comme moyen de lever des hommes pour le service militaire outre-mer; en d'autres termes, de recourir au volontariat comme méthode de recrutement pour service outre-mer. Cette promesse restreint aujourd'hui la liberté d'action du gouvernement."

En fait, la véritable question que le peuple canadien est appelé à résoudre lundi prochain, c'est celle de savoir s'il est préférable de recourir à la conscription ou au volontariat tel que nous l'avons maintenant pour la poursuite de la guerre. L'objet général et indirect du plébiscite est bien la conscription pour service outre-mer, et non pas, comme nous l'ont fait entendre certains, de donner un vote de confiance à M. King et à son gouvernement. Ce vote, l'électorat canadien l'a donné aux dernières élections, et avec une unanimité qui ne laisse subsister aucun doute sur son sentiment politique. D'ailleurs, l'hon. M. King lui-même a clarifié cette affaire lorsqu'il a dit aux Communes le 25 février 1942: "Afin de dissiper tout malentendu possible, je tiens à ajouter ceci: un vote écrasant en faveur du Gouvernement ne constituera pas un vote de **confiance** dans un régime particulier pour la poursuite de la guerre, mais une indication que le peuple accorde à tout gouvernement les pleins pouvoirs qu'il juge indispensables à toute administration dans les conditions actuelles."

La question de parti n'a donc rien à voir dans cette consultation. L'on peut être libéral parfait et voter **non**, tout comme l'on peut voter **oui** sans être un disciple de M. King. Il s'agit de savoir si **oui** ou **non** il vaut mieux recourir à la conscription plutôt qu'au volontariat pour le service militaire outre-mer. Il s'agit de donner au premier ministre la liberté morale d'appliquer la conscription s'il le juge opportun après consultation du Parlement. S'il en était autrement, le plébiscite n'aurait pas de sens. Pourquoi en effet vouloir dégager M. King de ses engagements antérieurs concernant la conscription, s'il ne devait pas, advenant des circonstances spéciales, l'imposer plus tard? Pourquoi lui donner un pouvoir dont il ne ferait pas usage?

M. King, de fait, imposera-t-il la conscription, même s'il en a le pouvoir? Nous ne sommes pas en mesure de répondre à cette question, mais ce que nous savons c'est que M. King peut disparaître comme chef du gouvernement, et ce qu'il n'aura pas cru opportun peut-être d'imposer, son remplaçant pourra le faire, puisque nous lui aurons donné carte blanche. A remarquer encore que nous ne discutons pas dans cet article s'il est opportun ou non de recourir à la conscription: nous voulons simplement éclairer nos lecteurs sur les conséquences du plébiscite.

Voilà le sens de la consultation de lundi prochain. La phraséologie obscure et vague du texte de la question, les affirmations contradictoires prononcées sur sa portée, exigeaient cette explication. Notre peuple a le droit de voter en pleine connaissance de cause sur un sujet qui peut engager sérieusement son avenir.

Autre mise au point. Des orateurs et des journalistes, afin d'inciter la population à voter dans un sens plutôt que dans l'autre, n'ont pas hésité à recourir à des procédés ou à des arguments qui, s'ils ne sont pas absolument faux, se rapprochent pour le moins des méthodes condamnables de propagande.

D'aucuns par exemple se sont appliqués à minimiser notre effort de guerre et à le représenter comme indigne de notre pays. Or, pareille affirmation est fausse. En effet, en décembre dernier, nous avions déjà 422,000 hommes en service actif, chiffre imposant, eu égard à notre population de onze millions. Toute proportion gardée, les Etats-Unis devraient avoir, s'ils voulaient marcher au même pas que nous, 4,642,000 hommes sous les armes. Ils n'ont qu'un tiers de ce nombre. Le 31 mars 1943, nous aurons 615,000 hommes sous les armes. Aux Etats-Unis cela ferait plus de 6,000,000 hommes. On nous dit qu'ils auront à peine la moitié de ce chiffre en mars 1943. Notre pays peut donc se comparer très favorablement aux nations alliées, et particulièrement aux Etats-Unis, puisque la population de ce pays est onze fois plus considérable que la nôtre.

Est-il nécessaire encore d'ajouter, que ni en Irlande du Nord, ni en Afrique du Sud, ni en Australie, on a eu recours à la conscription dans cette guerre. La raison? Sauvegarder l'unité nationale. A remarquer enfin que notre pays quoique pauvre a été plus généreux qu'aucun autre Dominion en contributions financières. Il a fait à l'Angleterre un don d'un milliard, et lui a prêté sans intérêts plus de sept cents millions.

Question vraiment sérieuse, on le comprend maintenant, que celle qui sera posée au peuple canadien lundi prochain. Question qui exige, si on veut lui donner une réponse intelligente, de la réflexion et une ample connaissance de notre effort de guerre.

Nous préférons ne pas indiquer à nos lecteurs dans quel sens ils doivent voter. A eux de prendre une décision sur un problème aussi grave que celui-là. A eux de décider si le fait de dégager le gouvernement de ses engagements antérieurs concernant les méthodes de mobilisation favorisera davantage la poursuite de la guerre. En définitive, il s'agit de choisir entre deux moyens de gagner la guerre. **Nous reconnaissons que l'on peut différer d'opinion à ce sujet, sans pour cela être taxé de trahison ou de manque de générosité à l'égard de la cause commune.**

Que l'on évite particulièrement de tomber dans les abus que peut apporter pareille consultation. Il faut envisager la question indépendamment des partis politiques et à la lumière de sa raison, guidée par le cours des événements actuels et aussi par la considération de l'aide que le Canada a déjà apportée à la cause des Alliés sous le régime du Volontariat.

Les résultats du plébiscite nous apporteront peut-être des surprises. Quels qu'ils soient, nous aurons tout avantage à les accepter de bonne grâce et à collaborer généreusement avec la majorité dans la poursuite de notre effort de guerre.

Ce que disent les journaux

Anglais et français

Variétés de la prononciation

La guerre nous montre une fois de plus que la prononciation de l'anglais varie selon les grandes régions des Etats-Unis et suivant les pays du monde où l'on parle l'anglais.

Le cinéma et la radio ont souvent au programme, depuis quelques mois, des chefs militaires et navals américains du nord, du sud, de l'est, de l'ouest et du centre des Etats-Unis. Il suffit de les entendre parler pour constater aussitôt la variété de leur prononciation.

Nos forces armées rendues en Irlande du Nord, au Moyen-Orient, en Birmanie, en Australie, aux diverses bases louées récemment par l'Angleterre aux Etats-Unis, ont souvent peine à comprendre tout d'abord les habitants des contrées où ils viennent collaborer à la défense.

Nos gars s'étonnent de voir que les Australiens prononcent l'anglais avec le même accent que les citoyens des faubourgs de Londres, tandis que leur argot est d'abord incompréhensible pour les étrangers.

C'est une leçon que les Américains doivent retenir une fois de plus, ceux qui nous jettent la pierre parce que nous ne prononçons pas le français comme les professeurs de la Sorbonne et les académiciens de Paris.

La prononciation d'une langue varie selon les pays où elle se parle. Il en est de même pour toutes les langues vivantes. Même les langues mortes, comme le latin, se prononcent différemment à Rome et à Londres, à Paris et à New-York.

C'est pourtant une leçon bien simple. Pourquoi nos chers concitoyens ont-ils tant de peine à la retenir? En quoi leur prononciation de l'anglais se rapproche-t-elle de la prononciation de la langue royale, parlée à Cambridge et à Oxford?

Nous pourrions souvent parler comme des Parisiens. Il suffit de passer un mois à Paris, ailleurs que dans la colonie américaine, en temps normal, pour se surprendre à ne plus rouler certaines lettres, comme les bonimenteurs de la radio canadienne-française, par exemple. Mais à quoi bon, en Amérique?

Si la prononciation parfaite d'une langue importe tellement à sa connaissance, il n'appartient certainement pas aux Américains de le prouver, eux qui parlent si mal la langue de Shakespeare, même en public et à la radio. Prière de noter, chers concitoyens.

(L'Avenir national, de Manchester, N.-H.)

BRIDGE OU BELOTTE?



Les héroïques équipages des sous-marins alliés ne s'ennuient pas à bord dans leurs quartiers étroits. L'on en voit ici quelques-uns plongés très sérieusement dans une partie de cartes que l'arrivée de la ration de rhum n'a pas réussi à interrompre.

Autour du Festival de la musique

Par NOEL BERNIER

Aurons-nous un jour l'heureuse fortune de voir naître parmi nous des oeuvres d'harmonie musicale qui seront l'expression des grandes harmonies dont la Nature a doté l'Ouest canadien? Oui, cela viendra, nous assurent ceux qui s'occupent d'art et observent nos efforts de primaires. Après la période de début inconscient, des hésitations, des travaux méritoires des précurseurs, surgiront les maîtres dont le mandat se dessine clairement dès aujourd'hui: ils feront entrer dans leurs symphonies nos vastes ciels, l'or de nos fabuleux champs de blé, nos impressionnantes Montagnes Rocheuses. S'il y a quelque rapport entre l'oeuvre et son fond d'inspiration, nous n'aurons pas seulement de la musiquette, il y aura de larges ondes, du grand style vigoureux dans la composition.

Ce prodige d'une Musique procédant des somptuosités mêmes de notre pays sera-t-il une élaboration lente ou l'éclair d'un génie exempté de tout délai?

Notre ami Marius Benoist écrivait pour l'Université du Manitoba, il y a un an, une pénétrante étude sur la musique au Canada français et il y posait une règle de développement graduel qu'on doit sans doute appliquer à la Prairie:

"Ce qu'il fallut d'abord en abattre de forêts, arracher de souches, entasser de cailloux avant de pouvoir s'arrêter à la contemplation des mystères de la basse fondamentale!"

Il est de toute justice en effet qu'on donne aux peuples le temps de s'organiser pour ainsi dire physiquement avant de leur imposer l'obligation de parvenir à la maturité intellectuelle. Tenant compte de toutes choses, il nous semble que nos provinces occidentales sont à peu près sorties de l'ère des abatis, des souches et des cailloux. Nous sommes arrivés à l'heure de la semence en terre nette. Illusion, vanité locale, direz-vous! Peut-être. N'oubliez pas cependant que les doctes Anglais que Londres nous envoie depuis quelques années pour présider le Festival de la musique nous disent textuellement:

"Vous êtes prêts à produire; mettez-vous donc au travail. Et votre champ d'action est tout trouvé, il est superbe d'ampleur: nécessairement vous êtes appelés à dégager une physionomie musicale des lignes majestueuses de votre pays."

•

Tous les arts se rejoignent et se complètent par des similitudes frappantes. Ils ont les mêmes exigences, les mêmes aspirations, les mêmes règles d'expression. Poésie, musique, peinture, architecture, rendent la même pensée, avec des instruments différents il est vrai, mais dans un style à peu près toujours identique.

La musique de l'Ouest canadien, insistent les perspicaces juges anglais du Festival, devra parler le langage de l'Ouest. En architecture l'avertissement est le même: M. Milton Osborne, notre éminent universitaire, a discerné des lignes architecturales dans notre primitif "log-house", pourtant fait uniquement pour abriter les familles et les protéger contre hommes et bêtes. M. Osborne va beaucoup plus loin: il confirme la loi énoncée par les maîtres de la musique, il aperçoit dans nos élévateurs à blé l'ébauche d'une future architecture locale:

"Il est très possible, écrit ce professeur, que l'élévateur à grain, dépourvu comme il est de toute ornementation, exclusivement préoccupé d'être utile, s'ajoute au paysage de nos lointains horizons, pour nous aider à trouver, dans l'Ouest canadien, une architecture et un art dont le caractère sera d'**exprimer la prairie,** d'en peindre la dignité et la volonté d'avancer dans le progrès."

•

On aime entendre de telles paroles, sur des lèvres si autorisées. Remercions ces personnages de nous conduire ainsi vers les fenêtres qui donnent sur l'avenir. Faisons tous ensemble ce rêve d'une guerre enfin terminée, d'une jeunesse ardente revenue sans inquiétude au travail de la pensée, éprise du Beau, se sentant des ailes pour monter.

Quand cela arrivera-t-il? Quand paraîtra cette pléiade d'artistes qui trouvera son bien sur place et livrera la grande formule définitive, symbolique du décor dans lequel nous nous mouvons? L'heure exacte reste encore le secret des dieux. Quelquefois il ne faut qu'une circonstance fortuite. Ruskin a connu son génie en se trouvant face à face avec le beau dans les montagnes de la Suisse.

CULTURE

REVUE TRIMESTRIELLE

Sciences religieuses et profanes au Canada

Articles—Benjamin Sulte intime, Hervé Biron; Brother Sagard's Huronian Triangle, James Gerard Shaw; Documents inédits sur une "chicane" célèbre, Archange Godbout; Les principes de la connaissance humaine, A.-M. Ethier.

Bulletin d'histoire—Les sociétés historiques de langue française, Archange Godbout.

Mélanges — M. Pierre-Georges Roy; Bibliographie de M. l'abbé Ivanhoë Caron, Antoine Roy; Les Dix, Montréal, Gérard Malchelosse; Les Cahiers des Dix, Numéro Six, Archange Godbout; Chronique franco-américaine, Gabriel Nadeau; Une nouvelle revue scientifique, J.-B. Tremblay.

Chronique—Canada en général, 115; Albert, 116; Colombie canadienne, 116; Manitoba, 117; Nouveau-Brunswick, 117; Nouvelle-Ecosse, 118; Ontario, 118; Québec, 120.

Comptes rendus — Les livres canadiens.

Répertoire bibliographique (Numéros 3939-4672).

Les allocations familiales au Brésil

Le Brésil vient de prendre place parmi les pays qui ont adopté les allocations familiales. Une caisse centrale a été constituée à laquelle les patrons versent cinq pour cent des salaires qu'ils paient et les employés célibataires, âgés d'au-dessus de vingt-cinq ans, un pour cent du salaire qu'ils reçoivent. Cette mesure est la conclusion d'une enquête commencée en 1938 sur les causes de la misère sociale. Quarante-cinq mille cas ont été étudiés et il parut évident que la racine du mal était l'insuffisance du salaire. Tous les partis politiques s'accordèrent pour voter cette mesure, préconisée par l'Action catholique. Radio-Vatican, dans son émission du 5 janvier dernier, l'a présentée comme une excellente application du programme social de l'Eglise.—E.S.P.

La France et les missions

D'après le dernier rapport publié par les "Annales de la Propagation de la Foi", la France a versé en 1940, malgré sa situation douloureuse, 12,600,000 francs pour les missions. Avec moins de 19 pour cent de la population catholique du monde entier, la France supporte près d'un tiers des missionnaires.—E.S.P.

Conférence de l'honorable Sénateur A.-L. Beaubien sur le plébiscite

Texte de la causerie prononcée par l'hon. Sénateur Beaubien, au poste CKY, le mercredi 22 avril:

• • •

Mesdames, Messieurs,

Le 27 de ce mois, les citoyens de notre pays auront à se prononcer en rapport à un plébiscite, dont les termes vous sont familiers. Il s'agira pour chacun de nous de dire si le gouvernement doit être libéré des promesses qu'il a faites en l'année 1940, promesses de ne pas imposer le service obligatoire en dehors du Canada.

Il est peut-être bon pour nous aussi de nous rappeler que les mêmes promesses furent faites par tous les partis politiques, au cours des élections fédérales de 1940. Il s'agira pour chaque citoyen de répondre "oui" ou "non" à la question posée par ce plébiscite.

Nous savons tous que nous sommes menacés de tous les côtés par des forces militaires gigantesques et barbares, et que si dans les combats formidables qui devront s'engager peut-être demain, les nations alliées ne remportaient pas la victoire, la guerre se continuera sur le sol canadien. Il faut dans une telle situation bien songer aux décisions graves et sérieuses que le gouvernement aura à prendre. Il s'agit du salut du Canada. Comment pouvons-nous, sagement, dans une situation de cette grande gravité, refuser de donner au gouvernement le droit de prendre la décision nécessaire pour sauver notre pays, nos foyers, nos institutions, nos familles et tout ce que nous avons de plus cher, sans avoir recours à l'électorat?

Le Premier Ministre du pays, et ses ministres, sont les seuls qui soient au courant des dangers dans lesquels cette terrible guerre nous met, de jour en jour. Etant donné l'impossibilité dans laquelle ils se trouvent de faire connaître la nature et toute la gravité de ces situations critiques et dangereuses qui surgissent d'heure en heure, sans donner à l'ennemi des informations qui pourraient lui être utiles, n'est-il pas urgent et nécessaire, lorsqu'il s'agit de l'existence même de la nation canadienne, de leur donner toute notre confiance, et de leur laisser décider ce qui doit être fait, dans des cas d'une telle urgence? Le Canada fait partie du grand plan stratégique des nations alliées qui sont engagées à combattre les forces allemandes et japonaises, et je crois que tout Canadien sincère et imbu d'un patriotisme sain, conviendra avec moi qu'il faut que les forces militaires canadiennes soient prêtes à remplir le rôle qu'elles se sont engagées à remplir, dans ce grand plan, que ce soit sur le sol canadien ou ailleurs. Les nations alliées doivent être étroitement unies et solidaires les unes des autres. Si nous voulons remporter la victoire, chacune de ces nations devra jouir de la confiance et de l'appui matériel des autres, en tout temps et en tous lieux.

Seul le gouvernement de ce pays est au courant de la situation et de sa gravité, et l'Honorable Premier Ministre, le 7 de ce mois, dans un discours prononcé à la radio, a donné un aperçu général de la situation. Il disait: (je cite)

"Je n'ai jamais voulu, et "je ne voudrais pour rien au "monde, me montrer alar-"miste. Je faillirais cepen-"dant à la confiance que la "population canadienne a "placée en moi, si je m'abs-"tenais de déclarer que pour "les nations libres la situa-"tion est en ce moment plus "critique que jamais.

"Le Canada ne fait nulle-"ment exception. Voyez ce "qui s'est passé en ces deux "années et demie de guerre, "voyez ce qui se passe au-"jourd'hui, et demandez-vous "s'il est possible de penser "autrement. Presque toute "l'Europe continentale, à "l'exception de la Russie, est "sous la domination de l'Al-"lemagne, et se voit contrain-"te de servir les besoins de "guerre de celle-ci. Bien que "la Russie mène magnifique-"ment la lutte et ait repris "du terrain, une importante "fraction de son territoire "en Europe est encore aux "mains allemandes. Qui peut "prédire l'issue du conflit "russo-allemand?

"Dans le Moyen Orient et "l'Afrique, la situation est "aussi des plus critiques. En "Asie et dans le Pacifique, le "Japon est installé dans une "grande partie de la Chine "et s'est emparé de la plu-"part des forteresses et des "territoires stratégiques de "la Hollande, de la France, "de la Grande-Bretagne et "des Etats-Unis.

"Sur le Pacifique même, "les hordes japonaises, telle "une marée, ont balayé des "millions de milles d'océan... "Il devient de plus en plus "évident que l'Allemagne et "le Japon tenteront en 1942, "leur effort suprême de do-"mination universelle. A "l'heure actuelle, ils s'effor-"cent d'effectuer la jonction "de leurs armées de façon "à commander les lignes "stratégiques de communi-"cation de tout l'hémisphère "oriental.

"Quelqu'un s'imagine-t-il "que si les pays agresseurs "triomphaient dans les zones "actuelles de bataille, ils ne "s'attaqueraient pas à l'hé-"misphère occidental? Y a-"t-il une personne assez a-"veugle pour croire qu'ils "n'ont pas déjà jeté des re-"gards de convoitise sur le "vaste territoire et les im-"menses ressources du Do-"minion? Au large de nos "propres côtes de l'Atlanti-"que et de celles des Etats-"Unis, les sous-marins enne-"mis détruisent les navires "de commerce d'une façon "alarmante. Il y a tout lieu "de penser que l'Allemagne "espère bloquer, d'ici quel-"ques mois, au moyen d'une "grande offensive navale "dans l'Atlantique, les routes "maritimes entre l'Amérique "du Nord et la Grande-"Bretagne, et paralyser les "flottes marchandes de la "Grande-Bretagne et des "Etats-Unis.

"Le Japon a le même des-"sein dans le Pacifique. Ces "offensives peuvent se dé-"clancher n'importe quand. "Une chose est absolument "sûre: si on ne tient pas l'en-"nemi en échec sur les o-"céans et si on ne le vainc "pas de l'autre côté de l'A-"tlantique et du Pacifique, "les batailles finales du con-"flit mondial auront lieu "dans les eaux territoriales "et sur le sol du Canada et "des Etats-Unis.

"Le danger nous menace "de l'est et de l'ouest. C'est "en face de ce danger que le "gouvernement vous deman-"de de lui donner libre cours "pour organiser la défense "de notre liberté et de notre "pays." (Fin de la citation)

Ces paroles prononcées par l'Honorable Premier Ministre, ne sont-elles pas aptes à nous faire réfléchir sérieusement, et à nous disposer et à nous convaincre que c'est notre devoir de voter OUI.

N'est-ce pas le mot OUI qui découle de ces paroles de l'Honorable Premier Ministre? Ne vous demande-t-il pas de voter OUI? N'est-il pas le seul qui puisse connaître la gravité de la situation, à fond? N'est-il pas le représentant de la nation canadienne? N'est-il pas son chef choisi comme tel par une grande majorité des citoyens de ce pays? Devons-nous lui refuser aujourd'hui la confiance que nous avions en lui, en 1940?

Je crois pouvoir dire sans peur de contradiction, qu'une des grandes qualités de mes compatriotes est le respect et l'obéissance à l'autorité civile légalement constituée. Surtout la confiance en cette autorité. Et qu'est-ce que cette autorité nous demande aujourd'hui? Après nous avoir signalé toute l'inquiétude qui la tourmente, lorsqu'elle est aux prises avec une situation de vie ou de mort, de survivance ou d'esclavage, une situation qui comporte le maintien ou la perte de nos libertés, de nos institutions, de nos croyances religieuses et morales, de nos foyers, de l'espoir de vivre sous le ciel bleu, en paix et en liberté, en contact quotidien avec ceux que nous aimons et qui nous sont chers. Cette autorité civile nous dit clairement que pour continuer l'effort de guerre qui s'impose, il lui faut être libérée des promesses qu'elle a faites en toute sincérité, si le peuple canadien veut que nous et nos alliés remportions la victoire.

En vue de tout ceci, nous devons nous demander quel est le devoir qui s'impose à tout canadien en inscrivant son vote le 27 de ce mois? Ce devoir n'est-il pas de voter OUI, et de dire ainsi à nos chefs qui se sacrifient pour leur pays, qui sont surchargés de tâches difficiles à remplir, et devenant de plus en plus compliquées, qui à chaque heure du jour sont appelés à prendre des décisions de la plus grande importance: oui, nous avons confiance en vous, nous comprenons les dangers que vous nous signalez, nous vous donnons toute notre confiance, les sacrifices que vous nous demandez de faire sont grands, nous aimons notre patrie, nous ferons ces sacrifices sachant qu'ils s'imposent et qu'ils sont nécessaires, si nous voulons perpétuer le mode de vie que nous ont légué nos ancêtres, et sauver la patrie canadienne. Nous voterons OUI le 27 de ce mois. Est-ce que cette manière de voter n'est pas la plus logique et la plus sage? Je suis persuadé que c'est notre devoir de voter ainsi. Je ne suis pas sans savoir que quelques-uns de mes compatriotes attribuent au gouvernement le dessein sinistre d'imposer la conscription, quand même, et l'accusent de se servir de ce plé-

(Suite à la page 12)

TRIBUNE LIBRE

La rédaction de la "Liberté" n'est pas responsable des communications qui paraissent sous cette rubrique. Nous ne publions que des lettres signées. Les correspondants peuvent cependant user d'un pseudonyme, à la condition que leur nom et adresse nous soient connus.

La Liberté et le Patriote,
Winnipeg, Man.

Monsieur le Rédacteur,

Regardant le plébiscite, il se fait une telle propagande en faveur du "oui" que la question se pose de savoir **s'il** existe quelqu'un qui pense et veut "non". Tellement que l'on peut se demander avec raison si le plébiscite n'a pas déjà eu lieu. Presque toute la presse, la radio officielle, tous les conférenciers auxquels on fait renommée, et l'Institut Gallup **décident** "oui". Dans tout ce tintamarre, on ne donne pas de motifs sérieux, tout se résume à ceci: "Si vous êtes patriotes, vous allez voter "oui".

Y a-t-il quelqu'un qui pense et veut voter "Non"?... Pourquoi ne font-ils pas de propagande plus active? Voici ma réponse: pour la simple raison qu'on ne le leur permet pas; la finance pour la location des salles de ralliement, pour la direction de la grande presse du pays et de la radio, coule toute du côté "oui".

C'est pour pouvoir dire à tous mes concitoyens que ceux qui diront "non" sont nombreux, et tellement nombreux que c'est pour opposer du bruit et du mensonge à leur force qu'on fait ce tapage. Il ne faut pas se tromper: on fait de **l'intimidation de l'opinion publique.** Tout ce bruit et cette fausse représentation sont nécessaires à cause du nombre de ceux qui diront "non" ici au Manitoba comme dans tout le Canada.

Dans la province de Québec, M. Godbout dit: "Un vote "non" est un vote pour la conscription, car c'est un vote de non confiance dans le gouvernement de M. King et vous aurez M. Meighen qui vous donnera la conscription". Pourtant, **tous les partis** sont d'accord pour diriger leurs membres à voter **oui**; alors, où est la question de non-confiance? Ici, on nous chante qu'un vote "non" est un vote de lâcheur contre la conscription.

Lisez bien la question à laquelle on vous demandera de répondre; c'est moi qui souligne certains mots pour arrêter votre attention: "Consentez-vous à **libérer** le Gouvernement de **toute obligation** résultant **d'engagements antérieurs restreignant** les METHODES de **MOBILISATION** pour le service militaire?"

S'il s'agit simplement de conscription pour service outre-mer, pourquoi ne le dit-on pas nettement?... Parce qu'il s'agit d'autre chose; voyez plutôt: **TOUTE OBLIGATION**, c'est large; c'est un pouvoir de dictature que l'on demande!... LIBERER... ENGAGEMENTS ANTERIEURS, manque dangereusement de précision et peut même aller jusqu'au remaniement de toutes nos institutions nationales et nous placer en face de faits accomplis néfastes et irréparables à la signature de la paix.

Enfin, METHODES de MOBILISATION contient des équivoques aussi dangereux, ou un "OUI" donnera au gouvernement le droit de faire toutes les molestations que lui, le gouvernement, et non le peuple jugera opportun!

Tout ceci se fait en **démocratie** et au nom de la DEMOCRATIE, et on vous proclame que le peuple est INCAPABLE de **juger** et de **gouverner!**

A la dictature de la finance, il faut dire NON! C'est "NON" par conséquent que je vous conseille de donner comme réponse à la question du plébiscite.

Si l'on a de bonnes raisons pour lesquelles on devrait voter autrement, qu'on les donne donc clairement au peuple qui dans notre constitution, est le souverain. Tout ce patriotisme à la piastre ne me dit rien qui vaille!

(Signé) Paul PRINCE.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 15 avril

On annonce du Quartier-général de l'armée américaine que l'aviation américaine a exécuté de violentes attaques contre les bases établies par les Japonais à Manille, à Cébu et à Davao, aux Philippines.

Un bulletin venant du Caire, rapporte que des engagements entre les troupes britanniques et les armées de l'Axe ont eu lieu en Libye, aux environs de Temrad, à douze milles au sud-ouest de Gazala.

Jeudi 16 avril

Les Japonais préparent une grande offensive en Birmanie. Ils ont débarqué cinq nouvelles divisions à Rangoon.

Les troupes ennemies, sur la péninsule de Batan, se sont fait bombardées par les canons de la forteresse de Corrégidor. Plusieurs dépots de munitions ont sauté.

Les unités de l'armée rouge qui ont enfoncé les lignes de fortification allemandes dans le secteur de Bryansk, ont continué leur avance et capturé une douzaine de villages.

Vendredi 17 avril

Les troupes américaines et philippines combattent actuellement les Japonais sur l'île de Paany, le dernier poste d'importance des Philippines qui est encore aux mains des Américains.

L'aviation britannique continue ses attaques, ayant bombardé la base de sous-marins de Lorient, le port du Havre, ainsi que les aérodromes allemands en Hollande et dans le Nord de la France.

Les avions allemands ont attaqué Southampton, mais y ont causé peu de dommages.

Samedi 18 avril

Le premier bombardement effectué par les avions alliés sur la ville de Tokyo a été rapporté aujourd'hui. Le communiqué japonais admet que les avions ont causé des dommages et fait certain nombre de morts et de blessés.

Le gouvernement yougoslave rapporte que de violents combats ont eu lieu entre les troupes serbes et les Allemands aux environs de Serajevo et dans le Montenegro.

L'Aviation britannique a de nouveau attaqué la région industrielle de la France occupée, et les militaires de Calais, Rouen et Cherbourg.

Dimanche 19 avril

Des troupes chinoises se sont ralliées aux troupes britanniques qui s'efforcent de repousser la violente attaque japonaise en Birmanie, à 200 milles au Nord de Rangoon. Pendant ce temps, les avions alliés ont bombardé les navires japonais qui se trouvaient à Port Blair, dans les îles Andaman.

Lundi 20 avril

Les Soviets ont réussi une contre-attaque au nord de Léninegrad, réussissant à passer au-delà des lignes de fortifications ennemies. L'avance russe est grandement favorisée par la température. Les Nazis ont de leur côté bombardé, au moyen de leurs avions, les lignes de communication et les aérodromes des postes avancés russes.

Les avions américains qui ont exécuté un raid au-dessus de Tokyo sont revenus sains et saufs à leur base.

Mardi 21 avril

Les Russes auraient détruit plus de 15,000 avions nazis en moins de six semaines.

Le commandement des trois forces armées britanniques sera maintenant unifié afin d'éviter la répétition des désastres du Pacifique que l'on attribue à un manque d'entente entre les différents chefs.

OTTAWA.—La succession de feu sir Robert Borden, ancien premier ministre du Canada, a donné 30 magnifiques ouvrages à la bibliothèque Carnegie d'Ottawa. Ces ouvrages traitent surtout de sujets politiques.

En Saskatchewan

Willow-Bunch

Cercle de discussion sur la Caisse Populaire

Le mercredi 15 avril eut lieu la 7ème réunion préparatoire à la fondation d'une Caisse Populaire. On y discuta le 2ème chapitre du cours "Qu'est-ce qu'une Caisse Populaire"? Cette soirée nous a convaincus que ce n'est qu'en formant des petits groupes de discussion que l'on peut étudier avec profit.

Le jour des réunions est fixé au mercredi de chaque semaine, à 8 h., au local des Chevaliers de Colomb.

Soirée de la fierté nationale

Le dimanche 26 avril, à 8 h. 30 p.m., aura lieu à la salle du Conseil des Chevaliers de Colomb la soirée de la fierté nationale. Nous sommes une semaine en retard, et nous espérons que les exécuteurs du programme n'en seront que mieux préparés. Il y aura des discours par des professionnels, des jeunes et surtout un concours oratoire entre huit élèves des hauts grades de l'école de Willow-Bunch.

Ce soir-là, nous chanterons en choeur les chants canadiens que vous aimez. Le programme est organisé par le Comité Paroissial de l'A.C.F.C. L'entrée sera gratis.

En visite au presbytère

Le 17 avril, MM. les curés Latendresse, de St-Victor, Lemay, de Dollard, L. Poulin, du Lac Pelletier, P. Boudreau, de Fife Lake, A. Fuhs, de Rockglen, et A. Goedde, d'Eastend, ainsi que M. l'abbé François Rancourt, curé à la cathédrale de Gaspé, vinrent rendre visite à Mgr H. Kugener, P.D., V.G., et prirent le diner au presbytère.

* * *

Mme Rosario Grégoire (née Anna Poulis) est de retour d'une visite chez ses parents à Watson, Sask. C'est la première fois que M. et Mme R. Grégoire viennent à Willow-Bunch depuis leur mariage au Manitoba, l'automne dernier. Ils demeureront désormais dans la paroisse.

Nous souhaitons la bienvenue parmi nous aux nouveaux époux, en particulier à Mme Rosario Grégoire.

* * *

Le dimanche 19 avril, M. l'abbé Dugas se rendit chez M. Blais, de Warptree, où de nombreuses familles vinrent assister à la messe et faire leurs Pâques.

Baptême

Marie-Eve-Elise, fille de M. et Mme Delphis Rivard, née le 6 avril, baptisée le 12 avril par M. l'abbé Dugas. Parrain et marraine, M. Emile Rivard et Mme Elise Rivard.

Les Chevaliers de Colomb présentent au directeur de l'Orphelinat de Prince-Albert un chèque de $2,734.00.

Les Chevaliers de Colomb de la juridiction de Saskatchewan, présentèrent un chèque du montant de $2,734.00 au R. P. Bruck, O.M.I., directeur de l'Orphelinat à Prince-Albert, à une cérémonie qui eut lieu à l'Orphelinat de Prince-Albert le jour de Pâques. Cette somme représente la plus grande partie des recettes nettes de la campagne provinciale de vente de trèfles et de boucles faits par les enfants de l'Orphelinat, et vendus le jour de la St-Patrice. Les recettes continuent encore d'arriver des districts plus éloignés, et M. W. A. Cunningham, Député Grand Chevalier du Conseil de Saskatoon, et président de la campagne, s'attend à ce que le chiffre final dépasse $3,000.00.

Assistaient à la présentation, en plus de M. Cunningham et du R. P. Bruck, le Député d'Etat pour la Saskatchewan, M. T. H. Fleming, le Député de District M. J. J. McGrath, le Grand Chevalier du Conseil de Saskatoon, M. E. Feehan, le chef écuyer colombien Lawrence Frantz et les écuyers A. Larochelle et P. Dooley, tous de Saskatoon. Le Grand Chevalier actuel du Conseil de Prince-Albert, M. H. Doyle, présidait la réunion. Plusieurs officiers et membres du Conseil de Prince-Albert se trouvaient aussi présents. Le don fut remis en présence d'environ quatre-vingts enfants de l'Orphelinat confiés à neuf religieuses Soeurs de la Charité.

En présentant le chèque au R. P. Bruck, M. Cunningham dit que le jour de Pâques était un jour de bonheur et de réjouissance pour tous les chrétiens. Il assura le R. P. Bruck qu'il représentait en ce jour auprès de lui, les centaines d'amis que le directeur de l'Orphelinat s'est acquis en Saskatchewan. M. Cunningham reconnut le beau travail des écuyers colombiens de Saskatoon, pour leur contribution de $370.00, ainsi qu'aux Conseils des Chevaliers de Colomb de Prince-Albert, Saskatoon, Humboldt, Régina, Yorkton, Moose Jaw, North Battleford, Willow-Bunch, Gravelbourg, Shaunavon et Holdfast dont l'action concertée avait rendu possible cette présentation. Le Député d'Etat Fleming, M. McGrath, M. Feehan et le Chef Ecuyer Frantz dirent aussi quelques mots. M. Fleming promit au R. P. Bruck que les Chevaliers auraient encore une plus grosse somme à lui offrir à Pâques 1943. Il rappela que le montant présenté en 1940 avait été de $500.00; en 1941, de $1,300.00, et cette année, de $2,734.00, et il assura que cette montée sera maintenue.

Le R. P. Bruck, âgé de 72 ans, chargé de l'Orphelinat depuis 42 ans, remercia chaleureusement de leur générosité les Chevaliers de Colomb, et par eux ses centaines d'amis de toute la province.

Saint-Hubert

HISTOIRE CONTEMPORAINE

Décès

Mme René Paquin, (Marie L. Raiwet), a dû être transportée d'urgence à l'hôpital de Whitewood. Pendant plusieurs jours, le cas a été d'abord jugé assez grave. Ensuite, elle avait été trouvée beaucoup mieux, sinon hors de danger, mais nous venons d'apprendre qu'un changement subit s'est produit le jeudi 16 avril, et qu'après quelques heures à peine elle avait rendu son âme à Dieu. Nous prions son mari et ses parents de vouloir bien accepter l'expression de nos plus sincères condoléances pour le deuil où ils viennent d'être plongés.

* * *

Le Club de la CROIX ROUGE des élèves de l'Ecole St-Hubert prépare un splendide programme de soirée récréative, pour le dimanche 26 avril prochain. Lors de sa dernière visite, M. l'inspecteur des Ecoles avait chaleureusement félicité nos enfants pour leur magnifique succès de l'an dernier. Il avait été jusqu'à affirmer que le Club de l'Ecole St-Hubert avait été l'un de ceux de toute la Province qui avait offert la plus forte contribution. Encouragés par ces éloges bien mérités, nos enfants s'efforcent de mieux faire encore cette année. Et tout fait prévoir qu'ils y réussiront. Toute la contrée est cordialement invitée à venir ce soir-là à St-Hubert, pour encourager nos enfants et en même temps contribuer à leur bonne oeuvre.

HISTOIRE ANCIENNE

Il y a 50 ans

D'après un vieux registre officiel, tenu par le père de M. W. Shepherd, de Whitewood, et gracieusement mis à notre disposition par ce dernier; dans le courant de l'année 1892, au moins 51 personnes catholiques de langue française, 40 venues de France et 11 de Belgique, et se dirigeant sur la ROLANDERIE et sur les bords de la Rivière PIPESTONE, ont été enregistrées à leur descente du train à Whitewood. 1942 est donc un cinquantenaire de marque pour la paroisse de St-Hubert, qui avait été fondée deux ans auparavant.

N'est-il pas tout naturel que nous suspendions, pour un moment l'historique des débuts de St-Hubert, dans l'ordre chronologique où nous l'avions laissé il y a quelques semaines, pour nous arrêter tout de suite au fait du cinquantenaire de l'arrivée d'un si grand nombre de colons. Nous nous contenterons de donner ici une simple liste des nombreux arrivants, quitte à entrer plus tard dans les détails, au moins sur les familles ou individus qui sont restés à St-Hubert ou dans le voisinage et qui ont joué un rôle plus important dans le développement de la contrée.

Etaient enregistrés, comme venant de France, à destination de la Rolanderie: 26 mars 1942.— Joseph Lemaire, son épouse (Lucie Blangny), avec 3 enfants: Célina, Joseph, et Guillaume.

François Hancelles, son épouse (Clara), et leur fille: Adrienne, (devenue plus tard Mme Dr Bird.)

François Lecorre, Caroline Lecorre, Maria Lecorre, (plus tard, Mme Léon Vinch), Marie-Anne Lecorre, Yves Lecorre, Marie-Louise Lecorre (plus tard, Mme Clément Hemouet).

Henri Lemaire, Auguste Pierson.

Pierre Bourhis (père), et deux de ses fils: François et Pierre.

René Penaul.

Arrivaient de Belgique, sur le bateau "NUMIDIAN", pour s'installer sur les bords de la rivière Pipestone:

François Beaujet (père), et son épouse (Justine Derenne), et 3 de leurs enfants: Eugène, Félicien et Marie.

Joseph Pirlot, et son épouse (Céline Beaujot).

Léon Déorn, et son épouse (Louise), Jean Gontie, Edouard Antoine.

(A suivre)

Encouragez nos annonceurs

RADIO-OUEST française

CBK, Watrous, Sask. (540 kics)

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 22 avril au 29 avril 1942.

N.B.—Les indications se rapportent à l'heure centrale.

Heure centrale

N.D.L.R.—Nous avons cru plus pratique de ramener tous nos programmes à l'heure centrale. Ceux qui vivent en Saskatchewan, et par conséquent sont dans la zone soumise à l'heure des montagnes, voudront bien retarder tout l'horaire d'une heure. Ainsi, 10 h. 15 a.m.—Radio-journal, heure centrale, doit se lire en Saskatchewan, 9 h. 15 a.m.—Radio-journal, heure des montagnes.

* * *

MERCREDI 22 AVRIL
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—Un Homme et son péché.
6.37—Radio-journal (CBK)
7.05—Canadian Grenadier Guards.

JEUDI 23 AVRIL
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—Un Homme et son péché.
6.37—Radio-journal (CBK).

VENDREDI 24 AVRIL
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—Un Homme et son peché.
6.37—Radio-journal (CBK).

SAMEDI 25 AVRIL
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—La Chanson française à CBK.
11.30—La pièce à l'affiche pour l'émission française du samedi soir, le 25 avril, sera la deuxième partie du "Voleur de bois", de Félix Leclerc.

DIMANCHE 26 AVRIL
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
11.00—Sous la rubrique "Je me souviens", CBK présentera un hommage au poète canadien Emile Nelligan.

LUNDI 27 AVRIL
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—Un Homme et son péché.
6.37—Radio-journal.
7.05—Orchestre.

MARDI 28 AVRIL
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—Un Homme et son péché.
6.37—Radio-journal (CBK).

* * *

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)

Le poste CBFY à Montréal diffuse sur la bande de 25 mètres, sur une fréquence de 11,705 kilocycles ou de 11,7 mégacycles.

De 11 h. du matin à 11 h. du soir.

MERCREDI 22 AVRIL
11.00—Jeunesse Dorée. Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles de la BBC.
11.45—Rue Principale. Sketch.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Radio-journal.
P.M.
12.15—Vers le Soleil avec Tante Lucie
12.30—Le Réveil rural.
1.00—La Métairie Rancourt. Sketch.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Musique variée.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la Musique.
3.15—Intermezzo.
3.30—RADIO-COLLEGE:
3.30—Solomon Marion, Paul Morand et nos derniers orfèvres. Causerie de M. Gerard Morisset.
3.45—"Tendances de l'architecture civile moderne". Causerie de M. Jules Bazin.
4.00—L'Heure du Thé.
4.15—Fémina (Mme Pierre Casgrain)
4.30—Programme musical.
4.45—"La Marmaille".
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante...
5.45—Intermède.
6.00—"La Pension Velder".
6.15—"Un Homme et son péché."
6.30—Nouvelles françaises de la BBC
6.45—"Monsieur Balthazar".
7.00—Intermède.
7.05—Canadian Grenadier Guards.
7.30—A communiquer du studio.
8.00—Fémina présente.
8.30—Orchestre de Mart Kenney.
9.00—Images de la Renaissance.
9.30—Discours de M. Blackmore.
10.00—Radio-journal.
10.15—Chronique sportive.
10.30—Jean-Baptiste en guerre.

JEUDI 23 AVRIL
A.M.
11.00—"Jeunesse Dorée". Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles de la BBC.
11.45—Rue Principale. (Sketch).
11.59—Signal-horaire.
12.00—Radio-journal.
P.M.
12.15—Vers le Soleil.
12.30—Le Réveil rural.
1.00—La Métairie Rancourt.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital. (Ottawa).
2.00—Les plus beaux disques.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Intermède.
3.30—RADIO-COLLEGE:
3.30—Les Poetes français du XIXe et du XXe siècles. Causerie de M. Luc Lacoursière.
3.45—Le Théâtre contemporain. Causerie de M. J. B. Bonenfant.
4.00—L'Heure du Thé.
4.15—Fémina. (Mme Pierre Casgrain)
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—Radio-Canada ce soir...
5.10—Chronique sportive de Roland Beaudry.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante...
5.45—Intermède.
6.00—"La Pension Velder".
6.15—Tommy Duchesne.
6.30—Le Plébiscite.
7.00—Le Curé du Village Sketch.
7.30—"Sur les Boulevards".
8.00—Maitland Farmer, organiste.
8.30—Mexicana.
9.00—Les Chefs-d'oeuvre du piano
9.30—L'Orchestre à cordes.
10.00—Radio-journal.
10.15—Chronique sportive.
10.30—Poèmes symphoniques.

VENDREDI 24 AVRIL
11.00—"Jeunesse Dorée". Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles de la BBC.
11.45—Rue Principale. (Sketch).
11.59—Signal-horaire.
12.00—Radio-journal.
P.M.
12.15—Vers le Soleil.
12.30—Le Réveil rural.
1.00—L'Heure d'Education Musicale.
2.00—Musique variée.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Programme musical.
3.30—RADIO-COLLEGE: L'Initiation à la musique: Le poème symphonique. Causerie de M. Claude Champagne.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina.
4.30—Programme musical.
4.45—La Marmaille.
5.00—A Radio-Canada ce soir..
5.10—Chronique Sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante.
5.45—Intermède.
6.00—"La Pension Velder".
6.15—"Un Homme et son péché".
6.30—Nouvelles françaises de BBC.
6.45—"Monsieur Balthazar".
7.00—"Je me souviens"
7.30—"Songs for Marching Men".
8.00—Discours du M. Mackenzie King.
8.30—Version française du même discours.
9.00—L'orchestre de Len Hopkins.
9.30—Les Cahiers français.
9.45—Les Voix françaises.
10.00—Radio-journal.
10.15—Chronique sportive.
10.30—Poèmes symphoniques.

SAMEDI 25 AVRIL
A.M.
11.00—Programme musical.
11.15—Nouvelles de la BBC.
11.30—Chansonnettes.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Radio-journal.
P.M.
12.15—Chansonnettes.
12.30—Le Réveil rural.
1.00—"Fantasy in Melody" (NBC).
1.30—Elwood Gary, chanteur (NBC).
1.45—"Here's to You" (NBC).
2.00—"From New England to You".
2.30—L'orchestre de Phil Bovero.
3.00—Chefs-d'oeuvre de la musique.
4.00—L'orchestre de Jimmy Dorsey.
4.30—L'orchestre d'Erskine Hawkins
5.00—Programme musical.
5.15—Radio-journal.
5.30—La Session provinciale.
5.45—Chansonnettes.
6.00—Chronique parlementaire.
6.15—Programme musical.
6.30—Nouvelles françaises de la BBC
6.45—A communiquer du studio.
7.00—Questionnaire de la Jeunesse.
7.30—La Mine d'or.
8.00—L'orchestre De Mello.
8.30—Orchestre de Rochester.
9.00—L'orchestre de Gilbert Darisse.
9.15—L'orchestre de l'Hôtel La Salle
9.30—L'orchestre de Carmen Cavallero
10.00—Radio-journal.
10.30—Poèmes symphoniques.

DIMANCHE 26 AVRIL
A.M.
11.00—Programme musical.
11.15—Bulletin de nouvelles.
11.30—Relais du music-hall.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Relais du music-hall.
P.M.
12.30—Programme musical.
1.00—"Mon Professeur".
1.15—La Revue des hebdomadaires.
1.30—Pot-pourri musical
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.00—Variétés.
3.30—Airs d'operas.
4.00—Bulletin de nouvelles.
4.03—Quentin McLean, organiste.
4.30—Les Chefs-d'oeuvre de la musique.
4.45—Radio-journal.
5.00—Orchestre de Mart Kenney.
5.30—Petite symphonie.
6.00—"Le Trio Lyrique".
6.30—Nouvelles françaises.
6.45—Une Semaine de Guerre.
7.00—Radio-Théatre.
8.30—L'Album de Musique Familière
9.00—Les plus belles lettres.
9.30—Concert intime.
10.00—Radio-journal.
10.15—Musique variée.
10.30—Poèmes symphoniques.

LUNDI 27 AVRIL
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles.
11.30—Nouvelles de la BBC.
11.45—Rue principale.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Radio-journal.
12.15—Vers le Soleil.
12.30—Le Réveil rural.
1.00—La Métairie Rancourt. Sketch.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Ethel Starke, violoniste.
2.00—Musique variée.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Intermezzo.
3.30—Programme musical.
4.00—Causerie de Mlle Marie Bourbeau.
4.15—Fémina.
4.30—Les plus beaux disques.
4.45—La Marmaille.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante. . .
5.45—Intermède musical.
6.00—La Pension Velder.
6.15—Un Homme et son péché.
6.30—Nouvelles françaises de BBC.
6.45—Monsieur Balthazar.
7.00—Intermède.
7.05—Sérénade pour cordes.
7.30—S. V. P.
8.00—Relais de Toronto.
8.30—Le Chant du Monde.
9.00—Concertos.
9.30—L'orchestre de Don Turner.
10.00—Radio-journal.
10.15—Chronique sportive.
10.30—Poèmes symphoniques.

MARDI 28 AVRIL
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles de la BBC.
11.45—Rue Principale. Sketch.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Radio-journal.
12.15—Vers le Soleil.
12.30—Le Réveil rural.
1.00—La Métairie Rancourt. Sketch.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Kathrine Hamilton, mezzo-soprano.
2.00—Les plus beaux disques.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Intermezzo.
3.30—Chefs-d'oeuvre de la musique.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina.
4.30—Les plus beaux disques.
4.45—Intermède musical.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante...
5.45—La Voix des crèches.
6.00—La Pension Velder.
6.15—Tommy Duchesne.
6.30—Pour plus ample information.
6.45—Monsieur Balthazar.
7.00—Les Secrets du Dr Morhanges.
7.30—Ici, l'on chante (Québec).
8.00—"The Sophisticates". (Toronto).
8.30—François Rozet, diseur.
9.00—Opéra "Roméo et Juliette".
10.00—Radio-journal.
10.15—Chronique sportive.
10.30—Poèmes symphoniques.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est pas permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Il est à remarquer que dans l'appréciation d'un film, nous n'assumons nullement la responsabilité quant aux autres parties du programme. Il arrive, assez souvent, que l'on introduise dans un programme, par ailleurs excellent, quelques vues, appelées "shorts", répréhensibles à plus d'un point de vue. Lorsqu'il nous sera possible de mettre nos lecteurs en garde contre ces pièces nous le ferons.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Trail of the Silver Spurs	I
To the Shores of Tripoli	I
Torpedo Boat	I
Rise and Shine	II
Mr. & Mrs. North	II
Joan of Paris	II
To Be or Not to Be	II

I.—N'offre aucun danger pour le public en général
II.—Ne convient qu'aux adultes
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné

VOLUME XXIX — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 22 AVRIL 1942 — NUMERO 31

LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

DIEU ET MON DROIT! — NOTRE FOI. NOTRE LANGUE!

Laval obtient de grands pouvoirs

Cinq ministres et quinze secrétaires d'Etat. Darlan successeur désigné de Pétain.

VICHY, France—Le chef de l'Etat français, le maréchal Pétain, a déclaré à la radio, dimanche, qu'avril 1942 a connu une heure aussi décisive que juin 1940 et qu'il se retrouve avec Pierre Laval pour reprendre la tâche nationale et celle de l'organisation de l'Europe dont ils ont ensemble posé les bases il y a presque deux ans. Le maréchal a fait appel à l'unité de sentiments et il a assuré les Français d'avoir confiance dans le gouvernement parce qu'ils ont de nouvelles raisons d'espérer.

De son côté, Pierre Laval, nouveau chef du gouvernement, sous l'autorité du maréchal Pétain, a fait une déclaration à la presse dans laquelle il a dit: "Si je suis chef du gouvernement, c'est en vertu de la délégation de pouvoir qu'a mise en moi le maréchal Pétain. L'autorité du maréchal m'est indispensable pour l'accomplissement de ma mission".

Pierre Laval a, en outre, annoncé la composition de son gouvernement, qui se compose de cinq ministres, de quinze secrétaires d'Etat et de deux autres hauts fonctionnaires.

Allocution du maréchal Pétain

"Français, le nouveau gouvernement a été formé.

"L'amiral Darlan, qui demeure mon successeur désigné, assumera la défense de notre territoire et de notre Empire.

"Pierre Laval exercera sous mon autorité la direction de la politique intérieure et extérieure de notre pays. Ce fut avec lui qu'au moment le plus tragique de notre désastre j'ai fondé le nouvel ordre qui doit assurer de nouveau l'essor de la France.

"Aujourd'hui, à un moment aussi décisif que celui de juin 1940, je me retrouve avec lui pour reprendre la tâche nationale et celle de l'organisation européenne dont nous avons ensemble jeté les bases.

"Français, votre sagesse, votre patience et votre patriotisme nous aideront à triompher de nos épreuves et de nos misères. Venez à nous d'un coeur simple; appuyez le gouvernement. Vous trouverez de nouvelles raisons de confiance et d'espoir."

Composition du cabinet Laval

Voici la composition de ce nouveau cabinet:

Pierre Laval, chef du gouvernement, ministre des Affaires étrangères, ministre de l'Intérieur et ministre de l'Information;

Lucien Romier, ministre d'Etat (sans portefeuille) attaché au maréchal Pétain;

Joseph Barthélemy, ministre de la Justice;

Pierre Cathala, ministre des Finances;

Jacques Leroy-Ladurie, ministre de l'Agriculture et de l'Approvisionnement alimentaire;

Abel Bonnard, ministre de l'Education nationale;

Les secrétaires d'Etat

Comte Fernand de Brinon, attaché à Pierre Laval;

Jacques Benoist-Méchin, attaché à Pierre Laval;

Amiral René Platon, attaché à Pierre Laval;

Jacques Guérard, attaché à Pierre Laval;

Georges Hilaire, administration intérieure, ministère de l'Intérieur;

Robert Bousquet, police, ministère de l'Intérieur;

Paul Marion, ministère de l'Information;

Gouverneur général Jules Brévie, Colonies;

Général Eugène Bridoux, guerre;

Vice-amiral Paul Auphan, Marines;

Général François Jennekyn, Air;

Max Bonnafous, ministère de l'Agriculture et de l'Approvisionnement;

Hubert de Lagardelle, Travail;

Robert Gibrat, Communications;

Dr Raymond Grasset, Santé.

Autres

Jacques Barnaud, Relations économiques franco-allemandes;

M. Pascot, commissaire général des Sports.

(Il resterait encore à désigner quelqu'un à la Production industrielle).

A Paris

Le comte Fernand de Brinon a déclaré aux journalistes que le chef du gouvernement Pierre Laval fera de fréquentes visites à Paris.

D'autre part, selon une émission de la BBC, qui aurait pris son information de l'agence allemande Trans-Océan, les secrétaires d'Etat du nouveau gouvernement de Vichy établiraient leurs services administratifs à Paris.

L'amiral Darlan

L'une des caractéristiques de la nouvelle administration française est la division des affaires militaires des affaires civiles. Pendant que Pierre Laval prend la direction des affaires civiles, l'amiral Darlan, qui reste le successeur désigné de Pétain, assume le commandement des armées de terre, de mer et d'air en gardant le titre d'amiral. Il a la faculté d'assister aux réunions du cabinet, qui ont trait aux questions militaires. Une loi spéciale a été adoptée et publiée le nommant officiellement commandant des troupes de terre, de mer et d'air. Il est directement responsable au maréchal Pétain. Sur lui repose la défense de la France elle-même et de son Empire.

MERCI A NOS AMIS DE MONTREAL



Grâce à la générosité et à l'esprit d'organisation des membres de la Chambre de commerce des Jeunes, de Montréal, 2,250 livres ont été expédiés aux Canadiens français de St-Boniface, Man. On sait que lors du Congrès des Chambres de commerce des Jeunes, tenu à Winnipeg, l'été dernier, une demande de livres français avait été faite aux délégués de Montréal, qui avaient promis d'envoyer 1,000 livres. Le comité des oeuvres sociales de la Chambre de commerce constitua un sous-comité chargé de recueillir ces livres. Au lieu des 1,000 livres promis, c'est 2,250 qu'ils nous envoyèrent.

Sur la photo, on reconnait, en première rangée, de gauche à droite: MM. EUGENE LAROCQUE, FERNAND PICARD, JEAN DORAIS, président du Comité des oeuvres sociales, ROGER PAQUETTE, président du sous-comité du livre français, lequel est félicité par M. ROGER MARTEL, président de la Chambre de Commerce des jeunes, PAUL ROY et ROSAIRE ARMAND. Dans le groupe, on remarque: MM. ERNEST BROSSARD, DAMIEN VILLENEUVE, OSCAR ROY, J.-M. GOULET, P.-E. MORIN, PIERRE BOURGOUIN, YVAN VERSAILLES, PAUL MONIER, LUCIEN HURTEAU, ROGER LABERGE, RAOUL-D. GADBOIS, HENRI BEAUDIN, LEO BERNIER et autres.

Le secret du vote du plébiscite doit être sauvegardé

OTTAWA—Le règlement du plébiscite du 27 avril sauvegarde entièrement le droit de l'électeur au secret. M. Jules Castonguay, directeur fédéral des élections, a fondé ses instructions aux fonctionnaires sur la loi électorale de 1938. Le principe de ces instructions, c'est que les employés de tous les bureaux de votation, les préposés au compte des bulletins doivent faire tout le possible pour le maintien du secret.

Aucun de ces employés ne doit gêner l'électeur tandis que celui-ci marque son bulletin, et doit chercher à savoir la réponse qu'a donnée ou que donnera l'électeur. Ils ne doivent même pas, au comptage des bulletins, essayer de retrouver les numéros des talons de ces bulletins.

Ils ne doivent communiquer aucun renseignement sur la manière dont un bulletin a été marqué en leur présence, au bureau de votation. Ils ne doivent prier aucun électeur de montrer son bulletin après que cet électeur y a fait sa marque.

Le devoir de l'électeur quant au secret

L'électeur est lui-même tenu au secret. A moins qu'il ne soit illettré, ne soit aveugle ou ne souffre de quelque autre infirmité, il lui est interdit de déclarer son vote à l'entrée du bureau de scrutin, avant d'avoir reçu son bulletin, de montrer celui-ci de manière à indiquer comment il l'a marqué; enfin il ne doit pas révéler son vote avant d'avoir quitté le bureau.

Dispositions pour l'électeur de langue étrangère

Lorsque le sous-officier rapporteur ne comprend pas la langue de l'électeur, il doit assermenter un interprète. S'il ne peut trouver d'interprète, l'électeur se voit privé de son droit de suffrage.

Nouveau chapelain militaire

WINNIPEG—Un prêtre de la Saskatchewan, M. l'abbé H.-J. Baillargeon, a été nommé chapelain militaire pour le district No 10, avec le rang de capitaine. Il sera envoyé au poste d'artillerie No 4, à Brandon, où il succédera à l'abbé N. J. Warnke, qui a été transféré dans l'Est, comme chapelain de deux camps d'internement.

Le brigadier Vanier demande de voter "oui"

QUEBEC—Le brigadier Georges-P. Vanier, commandant du district militaire no 5, parlant devant les membres du club Kiwanis de Québec, a déclaré: "Si nous votons 'non' au plébiscite, notre bel effort de guerre n'impressionnera plus les autres provinces ni les Etats-Unis. Tout ce que nous faisons sera effacé par un vote négatif."

Le brigadier Vanier a poursuivi: "Si un nombre considérable de Canadiens votaient 'non', il faudra que l'Amérique du Nord sache qu'un petit groupe de nos gens ont lancé un appel malheureux au peuple. J'ai confiance, toutefois, que le sens commun et le bon sens de notre peuple l'emporteront. J'ai la conviction profonde que les Canadiens voteront 'oui'. Plus tard, lorsque la France aura besoin de notre aide, et elle en aura certainement besoin, devrons-nous lui répondre: 'Notre amour pour la France a des limites et ces limites ne vont pas jusqu'en France.' Pensez-vous que nos frères de France seraient fiers de nous, si, au moment où les Américains voleraient à leur aide, nous étions les seuls à leur répondre 'non'.

"Le Canada ne peut pas avancer victorieusement vers l'avenir s'il n'est pas uni. Nous avons devant les yeux trop d'exemples de pays malheureux qui sont tombés parce qu'ils ne comprirent pas que, devant l'ennemi, il ne peut y avoir d'espoir qu'en l'union de toutes les forces vives d'une nation.

"La question est simple. Allons-nous, oui ou non, faire confiance au gouvernement de notre pays au moment où nos ennemis, se conduisant comme des monstres d'iniquité, sèment le désordre dans le monde entier? J'ai confiance dans le peuple. Je sais qu'il peut donner une réponse aussi généreuse que celle que nos ancêtres ont donnée. Comme ces derniers, sans hésiter, nos gens vont s'engager dans la voie de la lutte, du danger et du sacrifice, c'est-à-dire dans la seule voie qui peut conduire une nation à la gloire et à la grandeur."

Campagne en faveur du vote affirmatif au Manitoba

WINNIPEG — Les différents groupes politiques au Manitoba, ayant à leur tête les membres de leurs partis qui sont députés au fédéral et au provincial, se sont unis pour une campagne de propagande en faveur du vote affirmatif au plébiscite.

Cette campagne, unique dans son genre parce que tous les partis y prennent part, sera la plus considérable qui aura jamais eu lieu au Manitoba. Toute une série d'assemblées publiques dans les différents comtés ont été organisées. Des discours, des programmes à la radio, des milliers de lettres personnelles, et divers autres moyens seront employés par les différents comités, à qui on a assigné un district particulier.

Dans le comté de Provencher, la campagne est dirigée par le sénateur L.-A. Beaubien, qui remplacera le député actuel, M. René Jutras, actuellement dans l'aviation.

Députés canadiens-français absents

TORONTO.—La septième session de la 20e Assemblée législative ontarienne s'est terminée de bonne heure le 16 avril. L'unanimité a été maintenue sur toutes les questions jusqu'à la dernière minute.

Les députés ont voté une résolution à l'effet de conseiller à la population de voter "oui" au plébiscite. Proposée par le colonel T.-L. Kennedy, député conservateur de Peel, et appuyée par M. Ian Strachan, député libéral de S.-Patrick, cette résolution fut approuvée à l'unanimité par les 39 libéraux et les 20 conservateurs présents à ce moment.

Canadiens-français absents

Les six députés canadiens-français de l'Ontario étaient absents de la Chambre quand fut pris ce vote.

Le colonel George Drew, chef de l'opposition conservatrice, appuya aussi la résolution et déclara que la nécessité d'une réponse résolument affirmative au plébiscite devait être imprimée dans l'esprit des citoyens de l'Ontario.

La session, ouverte le 11 février et plusieurs fois ajournée, n'a duré que 21 jours. Elle devrait régulièrement être la dernière de l'administration libérale, élue il y a cinq ans, mais pour éviter l'élection en temps de guerre, une loi a été votée pour accorder au gouvernement actuel un nouveau terme d'un an.

Séance au Juniorat

Le vendredi 24 avril, à 8 h. 15, une séance aura lieu au Juniorat de la Ste-Famille, à St-Boniface, en l'honneur des noces d'or sacerdotales du R. P. Siméon Perreault, O.M.I. Cette séance marquera aussi le départ des finissants. On y jouera la comédie-vaudeville de "Durand et Durand".

Il y aura répétition de la séance le dimanche 26 avril, à 8 h. 15.

Les billets réservés sont en vente au Juniorat, au prix de 35 sous.

Il faut d'abord enseigner l'histoire du Canada

TORONTO—Un vif échange de mots au sujet de questions de races au Canada s'est produit à l'Assemblée législative ontarienne entre M. Aurélien Bélanger, député libéral de Prescott, et l'opposition conservatrice.

M. Bélanger a proposé que l'on donnât aux élèves de l'Ontario plus de renseignements sur l'histoire du Canada "avant la domination anglaise" et il s'est montré surpris de ce que le député conservateur W.-J. Stewart, de Toronto, n'eut pas mentionné cela en discutant la revision des manuels scolaires ontariens.

Auparavant, Stewart avait réclamé plus de textes pour développer le patriotisme britannique et impérial dans les manuels des écoles publiques.

"Pourquoi ne ferions-nous pas aimer le Canada à nos enfants? demanda M. Bélanger. Pourquoi n'aurions-nous que l'histoire de l'empire britannique?"

A ces mots, plusieurs conservateurs s'écrièrent: "Nous aimons l'empire. . . Que reproche-t-on à l'empire?"

Intervention du col. Drew

Le chef de l'opposition, le colonel George Drew arrêta la discussion, déclarant qu'il ne devrait pas exister de dissensions dans le peuple ontarien présentement et demandant à M. Bélanger de ne pas continuer la discussion. Le premier ministre Hepburn en convint avec le colonel Drew.

Cette dispute est survenue immédiatement après qu'un député libéral de Toronto, J.-J. Gass eut demandé d'enseigner la tolérance raciale dans les écoles pour abattre une inimitié croissante entre les divers groupes.

Le Portugal achète du blé du Canada

Pour la première fois depuis plusieurs semaines, du blé sera envoyé dans un pays neutre, le Portugal ayant acheté plus de 400,000 boisseaux de blé. Les ventes faites dans le Royaume-Uni ne se sont élevées qu'à 100,000 boisseaux.

Causerie sur Monseigneur Provencher à CKY

Mercredi de cette semaine, à 4 h. de l'après-midi, M. l'abbé A. D'Eschambault parlera à la radio (CKY) sur Monseigneur Provencher. Cette causerie sera donnée en anglais sous les auspices de l'Université.

Howe favorisera un gouvernement d'union

PORT-ARTHUR, Ontario.—L'honorable C.-D. Howe, ministre des Munitions, a déclaré ici vendredi dernier que si la nécessité survient jamais au Canada d'adopter la conscription, et que le ministère auquel il participe refuse de la présenter, il démissionnera et usera de son influence pour former une coalition. M. Howe s'est adressé à une assemblée convoquée en faveur d'un vote affirmatif au plébiscite du 27 avril.

Il affirme que jusqu'à présent le ministère n'a pas jugé la conscription nécessaire, parce que les camps d'instruction sont remplis et que les volontaires ont constamment alimenté les contingents d'outre-mer. D'autre part, selon lui, tout gouvernement doit s'attendre à toutes les éventualités et à l'adoption soudaine du service pour outre-mer.

Il affirme que le gouvernement peut difficilement débattre librement la direction de la guerre, chargé des engagements pris. "Nous désirons le scrutin pour libérer les députés et leur permettre de débattre le fond même de la conscription. Nous disons au peuple: "Nous voulons que vous nous releviez de nos engagements."

M. King loue Québec

Le premier ministre, M. Mackenzie King en route pour Washington où il va prendre part à une conférence relative aux affaires de la guerre dans le Pacifique, est passé à Montréal. Dans une brève entrevue à des journalistes, il a parlé, entre autres choses de la province de Québec: "L'on parle beaucoup trop, dit-il, de ce que la province de Québec ne fait pas pour l'effort de guerre et pas assez de ce qu'elle fait depuis deux ans et demi. Il n'y a pas de région du Canada qui ait joué un rôle plus important que la province de Québec dans l'effort de guerre. La part de Québec a été splendide, il n'y a pas de doute là-dessus. Québec a trop d'accomplissements à son crédit pour que des gens raisonnables entretiennent des doutes à son endroit".

Laurier reprend son portefeuille

TORONTO.—L'hon. Robert Laurier a repris son poste au cabinet de M. Hepburn comme ministre des mines après une absence de 70 jours.

M. Hepburn a annoncé la semaine dernière le retour du député libéral d'Ottawa-est à Toronto après que ce dernier fut revenu sur sa décision du 5 février. On sait qu'à cette date M. Laurier démissionna pour protester contre l'appui donné par son chef, au chef conservateur Arthur Meighen lors de la campagne électorale de ce dernier dans York-Sud.

M. Laurier assista à une séance du cabinet ontarien et plus tard M. Hepburn annonça que la démission de M. Laurier n'avait jamais été acceptée. Le premier ministre dit aussi qu'il avait demandé que la démission de M. Laurier soit laissée en suspens parce que "je voulais que M. Laurier l'étudie de nouveau".

"Je lui suggérai d'agir ainsi à cause des jours critiques qui s'annonçaient et aussi à cause de l'importance de sa position comme représentant des Canadiens français au gouvernement".

L'élection à laquelle participa le premier ministre de l'Ontario fut remportée par J. W. Noseworthy, C.C.F.

Le ministre du travail Peter Heenan agit comme ministre intérimaire des mines durant l'absence de M. Laurier.

DANNEMARA, New-York—Une messe solennelle a été célébrée ici par l'abbé Ambroise Hyland, aumônier catholique de la prison de Clinton, à l'occasion de la première fête de saint Dismas depuis l'inauguration, l'été dernier, de l'église dédiée à saint Dismas, le bon larron, et construite dans l'enceinte de la prison.

Récupération de la ferraille sur les fermes

OTTAWA—Le ministre des Services nationaux de guerre, l'hon. J.-T. Thorson, a accepté officiellement l'offre de l'International Harvester Company of Canada, Ltd., de mobiliser ses 3,000 distributeurs et ses ressources publicitaires, afin d'activer la récupération sur les fermes canadiennes.

Le projet, élaboré ces jours derniers par la compagnie et M. William Knightly, directeur de la récupération, se résume comme suit:

1. — Les distributeurs de la compagnie créeraient des centres de récupération dans les localités où il n'y a pas de marchands de ferraille. On donnera un reçu aux cultivateurs pour la ferraille livrée et aussitôt que celle-ci sera vendue, les cultivateurs seront payés en argent.

2. — Les distributeurs de la compagnie rechercheront les objets récupérables et aviseront les marchands de ferraille.

3.—La compagnie lancera à ses frais, une grande campagne de publicité en faveur de la récupération sur les fermes; presse, radio, affichage, cartes postales et sollicitation à domicile seront les moyens employés.

4.—Les distributeurs conseilleront aux cultivateurs de donner le produit de ces ventes aux oeuvres de guerre.

5.—Lors des tournées de livraison, on utilisera les camions des distributeurs pour le transport de la ferraille aux centres de récupération.

LE TRAIN A FAILLI SAUTER DANS LE LAC SUPERIEUR

SCHREIBER (Ont.)—Une locomotive du Pacifique Canadien a quitté les rails à 46 milles d'ici pour plonger dans un monticule de terre au nord de la voie ferrée, le 17 avril dernier. Si le train avait pris la direction du sud, il serait tombé dans le Lac Supérieur. Personne ne fut blessé. Les officiels de la compagne de chemin de fer ont déclaré qu'il y aurait un retard de cinq heures dans l'horaire des trains sur cette ligne.

L'accident est survenu lorsque la locomotive a frappé de grosses pierres tombées sur la voie ferrée.

Le recrutement au Manitoba

Le lundi 13 avril, 57 nouvelles recrues se sont enrôlées dans le district militaire No 10, à Winnipeg. Ce nombre aurait pu être beaucoup plus élevé, un total de 113 hommes s'étant présentés, mais 56 furent renvoyés à la suite de l'examen médical.

Depuis le 1er avril, 463 hommes sont entrés dans l'armée.

Dans la journée de mardi, 76 volontaires se sont présentés, mais 37 seulement ont pu être acceptés.

Mercredi dernier, le major Maris Garton a annoncé qu'un total de 500 hommes ont été enrôlés pendant les douze premiers jours d'avril.

Dans la journée de vendredi, 55 hommes sont entrés dans l'armée. Le total pour le mois d'avril est de 659 recrues.

Les livres d'assurance-chômage

On apprend du département du Travail, à Ottawa, que l'enregistrement des travailleurs, qui est très important et très urgent pour la conduite effective de la guerre et de la mobilisation complète de la main-d'oeuvre au Canada, est sérieusement retardé par le fait que les livres d'assurance de la dernière année fiscale n'ont pas encore été retournés au bureau local de l'assurance-chômage.

Le besoin de retourner ces livres et d'obtenir les nouveaux livres pour l'année suivante est pressant, en vue de cet enregistrement national.

Le département espère que les employeurs compléteront leurs formules d'enregistrement aussitôt que possible si cela n'a pas encore été fait. Ces formules, une fois complétées, ainsi que les vieux livres d'assurance devront être retournés sans retard au bureau local des réclamations de l'Assurance-Chômage.

Succès de l'un des nôtres



BRANDON—Parmi le dernier groupe qui a gradué à l'école d'aviation de Brandon, il y avait l'officier-pilote Jehan Poulain, de 441, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, qui est sorti premier de sa classe.

L'aviateur Poulain a reçu la plaque de la Ville de Brandon, qui lui fut présentée par le maire F. H. Young, au cours d'une cérémonie qui eut lieu dans la salle de l'école.

Dix-huit élèves ont obtenu des grades, et douze ont passé leurs examens avec distinction.

Les gradués sont presque tous des Canadiens. Ils furent félicités chaleureusement par le commandant E. H. Moncrieff, qui leur présenta leurs "ailes".

Hebdomadaire pour militaires

TORONTO.—J. A. McNeil, gérant général de la Presse Canadienne, dans le rapport qu'il a présenté à la réunion annuelle de l'agence de presse, a annoncé que les aviateurs, les marins et les soldats du Canada auront bientôt outre-mer leur propre hebdomadaire qui sera rempli de nouvelles câblées du Canada

Le journal sera distribué gratuitement à chaque unité des forces canadiennes en Grande-Bretagne.

La Presse Canadienne prendra sur elle de choisir et de présenter les nouvelles. Les représentants du gouvernement le désirent autant que les autorités de la Presse Canadienne. Le gouvernement paiera le coût du travail de rédaction, les frais de câbles et l'impression. La Presse Canadienne fournira le papier au prix coûtant et elle ne demandera rien pour ses nouvelles.

Les nouvelles, uniquement canadiennes, seront choisies au Canada par des rédacteurs de la Presse Canadienne et câblées à Londres où le journal sera imprimé.

M. S. Knowles candidat C. C. F.

WINNIPEG — Stanley H. Knowles, échevin de Winnipeg, a été choisi pour représenter le parti C.C.F. dans la prochaine élection partielle de Winnipeg-Nord-Centre. Cette élection aura lieu dans le but de trouver un remplaçant au député J. S. Woodsworth, décédé récemment. M. Knowles fut nommé à l'unanimité à une assemblée qui eut lieu dans la salle Labor de la rue Agnès, après que l'échevin James Simpkin et le commissaire d'école Harry Chappell eussent retiré leur candidature.

A cette même assemblée, on annonça que Mme J. Woodsworth, femme de l'ancien chef de parti, avait refusé d'accepter de poser sa candidature, malgré la demande réitérée de l'Association C.C.F. de Winnipeg.

M. Knowles a été élu échevin en novembre dernier; il s'est déjà présenté comme candidat C.C.F. aux élections de 1935, et à celles de 1940, mais il ne fut pas élu. Il a toujours pris une part active dans le parti C.C.F., depuis sa fondation; actuellement il est secrétaire du parti pour la province du Manitoba.

M. Knowles était avant son entrée dans la politique ministre à la "Central United Church".

CORDELL HULL EST RENTRE DE VACANCES

WASHINGTON—Le secrétaire d'Etat Cordell Hull est retourné à son bureau, lundi, après un repos de plusieurs semaines en Floride.

AU MANITOBA

Mlle E. de Miribel est arrivée à Winnipeg mardi matin. Elle adressera la parole en plusieurs occasions durant son séjour dans notre ville. Nous lui souhaitons ainsi qu'au Colonel Ph. A. Pierrené la plus cordiale bienvenue.